

**Fr. Basilio Rueda Guzmán**  
**HOMME DE DIEU**

**Cahier 16**

**Basilio au Monde Meilleur  
et à l'Escorial**

***FR. GIOVANNI BIGOTTO***

**Auteur**

Fr. Giovanni Bigotto, Postulateur général

**Editeur**

Institut des Frères Maristes – Maison générale - Rome

C.P. 10250 00144 Roma, Italie

Tél.: (39) 0654 5171 – Fax: (39) 0654 517217

E-mail: [publica@fms.it](mailto:publica@fms.it) et [gbigotto@fms.it](mailto:gbigotto@fms.it)

Site Internet: [www.champagnat.org](http://www.champagnat.org)

© Institut des Frères Maristes.

Novembre 2005.

*Imprimé en Italie*

Ce cahier 16 continue la période de la vie du Frère Basilio quand il travaille dans le Mouvement pour un Monde Meilleur après qu'il ait reçu l'autorisation de continuer une année de plus, de février 1964 à mars 1965. Il est la suite normale du cahier 15 et couvre aussi le temps où le Frère Basilio est présent en Espagne comme Maître des Seconds Novices, de juillet 1965 à début juin 1967, à Siguënza d'abord, puis à l'Escorial.

*La permission tellement désirée arrive et le P. Lombardi le fait savoir à Basilio le 14 février 1964 dans un billet plein de joie.*

« Alleluia! Alleluia ! Alleluia !

Votre assistant de langue espagnole m'a téléphoné, me communiquant que, à cause de la pression renouvelée des évêques de l'Equateur sur votre Provincial, la prorogation que nous désirions tellement a été concédée.

Et c'était exactement en ces jours que j'avais reçu une lettre de l'évêque de Riobamba, qui me faisait savoir de façon confidentielle la décision de la Conférence épiscopale équatorienne de former le groupe apostolique selon le pacte qui a été signé pour la première fois par les évêques du Mexique. Je n'ai pas eu la confirmation officielle de cela du secrétariat de la Conférence, mais je confesse qu'au premier moment j'en étais resté tellement peiné que cela arrivât alors que le Fr. Rueda se retirait. Maintenant, par contre, je vois comment Jésus a tout organisé de façon merveilleuse. L'année de prorogation qui vous a été concédée doit vraiment servir à mettre en marche le groupe des prêtres de l'Equateur. C'est ce que j'espère de toute mon âme...

J'ai lu avec un très vif intérêt ce que vous avez envoyé comme compte rendu aux évêques. Que Dieu vous bénisse. On voit vraiment que le Seigneur vous a donné beaucoup de grâces pour exprimer des jugements sérieux sur l'état de fait mais qui orientent aussi vers une meilleure situation. En avant donc, courage, vu la bonne disposition des évêques, et tentons de mettre en branle l'Œuvre comme venant des évêques, outre que du pape...

Je vous fais savoir à l'avance que, très probablement, il sera nécessaire que vous alliez au fameux cours de sélection au Mexique. Le démon s'est acharné d'une manière furieuse contre le groupe mexicain, probablement parce qu'il avait compris que là exactement auraient eu lieu des développements immenses pour le bienfait de tant d'autres parties de l'Eglise. Il est donc très probable qu'ils ne peuvent donner ce cours avec les éléments sur place ; c'est pour cela que je me

propose de faire appel au Fr. Rueda, si vraiment on ne pouvait trouver une autre solution, et je vous prie d'accepter cela sans hésiter. La période sera presque certainement de 20 jours entre le 15 avril et le 15 mai... »

Riccardo Lombardi, S.J.

*De Quito, le Frère Basilio, qui ignore tout, envoie une lettre au P. Lombardi le 16 février 1964.*

Mon très estimé et Rév. Père,

Je vous envoie une lettre synthétique avec les derniers événements :

Comme je vous le disais dans ma lettre, je suis allé au Venezuela, un voyage payé par mon Provincial pour suivre le cours de capacité sociale universitaire. Ce cours était pour moi très important, soit que je reste en Equateur soit que j'aille au Mexique. Le P. Manuel Aguirre m'avait fait une invitation cordiale suite à une demande de ma part. Comme le temps passait et que d'un moment à l'autre pouvait arriver l'ordre de retourner au Mexique, sans qu'il me restât du temps pour ce cours, je me suis rendu au Venezuela pour le suivre. Malheureusement, et malgré que c'était une chose formelle et ratifiée par télégramme depuis le Venezuela, le cours fut annulé la veille, sans que j'en fus averti et je suis parti de l'Equateur le matin du jour où le cours devait commencer. En arrivant, j'ai pris contact avec les Frères Maristes et les Pères du groupe du MMM... Voyant que le cours avait été suspendu, les Frères qui se trouvaient en vacances du mardi gras, m'ont demandé pour eux un cours bref. Nous l'avons donné, le Père Clemente et votre serviteur.

Comme le cours de Caracas n'avait pas lieu, le P. Aguirre m'a invité à le faire au Panama. Je vous écris de Bogotá où je suis de retour mais en route vers le Panama.

Arrivé à Bogotá aujourd'hui, c'est aujourd'hui, une demi-heure avant mon arrivée, que le Fr. Raul a reçu un télégramme de mon Provincial pour qu'il me le remette à mon passage à Bogotá. Le télégramme dit ceci : « Informer Rueda prolonger séjour un an. » Ceci veut dire que les demandes de votre part et de la part de la Conférence épiscopale équatorienne ont été entendues.

Sur-le-champ, j'écris aux Pères Rafael et Marín.

Dans cette perspective nouvelle, je crois que nous pouvons – que le Seigneur en fasse une réalité – travailler cette année d'une manière planifiée et surtout former une équipe nationale stable pour cette nation.

Voyons certains points :

J'espère que la donation du P. Enrique Mendibil (Navarrais) se réalise. Nous pourrions compter sur le retour du P. Julián d'Avila. J'ai parlé avec Mgr Zunzunegui (je crois que c'est le nom) chargé de l'envoi des Pères Basques en Amérique Latine... (Ici, en Equateur, ils sont plus de 50) et il s'est montré très disposé à nous aider. Il me dit : « Je crois que si vous insistez, nous vous donnerons quelque chose de bon. » En retournant en Equateur je lui écrirai. Il me plairait que postérieurement vous renforciez ma demande.

L'épiscopat voulait avoir deux Navarrais de plus... mais je ne sais pas ce qui s'est passé. Moi, finalement, j'espère que l'épiscopat en donne deux ou trois de la nation. Avec cela, mon très cher Père, nous aurions de quoi monter une bonne équipe. Supposons que ce ne soit que la troisième partie de ce contingent, ce serait déjà une bonne aide.

Devançant un peu les choses et quelquefois rêvant (Dieu veuille que ce ne soit pas un rêve !), je proposerais ce qui suit : Organiser ici un cours de 20 à 23 jours, pour les former dans un cours de base sur le Mouvement pour un Monde Meilleur : la technique des exercices, les expériences sectorielles et finalement la manière de réaliser les unités. Pour ce cours, il me semble très convenable, à défaut du P. Jaime, de compter pouvoir le réaliser avec le P. Clémentine ou avec le P. Zavala. Nous nous permettrions, avec respect, de nous adresser à vous pour le prix du déplacement de l'un d'eux et pour quelque aide financière pour quelques professeurs du cours. Je ne pense pas que ce soit beaucoup au total.

Je viens de passer au Venezuela. Prenant quelques jours de plus, j'ai pu visiter les œuvres qui se font. Je reste surpris des changements par rapport à il y a trois ans. J'ai rapporté plus de quinze kilos de très bon matériel pour aider à enrichir et à incarner les cours aux entrepreneurs et aux politiciens.

A mon retour du Panama, où je prendrais du bon matériel qui nous aidera pour les cours spécialisés pour les universitaires, je pense m'arrêter une semaine à Bogotá pour examiner FOME, Sutatensa, Las Parroquias del Sur, le Mouvement des jeunes de la Capilla et les œuvres paroissiales de Cali... Avec cela, j'emporterai avec moi le matériel intéressant qui existe en Colombie. Je retournerai ensuite en Equateur, pour parler rapidement avec Messieurs les

évêques et après faire ma retraite, puis commencer à nous mouvoir de façon planifiée. Sur tout ce que je vous expose, j'attends votre point de vue. Si quelque chose ne va pas ou si vous préférez d'une autre manière, je vous serais très reconnaissant de me le faire savoir.

Pour ce qui concerne les Pères Marín et Gonzalez, un petit mot. Je suis content de tous les deux, de leur esprit et de leur collaboration. Le P. Gonzalez pense se retirer en juillet. Ce qu'il y a à la racine de cela est une visite du P. Velaz (S.J.), grand diffuseur de l'enseignement et de l'éducation populaire au Venezuela. Le P. Gonzalez s'est vraiment enthousiasmé de l'œuvre et du Père Velaz. Il m'a supplié fortement que je lui donne l'autorisation de travailler et de se former pour cet apostolat, (mais il continuera dans le Mouvement le temps qui lui reste.) Personnellement je crois que c'est prudent de le laisser, car, même étant un religieux magnifique et aimant le Mouvement de tout son cœur et que nous nous soyons entendus magnifiquement, je vois qu'il n'est pas capable de se centrer sur le cours... il est très distrait et donc ses méditations sont faibles. Pour avoir une information plus complète, je vous envoie une coupure de journal sur cette œuvre (du P. Velaz) et j'attends vos ordres.

Pour le P. Marín, je désire qu'on me le laisse pour un certain temps, pour qu'il m'aide à accompagner les nouveaux dans les tours pour la pratique. Mais je pense qu'après, si nous en obtenons quatre pour ici, il pourrait aller aider le MMM de Colombie, vu que si – c'est ce que j'ai cru comprendre lors la visite que j'ai faite aux Pères du groupe de la Colombie dans la nuit hier – les Pères Heras, Lopez et Lomba se retirent... Personnellement je crois que nous devrions faire tout notre possible pour obtenir le P. Lomba, il se sent profondément en accord avec le Mouvement, il est excellent et si on le lui permet, il serait enchanté de rester.

Dans l'attente de votre lettre (en double, une pour le domicile d'ici et l'autre pour l'Equateur), je reste avec affection votre fils qui attend votre bénédiction.  
Fr. B. Rueda, FMS.

*Cette fois, c'est depuis la Colombie que Basilio reprend le dialogue:*

Instituto del Carmen  
Hermanos Maristas  
Bogotá, D.E.

Premier mars 1964

Mon très cher P. Lombardi.

Aujourd'hui j'ai reçu la lettre circulaire que vous avez envoyée. Nous sommes d'accord en tout et profondément unis à vous. Nous attendons avec impatience votre livre. – Moi, vendredi prochain, je me trouverai en Equateur. Je retourne avec un matériel très riche du Venezuela, de Panama et de la Colombie.

Aujourd'hui j'ai reçu une lettre de mon Provincial. Une lettre courte et belle. Dans un passage il me dit : « Efforcez-vous de travailler comme jusqu'ici, uniquement pour la gloire du Seigneur et de l'Eglise ; ne pensez pas à l'Institut et encore moins à vous-même. »

Avec l'affection de toujours et dans l'attente de votre bénédiction, je reste très affectueusement vôtre dans le Christ notre Seigneur.

Fr. B. Rueda, FMS.

*Courte, mais belle, est la réponse du Frère Provincial du Mexique à une lettre de remerciement du P. Lombardi. Il lui dit :*

« Soyez sûr, mon Rév. Père, que l'absence du Frère Basilio pour une année de plus nous a coûté à tous. Mais, nous pouvons aussi vous assurer que nous acceptons volontiers le sacrifice parce que nous pensons que c'est l'Eglise qui le demande. »

*Dans la perspective d'une année de plus qui s'ouvre pour lui, le Fr. Basilio centre son attention sur l'équipe de l'Equateur. On devine qu'il ne lui est pas facile de la composer. Comme apôtre, il sillonne les diocèses de l'Equateur et comme homme de grand bon sens voit les inconvénients d'un plan de travail proposé depuis Rome, loin du contexte réel, et sait mettre en œuvre sur place une stratégie plus efficace. Nous sommes le 23 mars 1964<sup>1</sup>.*

Très estimé et inoubliable Père,

A mon retour en Equateur j'ai trouvé votre lettre arrivée récemment, ou à peine après que je suis arrivé. Je me suis retrouvé avec la très agréable nouvelle de la donation d'éléments pour un plan post-conciliaire. Que Dieu soit béni pour cela.

---

<sup>1</sup> La lettre est adressée à Rocca di Papa.

Comme à mon retour le travail accumulé attendait, je n'ai pas pu voyager pour me mettre en contact avec Messieurs les évêques. J'ai été en contact seulement avec Mgr Proaño et Mgr Chiriboga... tous les deux ayant des engagements et de la sympathie pour le projet. Toutefois, je prévois que, au moment de donner les candidats et surtout de donner ceux qui ont vraiment de la valeur, leur enthousiasme ne commence à se refroidir. J'attends, lors de la nouvelle réunion de la Conférence épiscopale en mai, de présenter oralement et littérairement (par écrit) les pas concrets pour la réalisation du projet assigné, indiquant même les mois et les jours pour le faire, sinon ils risqueraient de retarder ces pas.

Pour ce qui est du cours et de la sélection, je me penche vers ce qui suit :

1°-Ne pas donner le cours de 25 jours pour tous les candidats. La raison est simple... Au cours peuvent venir des candidats aptes et d'autres inaptes. Ces derniers rapidement manifesteraient leur peu de sympathie. Comme la période de temps est longue, alors, ou nous les laissons partir pendant le cours et cette débandade pourrait produire un peu de froid et de scepticisme chez les autres ou bien on les garde et ils sèmeraient le malaise et la critique. Je préfère un autre plan : que ce soit moi à donner des cours d'exercices ou au moins des journées de pastorale et d'ecclésiologie en passant à Cuenca, Ibarra, Guaranda, Ambato, Quito, Loja, Guayaquil. Dans ces villes recevoir autant de religieux et de prêtres diocésains que possible, y sonder les éléments favorables, sympathiser avec eux, créer amitié et les inviter. D'entre tous ces lieux trouver trois vocations, ou au maximum quatre, bien définies, pour les préparer et les incorporer.

2-Continuer les démarches avec les espagnols. Voici les perspectives.

Le P. Enrique Mendíbil. J'attends la réponse de Mgr Rada, mais je crois qu'elle sera affirmative.

Le P. Julián d'Avila. Il est parti bien décidé... J'espère que D. Bellido lui a fait arriver ma lettre et qu'il l'ait beaucoup encouragé à s'incorporer et qu'il en ait obtenu l'autorisation définitive.

Le P. basque. Je suis entré en relation avec le P. Zunzunegui. Il se montra des plus aimables et très bien disposé. Les Pères basques et surtout leur chef, le P. Luis Alverdi, m'appuient beaucoup. Ils me disent qu'ils pensent à un très bon élément qui se trouve en Espagne et veulent le faire venir. Je vous fais parvenir une copie de la lettre que j'ai envoyée à D. Zunzunegui (chargé de l'envoi des vocations de cette partie de l'Espagne vers l'Amérique Latine... Il est professeur au séminaire de Vitoria.)

Un Frère Marianiste que le P. Hoyos, Provincial des Marianistes, m'a promis lors de ma rencontre avec lui à Caracas. Il me dit qu'il s'agit d'un Frère d'un certain âge, mais de grande capacité intellectuelle, excellent conférencier et un



très bon Frère. Il me dit qu'il pourrait faire un excellent travail parmi les intellectuels et les éducateurs. Il sympathise avec le message. Cependant, sa santé et l'âge avancé me font un peu craindre. Ceci m'a porté à demander au P. Hoyos qu'il l'envoie un temps à la Granja, en vacances, pour qu'il entre en contact avec D. Bellido et D. Juan, pour voir s'il nous convient ou pas, avant de le faire venir.

D'un autre côté, il faut penser un peu au travail de ces sujets. Si les évêques prennent à cœur le plan, il n'y a pas de problème, mais si au contraire ils l'acceptent au début et après ils n'ouvrent pas les champs, nous courons le risque d'avoir une équipe nombreuse (pour les petites dimensions de l'Equateur), en plus des inconvénients sérieux et logiques qu'il y aurait pour l'aspect économique, où nous avons toujours été trop justes, vraiment trop justes. Il y aurait surtout le naturel dégoût de prêtres bons et apostoliques qui se trouveraient inactifs, occupés dans des choses insignifiantes. Je suis en train de faire tout le possible, à la lumière de Dieu, pour faire la synthèse de la prudence et de la prévision, pour éviter cette impasse, avec l'abandon et la confiance en Dieu pour cette œuvre. Une des meilleures voix que je pourrais recevoir du Seigneur serait votre conseil, cher P. Lombardi. J'attends vos conseils et vos ordres.

3- Une fois que nous aurions le petit groupe, il me plairait de donner le cours, non pas en Equateur, mais à Bogotà où les possibilités de spécialistes et les œuvres sont plus grandes comparées à la pauvreté de l'Equateur, dans le sens pastoral. Et là, je suppose, se trouverait à ces dates le P. Jaime. Je désirerais beaucoup la présence du P. Marinks, du Brésil, car vu qu'il s'agit d'incarner ou de « faire faire » des réalisations apostoliques et en plus de propager le message fondamental, il serait le sujet tout à fait apte pour le cas. Je crois que nous devrions propager l'expérience du Brésil, qui est très riche, aux autres conférences épiscopales et les gagner au projet. Je donnerai plus avant d'autres raisons pour ceci. Est-ce que nous pourrions compter sur lui ?

4- Ici, en Equateur, il y aura un cours de pastorale donné par l'équipe de pastorale que Mgr Proaño pense organiser au nom du CELAM pour l'Amérique Latine. Ce n'est pas un groupe fixe, mais suivant les circonstances il se forme d'éléments divers. La durée du cours est très longue : 70 jours. Je crois qu'au lieu de mettre les Pères dans un cours si long et de valeur inégale, il est préférable, (une fois préparés à Bogotà), ne les faire assister qu'à quelques classes – celles qui présentent le plus de valeur – avec quelques éléments qui viendront du dehors, comme le P. Boulard et quelques autres.

Je m'estimerai content si nous avons réalisé cela pour la fin août. Il me resterait septembre, octobre, novembre et décembre pour les faire travailler avec moi et après former l'équipe.

Son Excellence le Nonce<sup>2</sup>, notre ami intime, suit le projet avec sympathie et paternelle protection.

Pour ce qui est du P. Gonzalez, tout pesé, j'ai cru opportun de le laisser aller un mois au Venezuela, un voyage que lui paie le P. Velaz, pour qu'il s'entraîne dans la foi et la joie et qu'il s'enrichisse avec les magnifiques expériences apostoliques qu'il y a là. Cela ne nous coûte rien, au contraire, cela peut être avantageux, et même source de collaboration postérieure hors de l'équipe.

Cela me fait bien plaisir que le nouvel évêque de Quito ait rendu visite au Centre. C'est important pour créer des relations qui aideront à vaincre le climat de froideur qui se manifesta au début de l'an dernier chez un bon nombre des prêtres de Quito, et qui a très clairement duré au cours de l'année.

De vos lettres, j'en ai reçu une du 18 février, mais je ne me rappelle pas en avoir reçu une du 14. Je ne vois pas ce qu'elle peut toucher. Je vous serais reconnaissant s'il vous était possible de m'envoyer une copie, car je suis sûr qu'elle s'est perdue, à moins que la mémoire me fasse défaut.

Le passage à Bogotá et au Panama et surtout à Caracas m'a permis de connaître des initiatives très riches et très bonnes. Je n'ai pas pu faire la retraite, mais j'ai un autre projet à ce sujet, de la faire à la fin du mois d'avril.

Pour ce qui regarde le P. Marín, je suis tout à fait d'accord avec votre point de vue. La proposition que j'avais émise était due au fait du démantèlement de la Colombie avec le départ de trois Pères et je craignais que le centre ne reste sans personne pendant des mois.

Hier j'ai reçu un télégramme du Mexique dans lequel Juan Manuel Gonzalez me dit de m'y rendre le premier avril pour aider le cours, vu que le P. Marinks ne le peut pas. Je suppose qu'ils me communiquent cet ordre avec votre accord et

---

<sup>2</sup> Ce nonce est Mgr. Alfredo Bruniera, nonce en Equateur de 1959 à 1965, qui sera aussi nonce en Uruguay à partir de 1965, puis au Liban en 1969. C'est un des plus grands amis de Basilio. Ils échangeront volontiers des lettres, cf. Cahier 7, p. 59-60. Mgr. Alfredo Bruniera est né en 1906 et mort en l'an 2000, après 45 ans d'épiscopat. A partir de 1978, il est le vice-président du conseil pontifical Cor Unum à Rome. Il meurt comme vice-président émérite de ce conseil pontifical.

avec les permissions nécessaires. Je leur ai répondu que j'irai, s'ils m'ont transmis l'ordre avec votre autorisation, mais qu'il m'est impossible d'y aller avant le 6 avril. (Je pourrais me trouver là ce même jour.) J'ai ici un cours, dont je ne peux pas changer les dates, pour de très importants entrepreneurs de la nation, cours qui, pour le Mouvement en Equateur est fondamental et nous nous ferions du tort si nous le supprimions. Très difficilement, nous aurions une autre occasion d'avoir le groupe des entrepreneurs de Quito. Le cours va du 2 au 5 compris. J'informe le Mexique que je suis disposé à y aller, si je peux les aider, à partir du 6. Dans le cas contraire, je ne pourrai pas les aider malgré mes meilleures intentions. Et c'est là, au Mexique, que je profiterais pour faire mes exercices chez les bénédictins de Cuernavaca, car ici, malheureusement, on ne me laisse pas en paix.

Dans votre lettre il y a deux passages écrits à la main que je n'arrive pas à lire. Je crois comprendre quelque chose dans le deuxième (je ne sais pas si je me trompe), vous me demandez des informations confidentielles sur le P. Clemente. Je vais vous les donner.

Mon arrivée à Caracas a presque été providentielle. En ces moments, le problème se présentait de nouveau, dans le sens de bruits sur les relations entre le P. Clemente et Madame X – Ces bruits étaient arrivés aux oreilles du P. Santos et à la religieuse la plus ancienne de l'équipe des femmes. Quand le P. Santos sut que j'étais arrivé, il me présenta le problème, en privé. Il me brossa l'histoire du problème et cette histoire, en synthèse, était qu'il y avait des bruits diffus dans un certain ensemble de personnes qui se demandaient quel type de relations il y avait entre cette dame et le Père. Cela d'autant plus que le couple qui n'avait pas eu d'enfants, maintenant il en avait un ou était sur le point de l'avoir. Personnellement j'ai écouté l'histoire et je l'ai redimensionnée. Je connais le tempérament du P. Santos, un homme de Dieu, mais trop exagéré et qui tend à enfler de manière alarmiste les choses qui se réfèrent au sexe. C'est-à-dire que sa position est rigide et rectiligne, tendant un peu au puritanisme. Lui-même m'a dit qu'il était convaincu qu'au fond il n'y avait rien, mais que le manque de prudence et trop de familiarité bien intentionnée faisaient qu'on parlait beaucoup. Il croyait, par conséquent, que pour le bien du Mouvement, le P. Clemente devait se séparer du Mouvement au Venezuela.

Ce même jour, une des dames les plus liées au Mouvement est allée parler avec le P. Clemente et lui exposa les bruits qui couraient et ce que l'on disait de lui.

Le P. Clemente m'appela immédiatement au téléphone me disant qu'il voulait avec urgence parler avec moi cette nuit même. Il m'exposa les faits – je crois

avec sincérité – et il me demanda s'il devait renoncer au Mouvement, car si c'était bien, il était disposé à le faire. Les faits, en bref, suivant l'exposition du P. Clemente, furent les suivants. Une bonté et une aide extraordinaire de cette famille envers le groupe promoteur ; des relations innocentes, mais parfois familières, c'est-à-dire de confiance entre la famille, le P. Dolan et Clemente. Probablement une phase d'affection sensible entre la dame et le P. Clemente, une phase qui n'a rien eu de mal. Cette phase fut totalement dépassée par les deux parties. Actuellement il y a beaucoup d'amitié entre la famille et le Mouvement, mais sans que rien ne soit au fond reprochable et sans que cela paraisse dangereux ni pour la famille ni pour le P. Clemente.

Probablement l'alarme ou l'inquiétude de la Mère la plus ancienne du groupe surgit comme un écho des conversations et d'échanges de vue entre elle avec le P. Santos et avec la dame qui recueille les aides pour le Mouvement.

Avec les éléments que je tenais en main, mon conseil au P. Clemente a été le suivant :

1-Ne pas quitter, car partir cela ferait plus de mal que de bien. Le Mouvement au Venezuela progresse, mais il ne s'est pas encore stabilisé. Le P. Olaso est très bon, mais en son genre. Le P. Santos est encore un cas qui ne s'est pas centré sur le Mouvement et ne représente pas le Mouvement. Valpuesta, je pense qu'avec le temps sera un apport négatif pour la cause et c'est la même chose avec Juan Maria Parent. Le P. Santiago Gomez continue d'être « l'inconditionnel du Mouvement », mais il n'est pas encore mûr pour pouvoir le représenter et encore moins pour être à la tête d'un pays. Il n'est pas suffisamment prudent ; laisser le Mouvement entre ses mains, ce serait défaire ce qui a été fait. Par contre, en second plan, c'est un sujet en or, qui comprend le message et trouve ici sa vocation et sa vie. Dans ces circonstances, retirer le P. Clemente reviendrait à fermer le Mouvement au Venezuela. Et si on le remplace rapidement par un autre, il faudrait recommencer de nouveau car ce qu'il a fait serait perdu. Voilà les raisons que je lui ai données pour qu'il ne se retire pas.

2-Supposons que pour lui, - en parlant sur le plan spirituel, il n'y avait pas de danger dans la situation et qu'il ne s'agissait que de défaire l'opinion de certains, si on pouvait la changer – je lui ai conseillé, pour une part de maintenir la proximité, l'amitié, l'accueil des aides, etc., etc., envers cette famille, car on doit beaucoup à cette famille et couper brusquement serait justifier les accusations, qui, si elles arrivaient à l'oreille de l'époux serait un coup de poignard pour lui, un très mauvais salaire pour ses faveurs. L'éloignement du P. Clemente

contribuerait à renforcer les soupçons. Mais, d'un autre côté, je lui ai recommandé de changer ses relations, ayant des relations d'amitié cordiale et de reconnaissance, mais très respectueuses, gardant toujours la place du prêtre, un peu comme nous l'avons fait ou nous l'avions fait les Pères Alamilla, Chema, Hernandez, Juan Manuel et moi, etc., etc., proximité avec nos bienfaiteurs, cordialité, amitié, courtoisie, mais toujours avec cette nuance de prudence et de respect qui évitent les bruits.

Finalement, je lui ai dit d'être le premier à en parler à la dame et lui dire ce qui se disait et comment elle devait collaborer, et parler d'elle à son époux lui disant les rumeurs qui couraient, essayant de le convaincre qu'il n'y avait rien mais lui montrant comment il était convenable d'orienter les choses vers un nouveau chemin.

Clemente fut d'accord en tout. Je lui ai offert de vous écrire pour vous donner un rapport des faits et des conseils ; mais il me dit qu'il croyait plus prudent qu'il soit le premier à vous écrire. Et il me dit : « Si après le P. Lombardi te demande, tu lui dis tout ce que tu sais et tes points de vue personnels à ce sujet. » C'est ainsi que nous avons procédé.

En résumé, avec les données que j'ai aujourd'hui, je crois qu'il serait nuisible de retirer le P. Clemente du Venezuela. Par contre, il serait convenable de mettre avec lui un prêtre ou un frère bien centré sur le Mouvement, qui, en même temps que le Père, prenne tous les contacts, pour que si demain ou après-demain il faille retirer le Père Clément, il soit le sujet indiqué pour établir la continuité et le progrès du Mouvement.

Je crois aussi que ce cas s'est produit, plus que par mauvaise volonté, par le fait que le P. Dolan et le P. Clemente ont été ingénus. Ils ont, comme d'autres prêtres latino-américains – sans la moindre mauvaise volonté – un type de relations avec les personnes de l'autre sexe, familières et ingénues. L'affection naturelle provoquée chez le P. Clemente a été le résultat de son tempérament sensible et de toutes les bontés de la famille envers le Mouvement.

J'ai laissé le P. Clemente dans les meilleures dispositions, calme et décidé à donner un nouveau profil aux choses. Je pense que cette opinion répandue n'allait pas loin et peut être démentie avec les faits postérieurs ; aussi vaut-il mieux garder le P. Clemente. Si par contre ceci venait à croître et commencer à faire du tort, alors il faudrait entrevoir le changement du P. Clemente vers un autre pays (en Amérique Centrale, par exemple, où il y en a besoin), mais y

mettant à l'avance l'homme qui puisse, avec le temps, établir des relations et continuer l'œuvre.

En tout cas, je pense que les lettres bien intentionnées du P. Santos, vous devriez les prendre en les redimensionnant, car, tout en étant un homme en or, il est un peu rigide et exagéré sur ce point. Il ne s'agit pas de ne pas les prendre en compte, mais d'y appliquer un critère de réduction et de prudence. Le P. Santos lui-même m'a dit qu'il vous avait écrit... et me dit qu'avant et après vous avoir écrit, il avait déchiré plusieurs lettres qu'il vous avait rédigées.

Sans plus pour le moment et en vous demandant de donner un salut très grand et très cordial pour tous les inoubliables amis du Centre : Pères, Mères, séculiers, je reste, dans l'attente de votre bénédiction, affectueusement votre fils en Christ Jésus.

Fr. Basilio Rueda G. (FMS).

P.S. J'ai déjà pris contact avec ceux du Mexique et nous nous sommes mis d'accord que j'irai le 7 mars (avril !).

*La lettre du P. Lombardi, du 2 mai 1964, est donnée ici en entier. Elle permet d'entrer dans la pensée du fondateur du MMM et dans la manière de travailler du Mouvement.*

Mon très cher Fr. Basilio Rueda,

J'ai sur mon bureau votre lettre du 23 mars qui m'a rejoint en Argentine. Dans la lettre qui est partie ce jour-là pour le P. Gonzalez, j'ai mis une première réponse générale pour vous et j'espère que vous l'avez reçue.

Je viens maintenant répondre avec plus de précision :

Je suis très content du projet que vous avez fait pour le recrutement de nouveaux éléments, soit pour le clergé équatorien, soit pour le clergé espagnol. Espérons que le Seigneur nous fera vraiment trouver des éléments de valeur. La lettre de l'épiscopat est tellement belle qu'il faudra faire tous les efforts pour correspondre à une telle confiance. Je compte beaucoup sur vous, mon très cher, de telle sorte que les éléments soient trouvés, puis formés.

Quant au Père Lorente d'Avila, je me suis trouvé avec lui à Madrid l'autre jour et nous avons longuement parlé. Il est désormais décidé à s'unir à nous et je

bénis le Seigneur qu'il se soit servi de vous et d'autres facteurs qui depuis des années travaillaient son âme l'invitant à oeuvrer dans le Monde Meilleur.

Maintenant le P. Lorente a eu la permission de son saint évêque et passera deux mois en Espagne pour se former avec nos espagnols. Il accompagnera D. Federico dans divers cours périphériques et il se trouvera à la Granja avec D. Juan pendant d'autres moments. Il est entendu que vers le mois de juillet il se rendra en Equateur, pour y faire un autre temps de formation pratique, déjà en travaillant. J'espère qu'une telle aide pourra être de grand secours pour la maturation du groupe de l'Equateur qui, dans l'entre-temps, se sera peut-être enrichi de nouveaux éléments. Mais de mon côté je serais très content si le P. Lorente pouvait se rendre ensuite en Amérique Centrale.

Le groupe de ces petites républiques est plus durement éprouvé par le terme de deux ans que nous avons appelé Emergence. En effet, nous avons été à un pas de fermer cette maison qui aurait été l'unique à faire cette fin. Mais maintenant, en fait, j'ai l'espoir que cette maison puisse être sauvée. Et un des éléments sur lesquels je compterais est précisément le P. Lorente. Il a été longtemps père spirituel et recteur du séminaire du Nicaragua et donc il connaît ces pays et est connu d'un bon nombre de prêtres. S'il était possible de le libérer de l'Equateur et de l'envoyer là-bas, je serais vraiment content.

Essayez de faire tous les efforts afin que ce projet puisse se réaliser. Pour le moment j'ai écrit à l'évêque de Loja, lui disant seulement que le Père s'unit à nous (il m'avait demandé d'écrire à l'évêque de Loja) et je ne lui ai rien dit de l'Amérique Centrale. Tâchez de faire tout votre possible pour que l'Equateur puisse renoncer au P. Lorente. J'en serai ravi.

Je ne sais pas si cette lettre vous rejoint au Mexique ou en Equateur, c'est pour cela que je l'envoie en double aux deux adresses. Si vous vous trouviez encore au Mexique, il m'était venu une idée. Je ne connais pas encore les nouveaux éléments qui ont été donnés par les évêques du fameux accord, mais s'il y avait un mexicain de vraie valeur, qui pourrait être formé en travaillant en Equateur, je ne verrai aucune difficulté que vous l'emmeniez avec vous. Entendez-vous avec le P. Gonzalez de sorte que le Mexique ne soit pas lésé ; mais nous avons le droit d'employer ces prêtres pendant une année comme nous le voulons, avant qu'ils ne prennent l'engagement de service dans leur diocèse. Il serait donc possible d'en envoyer un au Venezuela ; voyez vous-même. De mon côté je serai d'accord avec tout ce que vous déciderez ; laissant évidemment la dernière parole au P. Juan Manuel.

Et quant à la manière de former ces prêtres de l'Equateur, vous faisiez allusion au cours en Colombie. Là je pense que notre groupe va se refaire de manière profondément nouvelle, mais il faudra attendre août ou septembre et donc il serait trop tard pour le projet que vous avez fait. Quant à cette formation, je pense que l'expérience mexicaine que vous avez vécue vous aura certainement donné des idées nouvelles. Ecrivez-moi donc, et nous verrons quoi faire. Je ne vois pas la Colombie comme facile, au contraire je la vois même impossible, du moins jusqu'en septembre.

Ce que je considère maintenant comme indispensable, c'est que les évêques ne limitent pas leur action seulement à la lettre qu'ils m'ont écrite. Ils doivent comprendre que le projet, tel qu'il a été fait au Mexique, c'est un projet dans lequel les évêques ont une importance décisive et ils doivent continuer une telle action par la suite. Nous préparons les apôtres, mais tout le travail doit être dirigé par les évêques et les fruits recueillis c'est eux qui doivent les encadrer. Il n'est pas possible de sauver la ferveur de l'Eglise avec la respiration artificielle faite par quelques éléments extérieurs que nous sommes. Faites-le bien comprendre aux évêques, avec cette délicatesse et humilité que vous savez y mettre, avec l'aide de Dieu. Il ne suffit pas qu'ils aient dit qu'ils veulent un groupe d'apôtres, mais il faut qu'ils entrent dans un climat nouveau de direction et d'émergence.

Il serait bon que vous visitiez le nouvel évêque coadjuteur de Quito et mettez-vous d'accord avec lui. Il est probable que, pour le domaine social, il aura besoin que nous l'encouragions. C'est une personne très bonne et très intelligente, mais je ne sais pas quelle expérience pastorale il possède.

Je vous remercie de ce que vous m'avez dit du P. Clemente. Il me semble que je m'étais déjà conformé à Caracas d'une manière très semblable au conseil que par la suite vous m'avez donné.

Si tout le plan de formation du groupe de l'Equateur exigeait de l'argent, faites-le-moi savoir tranquillement. Ici nous sommes très pauvres, mais il est certain que Dieu ne nous fera pas manquer des moyens d'aider pour les dépenses qui sont absolument indispensables.

En Jésus, une grande embrassade, vous priant de saluer les autres prêtres du groupe, croyez-moi très affectueusement vôtre.  
Riccardo Lombardi, S.J.



P.S. Un salut très affectueux au P. Marín. Nous avons ici, au cours féminin long, quatre demoiselles présentées par son saint évêque. Si le P. Gonzalez se trouve avec vous, saluez-le avec beaucoup d'affection. Un remerciement de tout cœur à la sainte Mère Provinciale du Bon Pasteur. Je vous joins une copie de la lettre que je vous ai expédiée le 14 février, et que vous dites n'avoir pas reçue.

*A cette lettre importante, le Fr. Basilio va répondre de Quito le 22 juin 1964. Ce sera pour informer d'une étrange situation que la Conférence épiscopale de l'Equateur vient de créer et qui complique les choses. Le travail va exiger diplomatie, discernement et constance.<sup>3</sup>*

Très estimé et inoubliable P. Lombardi,

Avant de partir pour Cuenca, et à minuit, je vous envoie cette lettre synthèse. Plus tard, et quand j'aurai plus de données, je vous écrirai de nouveau.

Il y a trois jours, vient de s'achever la Conférence épiscopale. Elle était attendue pour faire les pas et monter l'équipe nationale (nouvelle) du MMM. Votre télégramme est exactement arrivé au début de la Conférence et il m'a servi beaucoup non seulement pour mieux m'orienter mais pour me donner force devant la Conférence épiscopale pour ce que je vous dirai après.

1-Etat des choses avant la Conférence :

Il y avait l'engagement avec le Mouvement pour un Monde Meilleur pour monter l'équipe nationale. D'un autre côté, un grand intérêt suscité par l'organisation d'un cours de Pastorale de 70 jours, à Quito, en régime fermé. Le premier de toute une série qui seront donnés dans toute l'Amérique Latine, mis en branle par le CELAM, et sous la responsabilité directe de Mgr Proaño.

Son Excellence le Nonce et Mgr Proaño et quelques autres prêtres de valeur ne voulaient pas que ce fut un cours qui juste allait passer, mais que par la suite restât un organisme moral qui serait appelé « Institut de Pastorale ». La base humaine fondamentale serait un groupe de prêtres qui se déplaceraient pour offrir des orientations concrètes de pastorale et une mise à jour de la pastorale auprès des prêtres de n'importe quel pays ; en même temps ils élaboreraient un plan national de pastorale pour l'Equateur.

---

<sup>3</sup> Lettre adressée à Rocca di Papa.

Son Excellence le Nonce soumit une demande officielle à l'épiscopat demandant la constitution de cet Institut et de cette équipe de prêtres. Moi-même j'ai appuyé cela en parlant devant la Conférence épiscopale comme d'un frère jumeau du Groupe Promoteur du MMM. Et j'ai signalé que tous les deux devaient agir en des lignes différentes pour se compléter au service de l'épiscopat national.

2- Après avoir sondé préalablement la Conférence épiscopale, les points de vue de plusieurs évêques, et conseillé par Mgr Echevarria, j'ai envoyé à la Conférence épiscopale une lettre dont le contenu de base était de leur rappeler :

a- Que c'étaient eux qui avaient fait appel à vous et à votre délégué pour le choix et la formation de l'équipe nationale du MMM, pour mettre au point un plan post-conciliaire.

b- Qu'ils avaient demandé à mon Provincial que je reste pour un an de plus en Equateur pour organiser cette équipe.

c- Qu'il ne me restait que six mois de séjour en Equateur pour réaliser cet engagement. Je demandais donc que l'on fit les pas définitifs pour la nomination et le don des candidats.

3- Un jour après, je recevais la réponse de proposer les noms des sujets que je pensais aptes pour l'Institut de Pastorale et pour l'équipe nationale du MMM.

4- Le jour suivant j'ai parlé devant la Conférence épiscopale – après avoir dialogué avec des personnes qui avaient une bonne vision des choses – présentant la liste des candidats.

18 personnes, des religieux et des prêtres, qui d'accord avec Mgr Muñoz et Proaño, devaient constituer les équipes : a- d'apostolat des laïcs ; b- L'Institut de Pastorale, c- Le Mouvement pour un Monde Meilleur.

La liste était ambitieuse et présentait des éléments de première valeur (tenant compte de ce qui existe en Equateur). Le résultat fut supérieur, pour le moment, à ce qu'on espérait. La majorité des évêques ont accepté. Nous verrons du côté des religieux les résultats que nous pouvons obtenir.

On nomma une commission épiscopale pour déterminer et former les équipes. Cette commission est composée de Mgr Proaño (le premier chargé, le responsable et chef), Mgr Muñoz et Mgr Chiriboga.

Après, nous avons eu un repas où les trois étaient présents et le secrétaire de la Conférence épiscopale, Mgr Echevarria, deux candidats pour l'Institut de Pastorale et votre serviteur. C'est ici que se manifestèrent les premiers points de

divergence. En effet, Mgr Echevarria avança que puisque maintenant était en marche la constitution de l'Institut de Pastorale – duquel rien n'avait été dit quand on faisait des démarches auprès de mon Provincial et de vous-même – institut qui maintenant est une réalité, il proposait que le groupe du Mouvement se soumette au dit institut, vu que porter en avant deux organismes en même temps, c'était compliquer les choses et mettre en danger l'existence de chacune d'elles.

J'allais parler quand très heureusement intervint Mgr Chiriboga avec une belle défense du Mouvement et disant que c'étaient deux choses différentes et que le Mouvement (le Groupe Promoteur) était déjà quelque chose qui existait, qui avait fait ses preuves et qui était international et donc la proposition ne lui apparaissait pas opportune.

Ensuite je suis intervenu, exposant diverses raisons pour ne pas accepter et pour dire que, sur le plan du fonctionnement, nous étions disposés à nous coordonner à 100% avec les travaux de l'Institut (qui sera l'instrument de l'épiscopat pour piloter toute l'action pastorale officielle en Equateur), à la condition que l'on maintienne la personnalité morale du groupe promoteur, et que ses membres – pendant le temps de leur séjour dans le MMM – dépendent de vous, comme directeur international du MMM, et que finalement ces sujets soient garantis de n'être dédiés qu'aux tâches particulières du MMM. J'ai fait remarquer que, cela étant sauf, nous étions prêts à une fusion totale et à une collaboration pleine, au service inconditionnel de l'épiscopat.

Il y eut un nouvel essai voilé, vers la fin des conversations, de prendre comme un fait la fusion des deux équipes. De manière délicate, j'ai repris la parole pour dire que, très explicitement, vous n'accepteriez aucune forme de constitution de l'équipe qui la détacherait de sa forme juridique d'un Mouvement International ou qui dédierait les membres à des tâches étrangères au MMM. On désigna Mgr Proaño comme chef des deux équipes. J'ai fait remarquer qu'il n'y avait pas d'inconvénient de la part du Mouvement, à partir du moment qu'on reconnaissait son entité morale dépendante en finale de vous, avec un directeur national, et que dans l'orthodoxie du Mouvement il dépendrait de vous, comme aussi dans les points fondamentaux, mais que pour le service (service propre au MMM et pas d'autres), il dépendrait des indications de Mgr Proaño comme étant le directeur de l'utilisation de l'équipe en coordination avec l'Institut de Pastorale dont le MMM couvrirait la ligne de sensibilisation, de fermentation et d'animation ecclésiale. Nous nous sommes séparés sur ce résultat. Je ne sais pas si on reviendra à la charge avec l'idée de nous soumettre, qu'évidemment je

n'accepterai pas, sauf contre-ordre de votre part. Pour le moment je crois qu'ils ont accepté les choses. Sans pouvoir vous le garantir, je sentais que Mgr Muñoz et Mgr Proaño – sans le dire – appuyaient la thèse de Mgr Echevarria.

Comme vous voyez, nous allons bien, mais la situation est délicate, puisque l'épiscopat n'accepterait pas une entité morale du MMM déconnectée de l'Institut. Il veut simplifier. Se montrer intransigent, c'est aller directement au refus et à l'incompréhension du groupe du MMM de la part de l'épiscopat... et dans le cas où il le laisse exister avec des éléments étrangers à l'Equateur, le Mouvement rencontrerait le vide près d'un groupe de prêtres qui jouit de tout l'intérêt de l'épiscopat et qui agissant de manière itinérante, très vite marginaliserait le MMM, sauf à y introduire des éléments extrêmement brillants pour l'intégrer. Ceci nous oblige, par esprit d'adhésion aux évêques, par esprit ecclésial et par convenance pratique, etc., à chercher une formule délicate dans laquelle, en entrant – avec notre fonction propre – en intégration avec l'autre groupe, unis, coordonnés et soumis pour autant que ce soit possible mais sans perdre notre identité morale, ni notre aspect international, ni la fonction propre du MMM et laissant très claire la différence de groupe dans le cas où se présente la nécessité de revendiquer notre situation. Je dois faire cela le plus intelligemment possible pour ne pas refroidir l'épiscopat et le plus clairement possible pour éviter la confusion.

Je vous serais très reconnaissant si, le plus tôt possible, vous pouvez m'envoyer un rapport sur la façon dont cela a été réglé au Brésil, vu que là aussi il y eut un intérêt analogue des évêques de nationaliser l'instrument du MMM.

Pour ce qui est des candidats obtenus (en promesse pour le MMM), ils sont les suivants, en plus du P. Julián Lorente :

1-Le P. Enrique Mendíbil

2-Un jeune Père de Latacunga, qui est allé au centre international de Rocca di Papa, et que Mgr Chiriboga cède pour le MMM, à condition qu'il accepte. Je lui ai déjà écrit, par l'intermédiaire de Mgr Chiriboga, une lettre de bienvenue conditionnelle et je lui ai demandé de se mettre en contact avec vous.

4-Un jeune Père de Loja, que son évêque me cède, me disant qu'il est un des meilleurs du diocèse.

Il y a en plus la possibilité d'un autre des Pères Basques et quelqu'un des religieux. Avec quatre ou cinq bons éléments, je crois que l'équipe nationale serait bien pourvue. Plus nombreux, ils seraient oisifs pour un pays si petit et il y a des difficultés économiques. Les évêques désirent en plus qu'au moins six de

ceux qui sont donnés aillent à l'équipe nationale de pastorale et quatre autres à l'animation de l'apostolat des laïcs qui ont des organisations concrètes.

Dans la clause de ma lettre à la Conférence est reconnu votre droit de transférer d'une nation à une autre quelques-uns des éléments, les remplaçant par d'autres dans l'équipe nationale. Nous les demandons pour une durée de quatre années pour chacun.

Nous avons en vue un jésuite excellent et qui est grand ami du MMM. Nous verrons si au moyen de la Conférence et de Mgr Muñoz nous pouvons l'obtenir.

Même si tout n'est pas bien ébauché et que nous sommes en train de faire les pas dans cette direction, je serais content d'avoir votre opinion et vos directives sur ce qui a été fait jusqu'ici. Cela m'aiderait beaucoup.

J'ai remarqué dans les sphères des jésuites une opinion qui a cours et qui tend à devenir comme officielle. Prenez-la avec réserve, car je peux être dans l'erreur. C'est comme si la Compagnie de Jésus était mécontente et amère envers vous. C'est parce que « vous l'auriez publiquement critiquée dans les dernières affaires. » Une certaine animosité est palpable et ce serait possible qu'elle ait augmenté avec la dernière réunion des Provinciaux à Rome. Pourriez-vous me dire quelque chose à ce sujet, si vous le jugez prudent ?

J'ai attendu en vain l'arrivée du livre « L'Oeuvre Promotrice du MMM », que, comme vous comprenez m'est d'extrême importance pour la formation des nouveaux sujets et aussi pour montrer, en cas de besoin, quelques-uns de ses points à Messieurs les évêques. Cela m'a beaucoup étonné de ne l'avoir pas reçu. Est-ce qu'il se serait perdu ?

J'essaierai d'éviter des dépenses pour la formation des nouveaux sujets. Je pourrais peut-être vous demander une petite somme pour deux nouveaux, l'assistance aux cours de Pastorale où seront présents J. Boulard, Houtart, Estapa, etc. et où ils pourraient prendre des contacts de valeur avec les éléments de l'Institut de Pastorale. Deux cents dollars, je pense que ce serait suffisant. Ne me les envoyez pas. Simplement donnez-moi votre opinion. Ici, comme toujours, nous avons le nécessaire, grâce à Dieu, mais toujours très juste.

De tout cœur des salutations à tout le monde de cette inoubliable maison. En attendant vos nouvelles et votre bénédiction, je reste affectueusement vôtre dans le Christ.

Fr. B. Rueda.

P.S. Je suis retourné du Mexique un peu préoccupé de la situation de l'équipe. Je crois que, malgré la bonne volonté certaine de tous, il y a eu des malentendus et des faits se sont passés, qui avec plus d'équilibre n'auraient pas dû se passer, mais qui peuvent provoquer des crises inutiles aux sujets. Il faut être attentif car cette situation, au contraire, peut refroidir les nouveaux éléments qui viennent très bien disposés.

Vous savez que j'estime beaucoup Juan Manuel ; mais je me demande s'il a l'envergure pour être directeur national. Il est aujourd'hui sans aucun doute en train de mûrir pour cette charge, mais il faut lui recommander beaucoup de prudence, de progressivité, de gradation, de prévision et de tact, pour que ne se produisent des crises qui peuvent causer la perte de véritables vocations au MMM.

(Ecrit à la main) Une lettre de gratitude à Mgr Chiriboga pour son attitude et pour son candidat lui ferait, je suis sûr, un grand plaisir, vu qu'il vous apprécie beaucoup. Et une autre à Mgr Roda et à Mgr Crespo de Loja.

(Ecrit à la main) Mon cher Père Lombardi : Grâce à Dieu je suis déjà à Quito depuis hier. J'espère, avec l'aide du Seigneur, pouvoir être utile à l'Eglise à travers le Mouvement. Je désire me former bien à l'ombre du Frère Basilio. Rien d'autre pour aujourd'hui. Une forte embrassade dans le Christ Jésus.

P. Julián Lorente.

*Le P. Lombardi dans sa réponse confirme le Fr. Basilio : l'équipe du Mouvement et celle de la Pastorale doivent être distinctes, elles n'ont ni le même travail ni la même spiritualité (3 juillet 1964). Sur ce point le P. Lombardi précise encore davantage sa position dans une lettre du 11 juillet : dans l'Eglise, le MMM a pour rôle de créer de la mystique, de l'enthousiasme, de mettre le feu dans le cœur<sup>4</sup>. Cette lettre est écrite de la ville de Mexico.*

Mon très cher Frère,

---

<sup>4</sup> Le Frère Basilio s'en souviendra plus tard, comme Supérieur général : il sillonnera le monde mariste pour prêcher des retraites sur l'oraison, et cela dès 1971, en vue de créer de la mystique, de l'enthousiasme spirituel.

C'est sur le point de partir que votre lettre du 22 juin m'a été remise. Je l'ai lue pendant le voyage... Je suis de nouveau convaincu qu'il vaut mieux ne pas fonder notre action dans une équipe unique avec le groupe qui prend soin directement de la technique pastorale. Je crois franchement que l'expérience que nous avons acquise au cours de ces années dans d'autres parties du monde, nous persuade que nous avons dans l'Eglise une mission particulière, mission très grande puisqu'elle est en relation avec tout ce qui se fait dans la communauté chrétienne, mais aussi mission limitée par le fait que nous ne devons pas interférer directement avec d'autres groupes.

J'aime beaucoup ce que vous dites que nous devons donner aux évêques l'impression d'une déférence totale à leurs désirs et pour cela il est absolument nécessaire de coordonner nos efforts avec les tentatives techniques qu'eux-mêmes dirigent. C'est la formule avec laquelle on a tellement travaillé au Brésil et c'est la formule avec laquelle nous sommes maintenant en train de travailler au Mexique de façon plus formelle, organisant le travail avec 20 évêques du Mexique. Au Brésil, c'est la Conférence épiscopale qui a la direction de tout le Mouvement qu'ils ont appelé d'émergence. Mais, cette même Conférence épiscopale avec ses sections régionales profite du groupe du Monde Meilleur pour créer de la mystique dans toutes les initiatives qui s'organisent au plan technique. Je crois que cette formule est une sorte d'idéal.

Ici, j'ai rencontré ces jours-ci le groupe épiscopal du Mexique et j'ai défendu la même chose. Je ne crois pas que cela fasse vraiment partie de notre charisme quand nous nous sommes mis à programmer concrètement des rénovations techniques de pastorale. Ceci n'exclut pas que les évêques ne puissent profiter de nous dans cette ligne comme individus ; il est par exemple certain que le P. Marín, dans ce sens, est en train d'en profiter, et je n'exclus pas que nous pouvons donner tous les conseils opportuns. Je pense que vous aussi pouvez rendre quelquefois ce service. Mais il reste clair que notre groupe est né pour créer de la mystique, de l'enthousiasme communautaire, de la ferveur.

Et que l'on ne dise pas que ceci est une chose secondaire dans l'Eglise, parce que, en réalité, ce qui nous manque le plus dans l'Eglise est l'enthousiasme, cette vie et toute l'organisation juridique et technique n'arrive pas à répondre aux nécessités. Respectant totalement l'importance de ce travail, nous avons une autre mission particulière.

Et maintenant, Frère, avec ces principes, voyez vous-même comment vous régler dans la pratique. J'ai la plus grande confiance en vous, de sorte que je suis

sûr que, respectant ces principes, vous prendrez cas par cas la solution la plus opportune...

Une question particulière naît au sujet du P. Lorente. Je sais parfaitement qu'il se trouvait en Equateur et que ses premiers contacts se sont faits avec vous autres. Mais c'est aussi un homme que nous avons obtenu de l'évêque d'Avila, de sorte que j'espérais pouvoir l'employer dans un plan plus vaste. En particulier, j'aurais beaucoup aimé avoir cet homme pour l'Amérique Centrale où, maintenant, nous devons fermer provisoirement la maison. Il est déjà décidé que nous y enverrions le P. Pereira comme chef, mais il ne peut pas y aller tout seul et la compagnie d'un prêtre mexicain, de ceux qui sont en train de se préparer, est une solution qui ne me satisfait pas complètement. Il me plairait beaucoup de savoir si le P. Lorente pourrait aller en Amérique Centrale où il a beaucoup de connaissances. J'avais déjà parlé de cela avec lui à Madrid. Mais vu que la situation en Equateur reste encore tellement faible, nous le laissons là. J'ose croire, Frère, que vous me donnerez une réponse inspirée par le bien universel de l'Eglise qui est notre esprit fondamental...

P. Riccardo Lombardi, S.J.

*Basilio se révèle un psychologue qui a un regard pénétrant sur les personnes. Il écrit de Quito le 23 juillet 1964.*

Très estimé et Rév. Père,

C'est avec joie que j'ai reçu votre lettre ; elle m'a apporté une lumière nouvelle sur ce pour quoi je vous consultais dans ma dernière lettre... Aujourd'hui je vous écris rapidement vu que les choses se maintiennent en général telles que je les présentais dans ma dernière lettre.

Le premier problème que je voudrais traiter est le cas du P. Lionet. Au Mexique, il était très découragé, manquant de contrôle. Nous avons parlé et il semble qu'après il s'est beaucoup mieux stabilisé. Mais il disait que, à son complexe habituel de désadaptation et d'échec, s'ajoutait le fait de ne pas savoir que faire au Mexique. Il insista beaucoup, mais beaucoup, pour que je vous le dise et que je vous parle un peu de son cas. Je ne sais pas comment les choses ont évolué depuis mon départ du Mexique, mais ce qui est certain est qu'il serait bon de penser s'il ne devait pas travailler, même si ce devait être avec des publics modestes, au Brésil ou au Canada. Cela vu sa timidité naturelle à parler, qui correspond à sa manière d'être et s'ajoute la difficulté de la langue qui le



renferme encore plus en lui-même et augmente son complexe. Toutefois, il faudra ajouter à mes mots l'évolution qu'il aura eue au Mexique depuis mon départ.

Pour ce que vous me dites du P. Julián et que vous le souhaiteriez en l'Amérique Centrale, je n'ai jamais trouvé cela mauvais et je pense que l'épiscopat n'aurait rien à redire... Et toutefois je conseillerais de la manière la plus sérieuse, mais en toute soumission, que ce transfert ne se fasse pas avant un an. En premier lieu, le Père est un peu complexé et de peu de recours pour assimiler un schéma. A son arrivée il a éprouvé des moments de découragement et de doute, et puis, évidemment, il voit son envoi en Amérique Centrale avec beaucoup de crainte avant qu'il ne soit formé et qu'il ne soit resté plus longtemps dans le Mouvement. Je le conduis comme un enfant, pas à pas, lui tenant la main et il est en train de récupérer. Mais il faut savoir respecter la progressivité et le rythme dont il a besoin... en un mot « ne pas brûler les étapes » (en français dans la lettre de Basilio). Quand il aura pris confiance et qu'il se soit bien formé, il n'y aura pas d'inconvénient qu'on l'envoie ailleurs. (Ecrit à la main) Une chose est le besoin qu'on a de lui en Amérique Centrale et autre chose son utilité pour cela en ce moment.

D'un autre côté, il faut tenir compte de sa grande utilité pour le moment dans l'équipe pour être le seul qui ait été un certain temps en Europe et qu'il est celui que je forme le plus dans l'orthodoxie du Mouvement. Sa maturité humaine, sa maturité spirituelle et surnaturelle peuvent être d'un bon secours tandis que l'équipe se consolide et qui va être totalement composée de membres nouveaux.

Il y a deux jours, j'ai reçu un Père de Loja, excellent, qui s'est incorporé à l'équipe du Mouvement... Il m'a donné une impression excellente. Je n'ai pas pu encore l'essayer dans aucun travail, mais il est à présent en train de suivre le cours de pastorale de 70 jours donné par des spécialistes du CELAM.

J'espère que nous n'aurons pas de difficultés avec le P. de Latacunga, mais, bien que Mgr Chiriboga l'ait donné de tout son cœur, voilà que son vicaire général vient de mourir d'une attaque soudaine. Le diocèse de Quito, semble-t-il, dit que ce prêtre qui nous est offert n'est pas de Latacunga mais de Quito. Nous verrons ce qu'il en est.

Pour ce qui est du P. Enrique, j'attends que son évêque envoie quelqu'un pour le remplacer car c'est la condition que pose son équipe et Mgr Rada, évêque de Guaranda, pour le donner. S'il n'en est pas ainsi, le don de ce prêtre par son

évêque est comme un cadeau de quelque chose qui est dans la lune, hypothétique.

Je vous joins deux lettres adressées à un autre prêtre qui nous aime beaucoup et veut venir avec nous. C'est un prêtre excellent. Si vous pouvez par D. Federico ou par le P. Sepinski ou quelque autre moyen incliner la balance vers la donation, j'en serais très content.

Je vous suis reconnaissant de tout cœur pour l'aide économique. Vous savez que je suis attentif à éviter les dépenses, mais nous voulons organiser la formation des nouveaux membres et cela demande de l'argent et nous n'en avons pas. Souvent nous n'obtenons pas de messes, en dehors de celles que nous a données dernièrement avec grande bonté un certain Frère des Etats-Unis. Par exemple, le mois dernier nous avons travaillé sans nous arrêter à temps plein... Au total nous avons reçu 400 à 500 sucres, ce qui veut dire 30 dollars. Heureusement que les mères du Bon Pasteur sont nos anges gardiens et nos vraies mères. Mais cette affaire de l'argent c'est le moins important... au dernier moment l'indispensable est toujours arrivé. Je vous serais reconnaissant de l'envoi dans les plus brefs délais puisque nous devons affronter des dépenses immédiates.

Le dernier point que je voudrais vous présenter est celui du P. Segundo Galilea. Le P. Segundo Galilea est pour le moment le directeur exécutif de l'ISPLA (Instituto Latino Americano de Pastoral), dépendant du CELAM, et qui fonctionne comme institut itinérant de pastorale. Il organise des cours, des rencontres, etc., etc. J'ai pu parler longtemps avec lui et nous avons tissé une très bonne amitié, une amitié cordiale et directe. Il s'est rendu compte que nous sommes prêts à servir dans notre ligne sans intérêt et avec humilité. Il veut s'engager à parler avec vous et à se mettre en relation avec vous pour coordonner les efforts et les aides réciproques. Ce Père est excellent et soyez convaincu que si nous arrivons à nous coordonner avec eux, on pourrait obtenir une formule d'aide réciproque qui permettrait d'entrer dans beaucoup de champs qui pour l'activité pastorale sont en train de s'ouvrir en leur faveur.

J'ai tenu en grand compte vos indications sur le futur de l'œuvre. Je crois que le moment le plus difficile, (celui d'une déviation), nous l'avons dépassé et les évêques ont fini par céder. C'est l'attitude de Mgr Echeverria qui m'a étonné, lui qui avait vu clairement dans son diocèse l'esprit excellent et l'équipe admirable de prêtres qui s'était formée entre les Pères qu'il avait envoyé faire les exercices et qui forment aujourd'hui même le cœur de son diocèse. Il est clair qu'ils

étaient déjà de bons prêtres ceux qu'il a envoyés et déjà sensibilisés, mais il est certain aussi que durant le cours ils ont fait un pas sérieux et définitif vis-à-vis des plans et de l'intégration. Il me semble qu'il est question de gagner progressivement leur confiance (celle des évêques). Maintenant ce qui est important et difficile, c'est d'attaquer une position après l'autre pour obtenir qu'ils donnent les vocations.

Un salut très cordial à tous les habitants de la maison, et spécialement aux Pères Rosetti, D. Casali, F. Butarelli, P. Hernandez, Fr. Suenders et l'inoubliable P. Rotondi, etc., etc., etc. Et dans l'attente de votre bénédiction je reste vôtre de tout mon cœur dans le Christ Jésus.

*Le 12 septembre 1964, Basilio reprend la plume pour envoyer au P. Lombardi une des ses plus longues lettres. C'est un homme préoccupé de former les Pères de l'équipe de l'Equateur, mais qui en même temps tient un œil sur les pays voisins, notamment le Venezuela et l'Amérique Centrale. C'est vraiment un collaborateur précieux et franc.*

Très estimé et Rév. Père,

Avec plaisir je réponds à votre petite lettre qui m'est arrivée du Canada et à la lettre du P. Hernandez. Je passe tout de suite aux points qui y sont signalés. J'ajoute un compte rendu rapide sur les activités de ces derniers temps.

Pour ce qui regarde les candidats, voici l'état actuel des choses :

1-Le P. Julián continue merveilleusement, s'améliorant de jour en jour dans ses causeries. C'est déjà un collaborateur très bon pour les cours à des laïcs ou à des religieuses. Demain nous partons pour Loja où il va se présenter pour la première fois devant des prêtres. Il étudie beaucoup et travaille bien. D'un autre côté c'est un homme de Dieu. Mais, parfois, il se sent assailli par des tentations de se donner à d'autres types d'apostolat et il pourrait être une proie facile du découragement. Il ne faut donc pas s'appuyer sur lui de façon prématurée. (Pour ce qui est de l'envoyer en Amérique Centrale, je traiterai cela en fin de lettre).

2-Le P. Benigno Merino, c'est un grand garçon, il est déjà avec nous. Il s'est très bien uni au groupe et je pense qu'en le formant bien nous pouvons en sortir un sujet excellent pour le Mouvement. Ses aptitudes, en plus, pour la pastorale, lui permettront évidemment d'incarner davantage le message. Jusqu'ici il n'a formellement participé à aucun cours. Je lui ai fait suivre le cours entier de

pastorale des 70 jours. Il a commencé à nous accompagner dans les cours comme auditeur et prend une participation très légère. Je le vois très engagé et intéressé. Il a un petit problème : doit se charger de ses parents. Notre situation économique en Equateur est très exiguë... cependant c'est avec plaisir que nous le laissons envoyer ses messes à ses parents et qu'il prenne dans la bourse commune pour ses propres dépenses.

3-Pour ce qui regarde le P. Enrique Mendíbil, je viens de recevoir voici 4 jours, une note par Mgr Ruiz : son évêque d'Espagne fait savoir qu'il ne peut le donner à l'équipe. C'est bien dommage car je pensais à lui pour l'envoyer au Venezuela.

4-Pour le P. Eugenio Gomez (O.F.M.), il faut bénir de tout cœur Dieu et son supérieur. Je viens de recevoir deux lettres de lui en moins de quinze jours. Ils lui ont donné la permission. Il a parlé à l'équipe missionnaire exposant la manière avec laquelle nous avons traité le problème et l'équipe missionnaire en est restée reconnaissante pour la délicatesse et le respect dont nous leur avons témoigné et l'équipe voit très bien l'incorporation du Père avec nous. Le P. Eugenio me dit, dans une lettre laconique que je viens de recevoir, qu'il est très content de venir et qu'il attend d'un moment à l'autre l'obéissance pour venir immédiatement chez nous. Je ne sais pas comment nous ferons pour le voyage. Quand il arrivera du San Salvador, je lui demanderai s'il lui a fallu de l'argent. Je suis sûr que le P. fera très bien. Il se peut qu'il soit le meilleur des sujets obtenus, tout en tenant compte que les PP. Julian et Merino sont très bons.

5-Avant de quitter Latacunga, Mgr Chiriboga a ratifié le don du prêtre de son diocèse. (Jacome, si je me rappelle bien). Celui-ci doit faire le cours Pro Ecclesia et après, en mars, retourner chez lui. Je n'aurai pas la joie de le connaître. De toute façon, je sais qu'il a accepté bien volontiers de travailler avec le Mouvement en Equateur. Il ne faut pas le perdre de vue à Rome et faire en sorte de le rapprocher de nous.

6-Nous avons trois autres sujets en vue desquels deux au moins, si nous travaillons bien, pourraient aboutir. En premier lieu, il y a un prêtre du diocèse de Oro, le P. Jorge Echeverria (de Mgr Maya) qui désire beaucoup entrer dans le Mouvement. Personnellement je ne le connais pas. Malgré cela je me suis informé auprès de plusieurs personnes : le P. Elias, prêtre basque, ami intime du MMM, Mgr Ruiz, secrétaire de la Conférence épiscopale et lui aussi notre grand ami ; le P. Merino lui-même et quelque autre prêtre. Les rapports qu'ils me font sur lui sont très bons. Je ferai en sorte d'entrer en contact avec lui. Lui il a déjà insisté pour s'unir à nous. Cependant, je ne crois pas que son évêque soit très

enclin à le donner. Il faudrait qu'à Rome vous fassiez un habile travail d'approche, gagner son affection pour le MMM et ensuite que vous-même demandiez ce prêtre. L'évêque le récupérerait après trois ou quatre années riches d'une préparation excellente.

Je désirerais, d'autre part, que vous obteniez de Mgr Muñoz qu'il cède au Mouvement le P. Mario Arroyo. C'est un de nos grands amis, il est sensible aux idées du Mouvement, et quand, il y a dix jours, je lui ai fait la proposition, il a accepté de venir avec nous. Dans les divers travaux nous l'avons beaucoup soutenu et lui nous a soutenus. Pour ce qui regarde ce prêtre, je conseillerais qu'il soit envoyé à l'étranger ou à Rome pour qu'il ait des mois intensifs de préparation et qu'il fasse le cours Pro Ecclesia et qu'ensuite il entre pour travailler dans le Mouvement.

Pour finir, j'ai été avec le Provincial des Jésuites pour le remercier pour le P. Rafael, (qui est retourné à la Compagnie, mais gardant un grand amour pour nous autres)... Nous avons eu une rencontre très cordiale. Nous avons clarifié certaines choses et je ne vois pas tellement éloignée la possibilité d'obtenir un autre prêtre pour le Mouvement. La seule chose est que je cherche un bon candidat... nous verrons s'il se présente. En résumé,... tandis que je vois quoi faire pour obtenir un jésuite et que je travaille pour former les Pères, je vous serais reconnaissant de faire tout votre possible pour obtenir la donation du Père du diocèse d'Oro, le P. Jorge Echeverria et celle du P. Mario Arroyo.

Je viens à peine d'arriver au Venezuela pour le Congrès des Educateurs. J'ai pu offrir une aide appréciable au Mouvement (avec l'aide de Dieu Notre Seigneur). Il n'y a pas de doute que les critiques de certains sujets, surtout de quelque jésuite, ont causé beaucoup de dommage au Mouvement et au P. Clemente. Etant donné que le P. Aguirre m'a présenté au Congrès comme membre du MMM, j'ai pu agir comme tel. Le Congrès a été difficile parce qu'il y avait beaucoup de susceptibilités. Toutefois, je pense que nous avons manœuvré adroitement et cela a contribué à gagner des sympathies et à redonner prestige au Mouvement. Le P. Clemente en est resté reconnaissant et content. Je l'ai rencontré, pour ce qui le regarde, spirituellement bien, même s'il s'était senti un peu déprimé et physiquement malade et aussi à cause du retrait du P. Gomez. Il y a encore quelques critiques sur le problème, mais je pense qu'elles vont en diminuant. De mon point de vue je vous dis, avec un respect filial, qu'il me paraît beaucoup plus urgent de renforcer le Venezuela que de se lancer en Amérique Centrale. En premier lieu, je pense qu'au Venezuela on ne peut pas continuer de la sorte et qu'en plus il faudra commencer à penser à remplacer le

P. Clemente au moins un ou deux ans avant. D'autre part, au Venezuela, il y a une équipe féminine et cette équipe ne peut et ne doit pas rester dans les conditions actuelles. Je ne mets pas la faute sur le bon P. Clemente, car toute chose a ses limites et exige une personnalité adaptée à ce sujet. Il est vrai que le P. Arguimiro s'est joint, mais, même si c'est une aide appréciable, je ne vois pas en lui l'homme pour garder la ligne droite et s'occuper de ces lacunes auxquelles je fais mention. En outre, le Venezuela est une de ces nations qui tous les jours prend plus de hauteur, les mouvements des laïcs et les groupes catholiques sont très qualifiés et demandent un ou des sujets de grande qualité pour avoir un réel impact par les cours qu'ils vont donner dans ces milieux. C'est pour cela que je conseillerai l'envoi du P. Julián ou du P. Eugenio (une fois qu'ils auront été avec moi jusqu'en janvier) pour qu'ils aident là le Mouvement à se former. Je crois qu'envoyer un des deux là-bas est beaucoup plus important – du moins c'est ainsi que je vois à partir d'ici – que de vouloir ouvrir l'Amérique Centrale. Vous savez que j'aime le P. Juanito Pereira. Comme compagnon, il est magnifique et comme prêtre exceptionnel, mais on ne peut pas lui demander ce qu'il ne peut pas donner :

- 1- Qu'il soit le responsable national,
- 2- Qu'il dirige et forme le P. Julián. Je ressens une forte crainte si nous devons ouvrir des centres que nous ne pouvons pas soutenir avec une bonne présence du MMM. Quand on fait cela, on maintient une présence de nom du Message, mais en réalité on fait perdre le prestige au Mouvement, les champs d'apostolat se ferment et on perd des amis. Je crains vraiment cette ouverture de l'Amérique Centrale ne disposant que du P. Pereira et du P. Julián. Est-ce qu'il ne serait pas mieux de renforcer ce que nous avons déjà, et s'il était nécessaire, nous resserrer un peu pour améliorer beaucoup la qualité ? C'est avec humilité et dans un esprit filial que je vous expose ceci... Dieu fasse que je ne me trompe pas et que mes conseils soient justes. Une fois que vous aurez décidé, vous savez que vous pouvez compter totalement sur moi-même pour collaborer et vous appuyer, quelle que soit la forme.

J'oubliais de vous dire qu'à Caracas j'ai donné, avec le P. Varona, un cours aux Pères Clarétains, sur demande du P. Clemente. Parmi eux il y avait un jeune Père Clarétain, bien préparé et enthousiaste qui assista au cours. Je lui ai parlé en particulier et il m'a dit que si on le laissait, il serait enchanté de venir au Mouvement. Et un des membres les plus importants du Conseil Provincial me l'a aussi indiqué comme le sujet à choisir pour ces travaux du MMM. J'ai dit la chose au P. Clemente qui prendra cela en main. Les Pères Clarétains, même si le groupe était très réduit, sont restés très contents et amis du Mouvement.

Pour ce qui est de l'Equateur, s'il reste ici un chef et deux collaborateurs, cela suffit. On pourrait envoyer deux éléments pour les employer une année ou deux à l'étranger. Mais ce qui est important c'est de ne pas affaiblir la situation laissant une équipe qui donne une mauvaise image, surtout qu'il faut tenir compte que c'est ici le premier essai que nous faisons, dans le continent, de collaboration avec l'ISPLA, et si ceux de l'équipe n'ont pas la valeur voulue, on ira vers un échec non seulement pour l'Equateur mais aussi pour d'autres nations où la collaboration aurait été possible. Je recommanderais de manière très spéciale de parler beaucoup et de faire des plans de collaboration avec Mgr Proaño et avec Segundo Galilea. Leur faire voir tous les avantages pour l'Eglise latino- américaine grâce à notre collaboration.

J'ai reçu le chèque de 200\$ que vous avez envoyé avec le P. Chema. Je vous en suis très reconnaissant ; vous savez que nous sommes toujours trop justes... mais nous ne nous plaignons pas. Dieu ne nous abandonne jamais et en plus la Mère Provinciale et ses religieuses qui sont nos vrais anges, et elle, la Mère du Mouvement. Son aide nous permet de nous donner totalement à notre travail, abandonnés à la Providence. Avec ce chèque nous payons le cours de pastorale pour le P. Merino ; pour les autres membres qui n'ont pu y assister, nous avons enregistré les conférences ; nous avons acheté un petit magnétophone. La dépense a été supérieure à ce qui a été envoyé, mais nous avons déjà payé cela. Nous avons fait un emprunt. Nous le payerons dans quelques jours puisque dans la banque on m'a dit qu'il n'y aura aucune difficulté à retirer le chèque que le P. Chema nous a envoyé. (A ce Père un grand salut, ma gratitude et mon affection... Si je ne lui écris pas, c'est que nous avons du travail jusqu'au cou, et il est presque une heure de la nuit).

Nous sommes en train de travailler à plein temps sans un jour de repos. Je pense que maintenir ce rythme pour une autre année serait de la pure folie. Mais, maintenant c'est avec ce travail et l'étude que se forment les Pères. Il faut vraiment en profiter jusqu'au bout. Nous irons deux fois, pour quelques jours près de la mer, où personne ne nous dérange, pour deux moments de préparation et des cours spéciaux sur les thèmes et la méthode du Mouvement. Nous préparerons aussi le cours du second degré que les Pères devront donner l'année prochaine, une fois que je serai parti.

Je passe, finalement, à un autre point : Le Provincial des Frères Maristes du Chili m'écrit (c'est la troisième lettre, une l'an passé et deux cette année) pour que j'aille au Chili donner un cours spécial aux Frères, semblable à celui que j'ai déjà donné en Colombie et en Equateur. Ce serait un ensemble de thèmes de

l'Institut, de ceux d'un religieux laïc éducateur et du Message qui leur convient du Mouvement pour un Monde Meilleur. Il s'agit d'un cours qui incarne le Message du Mouvement, mais d'une manière vraiment particulière.

Le plus tard ce serait que je le donne avant de retourner au Mexique, vers la fin de janvier, pour que du Chili je me rende dans ma Province. Mais cette date serait pour eux trop tardive et en plus je préférerais rester, si c'est possible, avec ceux de l'équipe de l'Equateur du 15 au 25 janvier. Par contre, ici, du 20 décembre au 10 janvier, nous n'avons pratiquement rien à faire.

Dans cette situation, je voudrais vous demander la permission pour satisfaire à cette demande et si le Frère Provincial accepte, d'amener un des Pères avec moi ; celui que je vois le plus apte pour m'aider partiellement et se rendre maître de la méthode au Chili. J'espère que le Frère Provincial acceptera et surtout qu'il paye le double voyage. A ce sujet, je voudrais avoir une réponse rapide pour que je puisse moi aussi donner une réponse autorisée et définitive au Fr. Provincial.

C'est tout pour le moment et en cordiale union avec tous les membres du MMM. dans cette inoubliable maison, je demande votre bénédiction et j'attends vos directives et l'appui de vos prières.

Fr. Basilio Rueda (F.M.S.)

P.S. Le P. Marín s'est retiré avant de terminer parce que son père a eu plusieurs attaques du cœur. Il a été un prêtre en or. Il faudrait lui écrire pour le remercier, lui et son évêque.

*La réponse du Père Lombardi, le 25 septembre 1964, reprend beaucoup de points de celle de Basilio et laisse voir la confiance qui existe entre les deux.*

Mon très cher,

J'ai reçu votre longue lettre du 12 septembre et je vous suis vraiment reconnaissant de tout cœur pour toutes les informations.

Je bénis en particulier le travail intense que vous êtes en train de faire et j'attends que Jésus bénisse à fond les efforts pour former un groupe de l'Equateur.

J'ai passé au P. Hernandez les noms des supérieurs avec lesquels nous devrions établir les contacts à Rome pour les divers problèmes indiqués. J'espère



vraiment que nous puissions obtenir quelque chose. Demain et après-demain nous donnerons une grande retraite en langue espagnole aux évêques de l'Amérique Latine et ce sera une bonne occasion pour présenter tout le projet. Espérons que les évêques de l'Equateur soient présents.

En particulier, pour ce qui concerne Mgr Proaño, c'est évident que nous voulons lui proposer d'être membre de l'œuvre. Nous avons déjà sept évêques, répandus dans diverses nations, qui sont membres de l'œuvre. Pour l'Equateur, je pense que Mgr Proaño est le meilleur. C'est notre ami depuis longtemps. Je lui porte une affection toute fraternelle.

Je me réjouis pour les bonnes nouvelles sur les nouveaux éléments que vous avez en vue. Espérons que Jésus nous les donne tous.

Je vous remercie particulièrement sur tout ce que vous me dites du Venezuela. Si vous pensez possible d'envoyer quelqu'un de l'Equateur cela me ferait plaisir. J'ai écrit au P. Clément que je suis bien disposé à ce sujet, mais il sera nécessaire d'en parler plus tard, quand vous, Fr. Basilio, pourrez donner des informations plus exactes sur la préparation de ces prêtres. Restons d'accord que vous devrez m'écrire de nouveau.

J'ai pris note de votre opinion sur l'Amérique Centrale. Pour le moment le P. Pereyra se trouve au Mexique et il ne bougera pas de là. Nous verrons comment les choses vont se dérouler aussi avec ces retraites pour les évêques.

Pour ce qui est de la permission pour vous rendre au Chili je n'ai aucune difficulté. C'est le seul pays important du sud où nous ne nous trouvons pas, aussi je suis très content que vous alliez et que vous commenciez les démarches pour avoir par la suite un Frère ou un prêtre qui entrent dans notre groupe et qui constituent la première cellule dans ce pays si important et qui s'est vu mis en exergue dans le monde catholique avec les récentes élections.

Allez-y donc et amenez avec vous un ou deux de l'Equateur si vous pensez bien de le faire. Naturellement je compte sur vous pour que le passage de la période pendant laquelle vous êtes présent et le moment où vous devrez quitter l'Equateur se fasse dans la douceur. Si nous pouvions insister, par les évêques, pour une prolongation, ce serait encore mieux.

Je suis content que les 200\$ aient été utiles. Remerciez pour ma part la Mère Provinciale du Bon Pasteur qui est un véritable ange du Mouvement en Equateur.

Nous avons eu la visite de l'évêque de Bonaventure, Colombie, et nous avons parlé de notre aimé P. Marin qui a été nommé recteur du séminaire. Vraiment le Seigneur est en train de bénir l'œuvre avec cette reconnaissance que les Supérieurs lui donnent par les charges qu'ils confient à ses anciens membres. Je ne sais pas si vous avez su que Sœur Clara a été élue par le Chapitre général comme Vicairé générale. C'est ce qui se répète en plusieurs endroits.

En Jésus avec une très grande embrassade et toute l'affection que vous savez, croyez-moi votre très affectueux  
Riccardo Lombardi, S.J.

*Le Frère Basilio reprend la plume le 18 octobre 1964. Le travail au Chili se précise et Basilio se rend disponible pour que le clergé puisse aussi bénéficier de cours du Mouvement. Lentement le séjour au Chili s'amplifie pour aller du 23 décembre 1964 au 7 ou 8 février 1965.*

Très estimé et inoubliable P. Lombardi,

J'ai reçu avec joie votre lettre avec les nouvelles qu'elle me communique. J'espère toujours que nous obtiendrons les nouveaux candidats pour le Mouvement du Monde Meilleur : le P. Mario Arroyo de Quito, prêtre disposé à travailler n'importe où avec le Mouvement et le P. Jorge Echeverria du diocèse d'Oro où il travaille actuellement.

Par ailleurs, j'ai eu une visite spéciale du P. Enrique qui venait de Guaranda. Cela m'a fait beaucoup de peine que son évêque, avec le grand nombre de prêtres qu'il a, nous ait donné une réponse négative. Cette décision est invraisemblable devant une attitude générale d'Eglise. Le Père Enrique continue en éprouvant une grande amitié à notre égard et se sentant en harmonie avec nous. Il pense s'incorporer à nous quand, dans deux ans, il terminera son contrat avec la OCHA et avec le diocèse de Guaranda. Il me dit que son évêque est très bon et il sait que quand il aura terminé son contrat avec Guaranda, et à son retour en Espagne, l'évêque lui donnera certainement la permission, si lui (le Père Enrique), lui parle directement. Le Père Enrique est venu justement pour me dire adieu et pour me demander avec qui il devait entrer en contact

pour continuer une relation en vue d'entrer dans le Mouvement. Je l'ai mis en relation avec les Pères, spécialement avec le Père Julian, mais je lui ai dit aussi qu'en Europe, le lien devait être avec vous et avec D. Bellido. Au point de vue personnel, il me semble important que vous lui écriviez pour un contact personnel, il vous en sera reconnaissant et cela l'enthousiasmera.

J'ai parlé avec le Père Enrique pour lui demander s'il voyait des inconvénients que vous fassiez des démarches auprès de son évêque pour qu'il soit immédiatement donné au Mouvement. Il me répondit qu'il ne voyait absolument aucun inconvénient à ces démarches et si le résultat était que l'évêque le donnait, c'est avec joie qu'il serait disposé à se joindre à nous, à condition qu'on le remplace dans ses engagements par d'autres prêtres de son diocèse. La seule chose qu'il n'accepte pas de demander c'est que son évêque le laisse, maintenant qu'il est encore lié par ses obligations avec le diocèse de Guaranda. Je dois vous informer que parmi tous les prêtres de son groupe, il y a une profonde sympathie pour son incorporation dans notre œuvre. Le Père Enrique serait un homme que j'aimerais beaucoup faire travailler au Venezuela ou en Colombie et même au Mexique, voire au Chili.

Je vous écris cette lettre de « Ballenitas », près de Guayaquil, sur la mer, où nous nous trouvons les quatre pour une dizaine de jours d'étude intense sur les thèmes du Mouvement. Je suis très content de tous les Pères. Julian tous les jours plus solide sur la prédication de la doctrine et acquérant une préparation sur d'autres aspects spécifiques qui sont indispensables dans ces petits pays, où, après avoir prêché pendant quelque temps le message, dans sa formulation de premier degré à une grande quantité de clergé, et à presque toutes les religieuses ainsi qu'à quelques laïcs, ceux-ci le connaissent et il n'est pas facile qu'ils refassent le cours de premier degré. Le Père Eugenio se trouve déjà parmi nous et il s'est mis à étudier avec un engagement et un dévouement admirables. C'est ce que fait aussi le Père Merino. Je crois vraiment qu'une fois formés, ils pourront être des membres excellents. Pour le moment, ils sont dans leur période de formation. Ils travailleront du 30 d'octobre au 5 novembre dans deux cours de deuxième degré que nous allons donner pour des religieux et pour des supérieurs.

Le désir d'inviter Monseigneur Proaño à faire part de notre groupe m'a donné bien de la joie. Il est important que Messieurs les évêques comprennent qu'après les rapides moments de la nouveauté des cours de pastorale qui peuvent provoquer une auto-sensibilisation momentanée, la sensibilisation en profondeur des responsables d'Eglise, et surtout les motions profondes pour dépasser les individualismes et pour s'intégrer dans une action ecclésiale d'ensemble, doit se faire sur base de cours « ad hoc », avec une doctrine

profonde, et avec de profondes touches ascétiques sur l'aspect sacerdotal des âmes consacrées.

Non seulement je crois possible, mais même très faisable, d'envoyer de l'Equateur quelque élément au Venezuela, que ce soit le Père Merino ou le Père Eugène, mais cela demande qu'on attende jusqu'à mon départ, pour que je puisse finir de les former et surtout nous gagner les deux Pères promis. Et le vrai cadeau de Noël serait d'avoir le Père Enrique.

Je crois que nous devons porter une grande déférence et une profonde affection, et le manifester bien haut, à messieurs les évêques de Loja et de Latacunga qui nous ont cédé des membres excellents. Il serait bien de faire quelque chose dans ce sens à Rome.

Pour ce qui est du Chili, j'écris maintenant même aux Frères pour confirmer ma visite et mon prochain séjour la-bas, ce qui dernièrement a été aussi demandé par mon Provincial, qui, sans que je ne sache rien, a reçu des demandes directes du Provincial du Chili pour qu'il fasse pression sur moi pour que j'y aille. Si vous êtes intéressé par une action directe sur le clergé du Chili, je suis disposé à l'entreprendre lors de mon séjour au Chili et y chercher un ou plusieurs candidats et aussi penser que ceux-ci pourraient avoir un directeur pris dans une autre nation pour leur équipe au Chili. Une chose est claire, c'est que l'initiative devrait partir de messieurs les évêques du Chili, qu'ils programment un cours à l'occasion de ma visite au Chili – et moi je voudrais être accompagné par un des Pères de mon équipe – Ce serait le moment, maintenant qu'ils y sont pour le Concile, de leur proposer cela pour qu'on profite de la date, par exemple, qui va du 10 ou 15 (mieux le 15) janvier au 25, pour un bon cours pour les prêtres, dans la mesure du possible, diocésains et supérieurs religieux, dans le but d'ouvrir les travaux au Chili.

J'arrive au dernier point de votre lettre, exprimé dans le P.S., et où vous me dites que messieurs les évêques de l'Equateur se sont décidés à parler avec mon Supérieur général. Je pense que ce fut un faux pas, s'ils l'ont déjà fait, vu qu'il n'y a pas la moindre volonté de me céder et je pense qu'une nouvelle prolongation serait mal vue dans mon Institut. Pour maintenant ce serait mieux de céder, me laisser retourner à l'Institut et recevoir, quelque temps après, (peut-être à la fin de l'année prochaine), une compensation à ce sacrifice provisoire, avec d'autres Frères excellents, et, peut-être, après un certain temps, mon retour à l'Œuvre. Ce dont vous pouvez être sûr c'est que je conserve une profonde affection pour l'œuvre et une profonde adhésion à elle et que, dedans

ou dehors, je continuerai à avoir mon cœur avec vous et que je continuerai à travailler selon son esprit. Si mes supérieurs acceptent n'importe quelle forme de collaboration, vous trouverez toujours de l'aide de ma part. Ce que je vous dis maintenant, c'est un secret absolu : je crois que la dernière prolongation de mon autorisation a créé une situation tendue à mon Provincial, qui aime l'Eglise, dans le sens auquel nous sommes habitués, et il aime le Mouvement pour un Monde Meilleur de toute son âme. Je ne voudrais pas, donc, par une pression postérieure pour allonger mon passage dans le Mouvement, semer l'idée, fautive d'un autre côté, d'une fuite de mon Institut, ni créer une situation difficile pour mon Provincial. Je sais que devant une pression de la part du Saint Siège ou de Mgr Zamoré, ils céderaient, mais ils le feraient avec un vrai dégoût. Au total, je crois que cela ne convient pas. Par contre, je pense qu'il n'est pas difficile de demander à mon Provincial, et cela sans difficulté majeure et en arrangeant les choses directement avec lui, qu'il accepte de sacrifier un mois, le mois de février, pour porter à terme les travaux en Equateur et éventuellement au Chili. Je ne crois pas que ce soit prudent d'aller au-delà de cette date.

Je suis très intéressé de savoir les résultats des contacts pris avec le Père Segundo Galilea et avec Mgr Proaño, puisque l'équipe de l'Equateur a de l'expérience et c'est une ressource pour les relations qui surgiront dans d'autres nations.

Un grand salut à tous les membres inoubliables de la maison centrale. Un salut bien spécial pour le Père Julian. En union de prières et attendant votre bénédiction pour toute l'équipe et vos nouvelles, je suis très affectueusement vôtre dans le Christ Jésus. (Fr. B. Rueda, FMS).

*C'est encore le Chili qui préoccupe le Père Lombardi. Lettre du 21 octobre 1964.*

Mon très cher,

Je vous ai écrit le 25 septembre et je n'ai eu encore aucune nouvelle après cette lettre. Je pense que tout va bien.

De notre côté, j'ai fait redire aux évêques de l'Equateur qu'ils devraient absolument obtenir encore un an avec nous pour le Fr. Rueda, si nous voulons que le groupe de l'Equateur mûrisse. Autrement je crains beaucoup qu'avec votre départ en janvier, les divers éléments restent peu préparés. Si vraiment on ne peut obtenir le prolongement de votre permission, vous devriez faire que ces

prêtres de l'Equateur aillent continuer leur expérience en se divisant entre la maison du Pérou et celle du Venezuela. Jugez-en vous-même avec votre prudence.

Mais maintenant je vous écris pour une autre chose. Parmi les nombreux développements que nous sommes en train de vivre avec les évêques au Concile, c'est impressionnant de voir comment le Chili s'est ouvert. Nous avons eu un souper réservé exclusivement à cet épiscopat et le cardinal aussi est venu. En plus, un certain nombre parmi eux ont insisté pour que le Mouvement commence absolument dans leur patrie.

Maintenant nous avons déjà un programme complet où un petit groupe des nôtres trouverait du travail pour deux mois et demi. De toute façon on recommande que ce soit un petit groupe excellent, parce que c'est un pays très exigeant.

Après avoir beaucoup examiné la chose, nous avons décidé d'accepter du 3 janvier au soir au 6 février au soir.

Le 3 janvier au soir commencera un cours pour prêtres dans la ville d'Antofagasta qui continuera jusqu'au 9 au soir. Pour ce premier cours pour les prêtres, qui est arrangé en accord avec le Père Galilea, que vous connaissez bien et qui est devenu notre bon ami, moi je compterais absolument avec la présence du Fr. Rueda. Je pense que l'autre élément qui devrait donner ce cours est le Père Juan. J'attends pour le lui dire, quand, dans quelques jours, il retournera de nouveau pour le Concile, après une course brève en Espagne.

Vous, Frère Rueda, vous devez faire absolument tout votre possible pour aller à ce cours qui doit être un peu décisif pour l'impression qu'il doit laisser chez les prêtres du Chili. Je vous dis aussi que j'ai une estime très grande pour Don Juan pour ce qui est de donner les cours, mais je ne crois pas que ce soit l'homme pour faire mûrir des vocations à l'œuvre par un travail individuel attentif. Dans ce sens je crois plutôt que le Seigneur a enrichi le Frère Rueda de très beaux dons.

C'est la raison pour laquelle j'enverrais votre groupe avec l'assurance que le cours réussira très bien.

Je sais que vous devez vous rendre au Chili en décembre. Maintenant, ayez la bonté de m'écrire tout de suite si vous pouvez vous trouver là, à Antofagasta,

du 3 janvier au soir au 9. S'il était nécessaire de retourner en Equateur, puis de vous rendre de nouveau au Chili, voyez vous-même dans le projet que vous faites.

En Jésus, avec grande affection, croyez-moi vôtre.  
(Riccardo Lombardi S.J.)<sup>5</sup>

*Le Père Lombardi attend une réponse rapide. Basilio le rejoint dès qu'il reçoit la lettre, le 28 octobre 1964.*

Très estimé et inoubliable Père Lombardi,

Il y a un jour que j'ai reçu votre lettre et je répons télégraphiquement. Je m'étais engagé avec les Maristes du Chili pour deux cours : un surtout pour les supérieurs du 27 au 7 (décembre-janvier) et l'autre destiné aux inférieurs du 8 au 15 de janvier.

Je ne comprends pas bien, dans votre lettre, si je dois travailler tout le mois de janvier avec Don Juan ou seulement le cours qui va du 3 au 9 janvier.

J'ai tout de suite écrit au Frère Provincial pour voir s'il était possible d'arranger une de ces trois possibilités (mises par ordre de priorité de la première à la dernière) :

1- Cours pour les supérieurs du 26 au 3 inclus (en tardant le plus je me trouverais avec le Père Don Juan à midi du 4.)

Cours pour le reste des Maristes du 10 au 18 janvier.

2- Cours pour les supérieurs du 16 au 23 décembre et cours pour les inférieurs du 26 au 3 janvier.

3- Donner deux cours différents mais simultanés du 26 au 3 (décembre-janvier). Cette solution est celle qui me plaît le moins et que nous ne prendrions qu'en cas extrême.

En résumé, je pense que vous pouvez évidemment compter sur moi pour le cours que je donnerais avec Don Juan, depuis le 4 à midi...(donc, Don Juan commencerait la veille, dans la nuit) jusqu'à la conclusion du cours. Pour ce qui est du reste du travail, jusqu'au 6 février au soir, je ne vois pas ce que vous

---

<sup>5</sup> L'adresse de la lettre est : Rev.do Fr. Basilio Rueda – Secrétariat du M.M.M. Apdo Postal 1241 – Quito – Equateur.  
C'est l'adresse fixe du Fr. Basilio en Equateur qui est aussi la maison provinciale des Sœurs du Bon Pasteur qui accueille l'équipe du MMM.

pensez. Evidemment que si je pouvais porter avec moi les Pères de l'équipe, ce serait pour eux une magnifique préparation, tant en voyant agir Don Juan comme aussi en suivant ces cours d'exercices ordinaires qui sont fondamentaux pour eux. Si vous trouvez le moyen pour payer les voyages de deux d'entre eux... quelques 550\$ U.S., aller-retour pour les deux, nous ferions un très grand pas dans leur préparation.

Mon voyage et celui du Père Julian ou du Père qui travaillera avec moi, avec les Maristes, seraient payés par les Maristes. La dépense est forte, mais il faut faire ce sacrifice, si possible, pour qu'ils en profitent pour leur formation.

Pour ce qui regarde le Pérou et le Venezuela comme deux endroits de formation possibles pour les équipes de l'Equateur, je ne les refuse pas, mais je veux mieux étudier l'avantage et le désavantage final. Mais il est évident que si vous nous ordonnez quelque chose, nous allons obéir.

Je vous supplie, de la manière la plus insistante, de gagner la volonté de messieurs les évêques de Pamplona, de Quito et d'Oro en faveur des Pères Enrique, Arroyo et Echeverria. D'autant plus que je vois difficilement que le Père Julian arrive finalement à s'incorporer dans le Mouvement. Je suis enchanté de sa vie, c'est un homme de Dieu et il travaille très bien et les méditations qu'il donne sont chaque fois meilleures et mieux dans la ligne... Mais il éprouve un attrait irrésistible pour l'apostolat «intégral» (des sacrements, de l'assistance, de l'organisation, etc.) et il trouve qu'ici il n'a que l'apostolat de la parole, et en lui-même il est dans une tension continuelle. Je devine qu'il finira par se séparer, très ami du Mouvement, mais sans être prêt à lui donner sa vie. C'est pour cela que nous devons prévoir un des trois autres à la place. Et si on peut obtenir quelqu'un d'autre ; voyez vous-même ce qu'il y a de mieux.

Je vous ai parlé amplement de mon cas dans ma lettre antérieure. Je pense que je n'ai pas à vous en entretenir maintenant, car cette lettre doit partir le plus tôt possible. J'attends votre bénédiction ; avec beaucoup d'affection dans le Christ. (Fr. B. Rueda).

*Nous sommes dans une période de correspondance dense. Le Père Lombardi envoie une lettre datée du 7 novembre 1964.*

Mon très cher,

J'ai ici votre petite lettre du 28 octobre et je vous remercie pour la rapidité de cette réponse.



Vraiment ma lettre précédente entendait que vous soyez présent au premier cours qui se donnera au Chili, du 3 au 9. Je pensais que vous deviez tout de suite après partir, pour retourner en Equateur et prendre congé en peu de jours des nouveaux compagnons, pour rentrer au Mexique.

Mais comme votre lettre laisse entendre que vous pourriez rester jusqu'au 6 février au soir, quand le cours prendra fin au Chili, j'accepte bien volontiers cette possibilité qui me paraît merveilleuse. Avant j'avais songé d'inviter pour un autre cours le Père Cappelaro ; mais il est bien mieux si vous restez tout le temps avec Don Juan, de sorte que, surtout pour développer des vocations possibles à l'œuvre, celles-ci puissent mûrir au contact avec vous pendant une période plus longue.

Je ne sais pas ce que vous avez décidé avec vos supérieurs maristes pour le cours à leur donner. Dans le cas où vous devriez absolument vous absenter du 10 au 18 janvier pour donner le cours aux Maristes, Don Juan sera capable de donner tout seul le cours aux religieuses d'Antofagasta. D'un autre côté il y aura aussi les prêtres qui accompagneront le Fr. Rueda de l'Equateur, et, s'il est possible nous aurons aussi le Père Cañabate, marianiste, qui depuis de longues années est notre ami au Chili.

Pour ce qui est de vos amis de l'Equateur, il est entendu que vous les emmenez avec vous. Je me rends compte que la dépense est forte, mais je comprends aussi l'avantage d'une expérience aussi merveilleuse. Pour ce qui est de l'argent nécessaire, il est un peu difficile que tout soit payé ici. Nous avons la maison pleine de gens qui se préparent pour servir l'œuvre dans toutes les nations et ceci est une contribution que le Centre International continue sans interruption à offrir aux divers centres nationaux. Je pense que dans tous les pays il faut demander un peu l'aumône, comme nous la demandons nous-mêmes.

Toutefois je ne veux pas sacrifier, pour une affaire d'argent, une chose qui peut être très utile aux âmes. Restons donc d'accord ainsi :

- 1- Ce serait bien que le Fr. Rueda demande cette aumône à quelque politicien ou à quelque autre ami de l'Equateur, en expliquant l'importance de préparer ces prêtres qui par la suite travailleront pour leur patrie.
- 2- Si l'argent ainsi obtenu ne suffit pas, nous sommes d'accord avec Don Juan que la petite somme d'argent que vous recevrez au Chili soit dédiée à cet effet.
- 3- Quand toutes ces ressources seront exploitées, le Fr. Rueda m'écrira ce qui reste à payer et moi, sans doute, je l'enverrai.

J'espère que le Seigneur sera content de cette manière de procéder qui compte seulement et complètement sur Lui.

Cela me fait un peu de peine ce que vous me dites du Père Lorente<sup>6</sup>. Saluez-le de ma part très affectueusement et dites-lui que je continue à croire qu'il pourrait faire un bien immense ensemble avec nous. Le travail que nous faisons porte en lui tous les apostolats qui l'attirent.

J'ai passé au Père Hernandez<sup>7</sup> toutes les données des prêtres que vous voudriez qu'on obtienne. Je vous assure que notre travail ici, en ce moment du Concile, est terrible, puisque les évêques disposent relativement de peu de temps et nous avons tellement de choses à traiter avec eux. Pourtant nous allons nous efforcer, dans les limites du possible, de penser à vos cas qui sont tellement beaux.

Pour ce qui est de la formation ultérieure des prêtres de l'Equateur, je reste dans l'attente que vous me fassiez savoir ce que vous retenez de mieux. Je pense que, soit le Pérou comme le Venezuela, pourraient être deux bonnes places pour la formation, si elle était encore nécessaire après le mois au Chili.

Il reste donc entendu que Don Juan se trouvera à Antofagasta le 3 janvier, que mon cher Basilio y arrivera le 4, plus ou moins, pour le midi. Et j'espère que vous y serez tout le temps, jusqu'au 6 février, quand on termine à Concepción.

Du fond de l'âme je vous bénis tous. J'ai écrit ces jours-ci une petite lettre aux Pères Mérino et Eugenio Gomez. J'espère que la lettre est arrivée.

Je vous embrasse en Jésus, en union dans la prière, dont nous avons tellement besoin, croyez-moi très affectueusement vôtre.

(Riccardo Lombardi)

P.S. Naturellement je serais plus content si vous pouviez être présent à tous les cours de janvier, sans devoir interrompre pour aller chez les Frères Maristes. J'attends de vous une petite lettre qui m'éclaire sur ce point, selon les trois hypothèses que vous m'aviez mises dans votre dernière lettre.

*Le 20 novembre 1964, le Frère Basilio détaille son travail au Chili :*

Très estimé et Rév. Père,

---

<sup>6</sup> Le Frère Basilio préfère les prénoms quand il appelle les pères. Ici il s'agit du père Julián Lorente.

<sup>7</sup> Basilio l'appelle habituellement Chema : José Maria Hernandez.

Voici un télégramme avec ce qu'il y a de plus substantiel. Nous sommes accablés par le travail des cours et la préparation des nouveaux cours.

Moi et mon équipe nous resterons au Chili jusqu'à la fin de février. Pour les Frères, je donnerai le premier cours avant celui de Don Juan a Antofagasta, pour me trouver dans cette ville à midi du 4, et si je peux la veille. Le deuxième cours pour les Frères je suis en train de voir pour le déplacer aux dates qui vont du 7 au 16 février. Et si on ne le pouvait pas, je le placerais à des dates qui nuisent le moins possible à votre plan. Pour cela je voudrais que vous m'envoyiez, dans le plus bref délai, le calendrier et le lieu des engagements au Chili, les catégories des cours et les personnes, de même que l'importance et la priorité que vous indiquez.

Pour ce qui est des sujets, c'est un fait que le Père Julian se retirera en mars de la prochaine année. Cela me fait de la peine, car il vaut un trésor et il s'est très bien adapté dans le travail et le message. Je ne le crois pas totalement perdu. Il a une très bonne disposition pour collaborer du dehors et je crois que de fait il pourra collaborer pour divers cours. Et cela ne me surprendra pas qu'après son retour à la paroisse, il s'intègre de nouveau avec nous. Je pressens cela. Lui-même voit cela comme très possible et il demande que nous ne lui fermions pas les portes.

Eugenio<sup>8</sup> continue très bien, donné sans limites, travaillant comme pas un à sa préparation. Je vois en lui le prochain directeur national.

Pour le Père Merino, je sais que son évêque lui a écrit lui disant qu'il ne pensait pas le laisser plus d'un an. Quand il retournera, je lui parlerai sérieusement parce que je pense qu'en maniant bien l'affaire nous pourrions obtenir une prolongation de deux voire de trois ans... évidemment pas plus.

Je ne sais pas quelles démarches vous avez pu faire avec messieurs les évêques. Bien que je comprenne le travail énorme que vous aviez pendant ce temps, cela me ferait de la peine si vous n'aviez pu parler avec messieurs les évêques, au moins celui de Pamplona et de Quito pour demander les Pères Arroyo et Enrique. Comme ils aideraient ici ou dans d'autres pays !

Je viens de recevoir une mauvaise nouvelle que je ne m'explique pas. Mgr Romero qui avait offert de l'aide économique au Père Jacome, du diocèse de Latacunga, qui devait aller faire le cours Pro Ecclesia, pour s'intégrer dans notre groupe par la suite, me dit que le Père lui a écrit de Barcelone pour le remercier

---

<sup>8</sup> Il s'agit de Eugenio Gomez ; il remplacera le Fr. Basilio comme directeur du MMM en Equateur.

de l'aide économique, mais qu'il n'en aura pas besoin puisque son évêque lui a donné ordre de rentrer rapidement dans son diocèse de Latacunga. Qu'est-ce qui se sera passé ? Mgr Chiriboga était disposé à le donner et il était un des bons amis du Mouvement. Est-ce que vous savez quelque chose ?

Je ne vois pas encore s'il faut continuer la préparation de Merino et Eugenio dans un autre pays ou pas... nous verrons. Est-ce que vous n'avez pas su si messieurs les évêques sont allés parler avec mon Supérieur ou si mon avis vous est arrivé à temps vous signalant l'inconvénient ?

Je vous prie de saluer affectueusement tout le monde... Et avec toute mon estime pour vous et pour l'œuvre, je reste très affectueusement vôtre et dans l'attente de votre bénédiction.

Fr. B. Rueda.

*Un courrier du Père Lombardi, du 3 décembre 1964, montre que le travail au Chili est capital.*

Mon très cher,

Votre petite lettre m'a apporté plusieurs nouvelles, les unes belles, les autres moins, et je vous remercie de tout cœur.

Cela m'a fait beaucoup plaisir de savoir que le Père Lorente restera tellement uni à nous, et, peut-être, il s'incorporera à notre groupe. Salue-le affectueusement de ma part. Pendant ces mois qu'il reste encore avec nous, cherchons à nous fondre encore plus dans l'âme. Le souvenir que j'ai de lui est certainement celui d'un prêtre excellent et Don Bellido aussi porte le même jugement. Cela me fait de la peine de savoir qu'il nous quitte.

Pour ce qui est du travail au Chili, les engagements pris sont ceux d'Antofagasta : cours pour prêtres du 4 au 10 janvier ; cours pour religieuses du 11 au 17 janvier. Puis à Concepción : pour religieuses, la dernière semaine de janvier et pour les prêtres du 1<sup>er</sup> au 7 février.

Comme vous le voyez, il y a aussi du temps pour insérer le cours pour vos Frères, si vous le croyez opportun. Les dates que je vous ai données sont celles que connaît le Père Hernandez. Si vous voulez savoir quelque chose d'encore plus précis, vous devriez écrire aux évêques respectifs. Pendant tout ce temps Don Juan se trouvera au Chili. A vous, mon très cher, je confie particulièrement

l'affaire des vocations pour les faire mûrir et les envoyer, au besoin, pour une formation hors du Chili. Les évêques désiraient beaucoup qu'une cellule naisse dans leur pays et ils seront donc aussi disposés à aider avec des personnes. Celui qui nous a paru en général plus froid c'était le cardinal de Santiago, même s'il s'est montré assez cordial. Je dirais que cela représente bien la situation que nous avons d'une façon générale avec les Salésiens un peu partout.

Et pour ce qui regarde l'affaire des évêques de l'Equateur, dans la division du travail que nous avons faite pendant le Concile, c'était au Père Hernandez à prendre contact personnellement, et je les ai trouvés toujours tellement enthousiastes du Mouvement, enthousiastes du Fr. Rueda et absolument décidés pour que l'œuvre continue. Cependant, le Père Hernandez a jugé bon, à un certain moment, de ne pas toujours répéter les noms de ceux qu'ils devaient chercher et il a confié la chose à Mgr Proaño, pour qu'il s'en occupât lui-même. Mgr Proaño, de son côté, est certainement notre grand ami, au point de penser sérieusement à entrer dans l'œuvre. C'est un fait, cependant, que maintenant il est très pris par l'idée du groupe de pastorale, dont il a été chargé par le CELAM. A un certain point, le Père Hernandez n'a plus voulu insister.

Maintenant, je pense que vous devriez traiter directement avec Mgr Proaño et voir ce qu'il a fait et ce qu'il a obtenu. Le Père Hernandez a l'impression que, si nous avons continué à insister, on aurait presque donné l'impression que c'était plus notre intérêt que le leur et notre propre service aurait perdu de la valeur.

Je ne comprends absolument rien de l'affaire de ce prêtre de Latacunga ; pour ce qui nous semblait, la chose était absolument tranquille et Mgr Chiriboga a toujours été très décidé. Maintenant, mon cher frère Basilio, votre petite lettre donne le premier signal de doute. Dans cette affaire aussi essayez d'aller un peu à fond.

Et pour ce qui était de demander à votre Général une prolongation de votre permission, pour cette affaire aussi nous avons tout confié à Mgr Proaño qui s'était engagé à y aller. Nous n'avons pas cru, par la suite, devoir arrêter la démarche parce que nous avons l'impression que rien ne bougeait. En réalité, je doute que nous n'ayons rien fait. C'est dommage que les responsables soient ainsi, mais finalement le grand chef de l'Eglise c'est le Seigneur et lui sait tout ce qui arrive dans l'Eglise.

En Jésus, en vous embrassant très affectueusement, vôtre,  
(Riccardo Lombardi)

*Le 12 décembre 1964 Basilio répond aux questions du Père Lombardi.*

Très estimé et inoubliable Père,

J'ai reçu votre dernière lettre qui me porte de bonnes et de mauvaises nouvelles. Bonnes, les projets pour le Chili, que j'essaierai avec toute mon âme de réaliser le mieux possible. Croyez que je mettrai tout mon engagement possible dans les cours dans le but d'obtenir des vocations. Je voudrais savoir si quelque évêque du Chili, d'une manière concrète, a promis de céder quelque sujet ou si la chose est une promesse vague. C'est-à-dire, si ces deux cours sont comme ceux donnés au Mexique : le premier dirigé par Don Bellido et le deuxième par le Père Santiago et votre serviteur, dans lesquels les évêques envoyaient des sujets avec l'intention qu'entre eux on sélectionne le candidat apte et qu'eux étaient déjà disposés à donner ; ou si c'est simplement un cours d'exercices dans lequel, si après coup on trouvait quelques sujets, on devrait tenter de voir ce qu'on pourrait faire pour les inviter et pour convaincre – si on le peut – leurs évêques. Je vous serai reconnaissant pour une réponse sur ce point, dans une lettre en double :

-A Quito, (d'où je partirai le 23 décembre)

-A Santiago – Casa Provincial de los Hermanos Maristas

Catedral 1900 – Santiago – Chili.

Pour les candidats que nous avons en vue, si vous avez été débordés par le travail, et vous n'avez pas pu parler avec messieurs les évêques, je le comprends, je sais ce qu'est cette vie de fou au Centre pendant la période du Concile. Mais si cela était parce que vous avez cru que c'était bien ainsi, modestement j'ose suggérer que peut-être vous vous êtes trompé (ou c'est moi qui me trompe.) Je dis que je crois que ce fut une erreur parce que ce ne sont pas tous les évêques de l'Equateur qui ont une bonne image de Mgr Proaño, du moins c'est une voix qui court, et par conséquent sa voix ne sera pas totalement efficace dans tous les cas. D'un autre côté le temps court, nous allons au Chili, on perd toute possibilité de contact avec moi pour les orienter. Pratiquement, je n'arriverai pas à voir Mgr Chiriboga, pour le sujet qu'il nous avait donné (Est-ce que vous autres n'avez fait aucune référence à cela à Rome, en le félicitant pour sa générosité? Cela aurait provoqué une explication de sa part ou une confirmation du don). Ce qui est certain c'est que je viens de m'informer que le prêtre est rentré en Equateur et qu'il est nommé secrétaire de l'évêque. Un dernier motif : il n'y avait pas de quoi craindre que les évêques voient que nous

leur demandions des sujets, puisque nous avons en main tous les éléments pour le faire :

1- Une lettre que vous avez avec vous où les évêques acceptent le Mouvement.

2- Une demande de leur part pour que ma permission soit prolongée d'un an dans le but de former le groupe de l'Equateur qui continue l'œuvre commencée par le Mouvement pour un Monde Meilleur.

Je pense qu'il était facile de leur faire comprendre que jusqu'ici seul l'évêque de Loja avait donné un sujet, et celui de Latacunga. Et que les autres avaient été obtenus par nous-mêmes, par des démarches directes hors de l'Equateur. Et alors quoi ? Où est l'équipe que je devais former pendant une année, suivant la demande qu'ils avaient faite ? Je pense qu'en traitant l'affaire avec tact, finesse et affection, mais avec ces données, il aurait été bon de faire pression pour le don, pour le moins pour le sujet de Quito... Maintenant je vois le panorama un peu sombre. Nous ne pourrions pas aider le Père Clemente, même s'il en a un besoin urgent, puisque le Père Argimiro se retire. Il ne restera en Equateur que le Père Eugenio (dont je suis enchanté et je vois en lui le prochain directeur national) et le Père Merino, très bon prêtre, mais dont la jeunesse demande encore une paire d'années pour qu'il puisse donner tout ce dont on a besoin. Et cependant, il semble que l'évêque ne veuille le laisser que pour un an. Et je ne sais pas jusqu'à quel point Mgr Proaño va se mouvoir avec efficacité pour obtenir des candidats.

C'est en tout respect et affection que je fais ces considérations, selon le plan et le point de vue d'ici. Il se peut que je me trompe parce que je n'ai pas toutes les données que vous pouvez avoir en main. Et si je me trompe, s'il vous plaît, excusez-moi. Moi je laisse maintenant l'affaire entre vos mains pour que voir ce qu'il y a à faire... Pour ma part je vais essayer de voir Mgr Muñoz avant de partir pour le Chili. L'imminence du départ pour le Chili et les engagements pris annulent ces 11 jours qui me restent en Equateur pour essayer de parler avec Mgr Proaño et avec Mgr Chiriboga, et ce sera encore plus difficile de parler avec Mgr Maya o Rada. Quand je retournerai du Chili, la situation sera tellement précipitée que pratiquement j'aurai le temps de ne rien faire. Donc, je laisse l'affaire entre vos mains et j'attends de vous une réponse.

Des saluts pour tous les membres de la maison. Pour vous, et pour l'inoubliable Père Chema et pour tous, des souhaits de Noël très cordiaux et les vœux les meilleurs pour l'année 1965, pour les démarches d'une acceptation définitive de l'œuvre.

Dans l'attente de votre bénédiction, des prières de toutes les saintes âmes du Centre pour les travaux au Chili, je reste votre fils très affectueux dans le Seigneur.

Fr. Basilio Rueda, FMS.

*A la lettre ci-dessus, c'est le Père José Maria Hernandez qui répond, le 21 décembre 1964<sup>9</sup>.*

Mon très cher Frère,

Sur demande du Père Lombardi je réponds à votre lettre du 12 décembre, lettre que vous lui aviez adressée.

Pour ce qui regarde les prêtres de l'Equateur, comme candidats possibles pour l'œuvre pour un Monde Meilleur, pendant la dernière session du Concile, nous avons mis tous nos efforts pour atteindre les meilleurs résultats. Moi, personnellement, j'ai parlé avec Mgr Muñoz, avec Mgr Chiriboga, qui se sont toujours montrés très bienveillants et ce dernier particulièrement me fit savoir qu'il avait déjà donné un prêtre. Avec Mgr Proaño, les contacts ont été nombreux et lui, au nom des évêques de l'Equateur, pendant la retraite pour les évêques de langue espagnole, a annoncé publiquement qu'ils étaient arrivés à un accord pour établir une équipe de prêtres chargés de la pastorale dont 4 spécifiquement pour le travail du M.M. Nous n'avons rien omis de ce qu'il nous semblait prudent de faire. Nous attendons maintenant que les propos de messieurs les évêques arrivent à se concrétiser de sorte que l'œuvre s'affirme en Equateur.

Pour ce qui regarde le travail au Chili : les cours prochains sont pour éveiller des vocations pour l'Œuvre de Promotion. Plusieurs évêques ont manifesté le désir d'un travail organisé et systématique au Chili, comme nous sommes en train de le faire dans d'autres pays. Plus même, ils ont signé des papiers qui disent leur désir d'arriver un jour à un travail d'équipe épiscopale comme cela se fait déjà au Mexique. Maintenant, en tenant compte d'une vocation réelle pour pouvoir travailler à l'Œuvre de Promotion, il n'était pas possible de penser à une désignation a priori puisque l'expérience nous dit que souvent elle finit de façon négative. C'est pour cela que ces cours sont pour trouver des prêtres qui désirent sérieusement travailler dans l'Œuvre pour faire ensuite les pas

---

<sup>9</sup> Ce Père occupe à Roca di Papa la place que le Frère Basilio avait quand il était à Rome en 1962-63. Il remplace le Père Lombardi et est l'homme lien avec tous les membres du Mouvement dans le monde. La lettre est adressée au Frère Basilio, à la maison provinciale des Frères Maristes, au Chili : Catedral 1900 – Santiago – Chili.



successifs. Je crois que vous, comme Don Juan Alonso, vous mettrez en cela avec amour votre engagement.

Dans le cas où cela pourrait servir, voici le nom des évêques qui ont signé pendant la retraite ici à Rome. Ce sont les suivants :

Mgr Francisco Valenzuela,	évêque d'Antofagasta,
Mgr Manuel Sánchez,	Arch. de Concepción,
Mgr Augusto Salinas,	évêque de Linares,
Mgr Francisco Gillmore,	Vic. Castrense,
Mgr Juan Francisco Fresno,	évêque de Copiapó,
Mgr José Luis Castro,	évêque de S. Felipe.

Une personne qui pourra vous aider beaucoup est le Père Raul Hasbun, secrétaire général de l'épiscopat du Chili. C'est lui-même qui a offert spontanément sa collaboration et il a indiqué deux résidences que vous pouvez occuper en cas de besoin :

1-Seminario Pontificio de Santiago ; Rector Mgr Carlos González – Av. Apoquindo, 0724 – Las Condes – Tel. 48 00 64.

2-Casa del Clero, Dir. Mgr Sergio Valech – Santa Isabel, 381. Santiago – Tel 39 27 77.

Le Père Hasbun vit dans cette dernière maison.

Dans mes humbles prières, je demanderai toujours au Seigneur qu'il bénisse abondamment votre apostolat dans votre pays.

Que le Seigneur vous accorde un Joyeux Noël dans la tâche de le faire renaître dans beaucoup de cœurs.

Avec beaucoup d'affection, dans le Christ.

José Ma. Hernandez G. prêtre.

*Apparemment aucune lettre n'a été écrite du Chili. Celle-ci est rédigée à Esmeraldas, Equateur, le 11 février 1965, au retour du Chili, et rend compte du travail qui y a été fait.*

Très estimé et Rév. Père Lombardi,

Je déchire une lettre que j'avais écrite pour vous. (Ecrit en toute hâte quelques heures après mon arrivée à Guayaquil). Au moment où j'ai voulu la relire, elle me parut inintelligible. J'écris de nouveau cette lettre dans la ville d'Esmeraldas,

où nous sommes en train de donner un cours aux Pères comboniens et dans lequel sont présents leur évêque et leur provincial. Presque tous sont italiens.

Voici le compte rendu que probablement vous attendez avec anxiété sur les résultats des travaux que nous avons faits à Santiago du Chili et autres villes, rapport qui, joint à celui de Don Juan Alonso Vega<sup>10</sup>, présentera le résultat final de notre mode d'apprécier les choses.

Le milieu. – Le milieu était très peu favorable au Mouvement. L'impression que j'ai recueillie, venant de plusieurs secteurs, était défavorable au Mouvement. C'était dû à des activités antérieures au Chili, ne faisant parfois exception que de celle qui avait été donnée par Don Juan Alonso Vega à Talca. Les deux premiers jours que nous avons donnés à Antofagasta ont été reçus très froidement par les gens. A partir du troisième jour, grâce à la chaleur du deuxième moment, le cours changea de physionomie et je pense que les prêtres sont restés très contents du message du cours, et convaincus du besoin de la présence de ces idées comme base indispensable de n'importe quelle action pastorale qu'ils voulaient entreprendre.

Les cours. – Dans le cours d'Antofagasta nous avons eu quelque 50 prêtres de beaucoup de nationalités. Presque tous étaient étrangers. Ont assisté aussi, bien que pas à toutes les méditations, messieurs les évêques d'Antofagasta et le Vicaire de Iquique. Comme je vous le disais, je crois que le résultat de ce cours fut vraiment bon. A la suite, les Pères Don Juan Alonso Vega et le Père Cañabate ont donné le cours pour les religieuses. J'allais envoyer le Père Julian pour aider, mais je me suis rendu compte que Don Juan ne pensait pas que c'était nécessaire et que cela n'allait que produire des dépenses supplémentaires. C'est pour cela que le Père Julian est parti pour l'Amérique Centrale où il avait des engagements déjà pris. Le cours, d'après les informations que j'ai, eut un résultat magnifique.

Suivirent ensuite les cours de Concepción. D'abord le cours pour les religieuses et après le cours pour les prêtres. A celui des religieuses ont assisté entre 80 et 90 religieuses. Malgré les démarches faites par Mgr Sanchez depuis Rome, le cours était peu organisé et il a fallu des mesures un peu énergiques de Mgr Sanchez, (il ordonna aux Carmélites et aux Trinitaires contemplatives de sortir de leur clôture pour suivre le cours), et l'engagement de Mgr Vega et des mères dominicaines des Canaries pour gonfler un cours qui semblait manquer

---

<sup>10</sup> Souvent appelé simplement Don Juan.

d'assistance suffisante. Le cours a été donné par Don Juan et votre serviteur et je crois que le résultat fut vraiment très bon, et que toutes les religieuses, même les contemplatives et la sœur de son Excellence Mgr Sanchez en sont restées extrêmement contentes.

Puis a suivi le cours pour les prêtres de Concepcion. Vraiment je n'arrive pas à me sentir sûr pour donner mon opinion sur ce cours, je crains de donner une opinion partielle et unilatérale. Ont assisté au cours 45 prêtres. Mgr Sanchez, archevêque de Concepcion, a été présent à une bonne partie des méditations. Je peux dire qu'en général les gens ont été satisfaits du cours, bien que pas tout à fait d'accord sur quelques affirmations de type accidentel du message. Cependant, ils ne furent pas prodigues dans les manifestations de leur satisfaction du cours, et la vibration qu'on notait en eux n'a pas beaucoup attiré l'attention. C'est-à-dire c'était comme donner un cours à un public peu expressif dont, malgré certaines expressions d'approbation, même répétées, on n'arrive pas à voir tout à fait le résultat réel et général qu'on est en train d'obtenir ou quelle impression on est en train de communiquer. Eux-mêmes nous ont dit, en certaines occasions, de ne pas nous étonner du peu d'expression et de vibration... qu'en toutes choses le Chilien est égal et on me racontait l'impression désagréable que le P. Voillaume (Supérieur des Petits Frères de Jésus) exprima devant ce fait, et comment il expliquait que les Chiliens avaient ce type de réserve et de réaction à retardement devant ce qu'on leur communiquait. Est-ce le cas ? Je ne le sais pas ; le temps le dira.

Une chose est certaine : le cours d'Antofagasta avait des gens beaucoup plus préparés ; je crois que Don Juan et votre serviteur nous avons atteint une moindre hauteur que pendant le deuxième cours (c'est mon impression) et toutefois, malgré un début dans la froideur et des préjugés marqués, le résultat fut bon (presque tous n'étaient pas du Chili)... Le deuxième cours, celui de Concepcion, était formé, sauf deux exceptions, de gens moins préparés, d'un niveau bien moyen ; nous n'avons noté ni résistance initiale ni préjugés, et toutefois l'enthousiasme fut moindre (ils étaient presque tous du Chili.) Avec ceci, je veux vous faire comprendre que mon inquiétude s'explique simplement par le caractère du chilien et pas par autre chose.

Avec tout ce que je viens de dire, je ne veux pas vous laisser une image négative du cours de Concepcion, mais je ne veux pas non plus simplement vous dire que tout a été très bien, et que, par la suite, le temps passant, nous découvrons qu'ils n'ont pas été contents du cours, alors que nous pensions que c'était un

succès. C'est donc ma préoccupation de nuancer une réalité que je n'arrive pas à voir tout à fait clairement.

### Résultats dans la recherche de vocations pour l'Œuvre.

Commençons par dire clairement que ni les antécédents du Mouvement, ni la situation générale, ne rendaient facile le recrutement. Il fallait procéder avec tact et discrétion, si on ne voulait provoquer un climat négatif au cours. Je pense que Don Juan s'est vraiment engagé dans ce sens et votre serviteur aussi. A leur manière, les Pères Eugenio et Merino nous ont aidés, par leurs contacts et le travail de couloir. Nous avons touché et causé avec plusieurs sujets de ceux dont nous parlons ici, mais nous ne retenons que ceux qui offrent une certaine viabilité.

a- Le Père Marcelo Quirion (canadien, Oblat de Marie Immaculée, d'âge mûr, plein de force et d'initiative). Cours d'Antofagasta. Bien préparé, actuellement il sympathise beaucoup avec le message et ses confrères en religion me disaient que c'était un des hommes des mieux préparés qu'ils avaient, des plus valables du point de vue pastoral et évidemment un vrai religieux. A ce qu'il nous dit lui-même, nous savons qu'il est arrivé prévenu contre le Mouvement. C'est un vrai converti aux idées du cours et au message du Mouvement. Il est maintenant un collaborateur totalement disponible dans la mesure où le permettent ses activités. Il est disposé à travailler avec le Père Cañabate pour des retraites et pour d'autres travaux dans n'importe quel endroit du Chili, mais on lui a recommandé de ne pas donner des exercices. Don Juan est allé bien plus loin et l'a invité. Mais le Père n'est pas encore disposé à faire le pas pour le moment. Peut-être au bout d'une année. La raison est très simple : toute la prévention qu'il avait et ses craintes d'éprouver une déception analogue à celle que le Père Lefebvre a connue du Mouvement et dont il lui avait fait part (Oblat qui avait été des nôtres). Celui-ci est un compagnon d'étude, que le Père Marcelo estime et aime beaucoup. C'est donc un sujet d'une vocation possible qu'il faut faire mûrir, suivre et par la suite inviter à s'incorporer à nous.

b- Le Père Juan Zerón. C'est le prêtre le plus valable que nous ayons connu au Chili après le Père Marcelo. Prêtre chilien, relativement jeune. Préfet de philosophie au séminaire de Santiago. Très spirituel. Il s'est trouvé très bien en sympathie avec les idées. Don Juan l'a personnellement invité, et sans refuser tout à fait l'invitation il est resté avec l'idée qu'il y penserait comme à un futur possible. Une insinuation du cardinal pourrait le décider, peut-être. Mais là se trouve justement le problème.

c- Le Père Gonzalo Mella. Jeune prêtre qui a sympathisé avec les idées du Mouvement d'une façon extraordinaire, jusqu'à affirmer publiquement dans le

cours de Concepción que le cours avait eu une influence définitive sur sa vie. C'est un bon prêtre et je pense qu'il ne doit pas être difficile de le demander à Mgr Sánchez. Cependant nous n'avons pas eu le temps de faire cette démarche et nous n'avons pas voulu précipiter les affaires pour la raison que je vous dirai après. Don Juan Alonso Vega lui a parlé et l'a invité et il s'est senti ému... seulement il se croit indigne et incapable de ce travail. Je pense que très facilement, s'il est invité de nouveau, et en comptant sur la permission de Mgr Sánchez, il acceptera. Il est nécessaire de laisser quelques mois pour voir s'il convient ou non de l'inviter, suivant les résultats des démarches auprès des évêques que Mgr Sanchez prétend faire.

d- Comme ressource lointaine, il faut conserver dans le dossier, pour quand se modifieront les attitudes des Pères Salésiens vis à vis du Mouvement, le nom d'un jeune Père qui a assisté au cours et qui est resté enchanté des idées et avec l'intention de les appliquer dans un milieu scolaire. Cela ne me paraît pas difficile, même si nous ne lui en avons pas parlé concrètement, que si on le laisse, il accepte de venir avec nous. Le nom du Père est Augusto Alliaga.

e- Une dernière possibilité

En profitant de la présence au cours d'un des Pères capucins les plus importants et de la bienveillance de cette Congrégation envers le Mouvement, j'ai parlé avec lui et il m'a signalé deux noms de capucins chiliens qui pourraient servir pour ce travail. Le jour suivant, le cours achevé, j'ai vu à Santiago le Provincial des Pères capucins. Celui-ci m'a reçu avec une grande cordialité. Il était bien inquiet et désireux de savoir le résultat des derniers cours, puisqu'il se rappelait le peu d'accueil, - au sein de cette même organisation - que des cours antérieurs avait obtenu. Je lui ai communiqué avec objectivité les résultats qui dans une vision générale paraissent positifs, et j'ai terminé en lui montrant le plan que nous avons de constituer une équipe au Chili et en lui demandant qu'il cède un bon sujet, (et j'ai insisté que s'il nous donnait quelqu'un, ce devait être quelqu'un de bon), pour le Mouvement en le laissant totalement libre. Il a accueilli l'idée avec sympathie et plaisir. Nous avons parlé des qualités. J'ai proposé les deux candidats et il me dit qu'ils péchaient contre une des qualités de base que j'avais indiquée : la prudence. Ils étaient très impétueux et un peu imprudents, pouvant créer des réactions contre le Mouvement au lieu de le favoriser. Il me dit qu'il penserait à un candidat. Mais que, malgré sa bonne disposition, derrière lui il y avait le Conseil, qu'il verrait la chose avec eux. Ils ont beaucoup de travail et ils ne suffisent pas. Mais c'est un homme qui est capable de sentir les priorités et de déplacer des hommes qui sont à des postes-clé au service de l'Eglise. Une lettre de votre part serait très utile ; une lettre qui appuie les démarches que j'ai déjà faites, qui aide cette bonne disposition et apprenne par vous les développements successifs de l'affaire.

f- Sur un autre plan, en parlant au cours du dernier repas avec monsieur l'archevêque de Concepción, il me dit qu'il se sentait moralement obligé à votre égard et engagé à vous trouver des vocations pour cette œuvre et que dans un mois il parlerait de l'Œuvre avec messieurs les évêques du Chili et de la nécessité de céder des vocations idoines pour cette Œuvre. Ceci me laisse entendre que les travaux faits l'ont satisfait vu que les deux cours furent organisés un peu en marge à cause de la froideur du cardinal, et malgré cela il est disposé à en parler à la Conférence épiscopale et à demander des vocations exprès pour le MMM au Chili.

J'ai demandé à Don Juan Alonso que, puisqu'il était le personnage le plus représentatif, qu'il assure la continuité écrivant aux évêques d'Antofagasta et de Concepción pour continuer ces chemins ouverts et ne pas laisser mourir le milieu. Dans sa lettre, Don Juan vous dira qu'est-ce qui est prudent pour cela et quels seraient les chemins et les manières.

En marge de tout ce qui vient d'être dit je crois qu'un bon résultat... un très bon résultat, a été obtenu du voyage au Chili : un approfondissement et une amélioration des travaux de formation et capacité des Pères Eugenio et Merino, qui ont vraiment profité de l'occasion et ont étudié intensément.

En ce moment je me trouve ici avec les Pères Comboniens. Un groupe petit mais vraiment sympathique et de valeur. Des exercices avec un dialogue comme je n'en avais jamais vu. Comme je serais heureux de pouvoir trouver ici d'autres vocations pour le MMM, et obtenir qu'ils les donnent. Demandez au Seigneur qu'il éclaire le chemin.

Passons maintenant à l'affaire économique que je voudrais laisser en ordre avant de partir pour le Mexique, ce qui sera au plus tard le premier mars, (en faisant un petit arrêt à Cali et à Bogotá, pour satisfaire deux demandes des Frères Maristes). (J'oubliais de vous dire que les deux cours que nous avons donnés au Chili pour les Maristes ont connu un succès total.)

Dépenses : Voyage du Père Julian	\$ 256.00 U.S.
Voyage du Père Merino	\$ 256.00 U.S.
Voyage du Père Eugenio	\$ 273.00 U.S.
Voyage du frère Rueda	\$ 273.00 U.S.

Dépenses du voyage des trois  
(Merino-Rueda et Eugenio) de

Santiago à Antofagasta	\$ 75.00 U.S.
Dépenses des trois de Santiago a Concepción	\$ 25.00 U.S.
Droits de sortie de l'Equateur, Visas, droits de migration	\$ 61.00 U.S.
-----	
Total général	\$1219.00 U.S.

Aides obtenues

Des Frères Maristes le payement de deux billets	\$ 546.00 U.S.
Des Frères Maristes, en espèces	\$ 25.00 U.S.
Aides demandées à des amis	\$ 103.00 U.S.
Cadeau d'une partie du billet du P. Julian	\$ 33.00 U.S.
Ce que Don Juan m'a donné de ce qu'il a reçu des évêques d'Antofagasta et Concepción	\$ 200.00 U.S.
-----	
Total	\$ 932.00 U.S.
Déficit	\$ 287.00 U.S.

En fait, nous avons eu d'autres petites dépenses de déplacements, de démarches, paiement du séjour des Pères à Antofagasta, etc, etc. pendant le temps d'un mois et demi, qui ne sont pas annotées dans le compte ci-dessus. C'est notre petite caisse qui les a assumées ; un mois et demi pendant lequel nous n'avons rien perçu, vu que ce qu'on nous a donné nous l'avons mis dans les dépenses ci-dessus. Je constate que nous vivons dans un régime de vraie austérité, réduisant au minimum possible les dépenses. Les voyages de votre serviteur et du Père Eugenio ont coûté plus que les autres, mais cela ne dépendait pas de nous. Ce sont les Frères Maristes qui les ont achetés et payés ; cependant ce sont des prix meilleur marché que ceux de la Iata, en tenant compte des taxes des pays de 10% imposées à tous les voyages. Le total de ce qu'ont donné les évêques du Chili était de \$800.00 U. S., d'après ce que m'a dit Don Juan. Comme j'ai vu qu'il avait un fort déficit, je lui ai demandé qu'il ne me donne que \$ 200.00 U.S., pour qu'il ne perde pas davantage.

Je vous serais reconnaissant de m'envoyer l'argent avant mon départ, puisque les dettes sont à mon nom et je ne pourrai pas quitter le pays sans régler cette affaire.

J'ai oublié de vous dire que j'ai été destiné au second noviciat d'Espagne, (mais, s'il vous plaît, gardez encore cela pour vous). Je pense qu'il serait bon de nommer le nouveau responsable de l'Equateur et dans ce cas l'homme qui me semble apte serait le Père Eugenio, si vous n'envoyez pas quelqu'un du dehors. Un salut à tous. Avec beaucoup d'affection, vôtre dans le Seigneur.

Fr. B. Rueda.

Avec un grand salut à tous, spécialement pour le Père Hernandez, Rossetti, Rotondi, Chianello et l'inoubliable frère Butarelli et Br. Suenders et les religieuses. Je reste votre fils dans le Christ Jésus. – Fr. B. Rueda, FMS.

*La Sœur Maria de la Eucaristia, Provinciale des Sœurs du Bon Pasteur<sup>11</sup>, donne la date exacte du départ de l'Equateur du Frère Basilio : le 4 mars 1965.*

Maison Provinciale du Bon Pasteur  
Quito – 4 mars 1965<sup>12</sup>

12 mars 1965

Très Rév. Père Ricardo Lombardi  
Roma

Très Rév. Père,

Je viens de recevoir une lettre du Rév. Père José Maria Hernandez G. dans laquelle il m'annonce sa prochaine arrivée en Equateur, ce qui est pour moi et pour tous ceux qui forment le Mouvement pour un Monde Meilleur, une grande nouvelle et une agréable surprise.

Aujourd'hui nous avons eu la peine de dire adieu au Rév. Frère Basilio Rueda qui, pendant deux ans, comme vous le savez, a été le soutien du Mouvement ici en Equateur. Il nous a laissés profondément édifiés par son dévouement infatigable pour la gloire de Dieu et le bien des âmes et nous ne doutons pas que la semence qu'il a déposée en tant de sillons portera du fruit au centuple.

Nous devons vous remercier pour le séjour du Rév. Frère Rueda en Equateur, espérant qu'un jour Dieu nous donne la grâce de le revoir par ici.

---

<sup>11</sup> Ces sœurs accueillaient avec beaucoup de générosité l'équipe du MMM à Quito. Par d'autres lettres nous savons la profonde estime que la Sœur Maria de la Eucaristia portait au Frère Basilio et comment elle l'invitait à savoir se reposer la nuit pour que la lumière de son bureau ne se confonde pas avec celle de l'aube. Conseil que beaucoup vont lui redire sans beaucoup de succès.

<sup>12</sup> Les deux dates figurent dans la lettre.



Avec le même intérêt nous continuerons à aider le Rév. Père Eugenio Gomez, qui est resté à la tête du Mouvement, n'ayant comme aide que le Père Benigno Merino<sup>13</sup>, jeune prêtre, que le Rév. Frère Rueda commençait à former dans les multiples activités et responsabilités du Mouvement.

Que ce serait bien si vous pouviez lui envoyer quelques collaborateurs expérimentés, qui feraient un bien immense dans ce pays où le Mouvement a été si bien accueilli et compris dès le début.

Je profite de l'occasion pour vous remercier du grand intérêt que vous avez manifesté pour le développement et la bonne marche du Mouvement dans notre pays. Ceci est une intention que je me permets de vous recommander ; ayez-la présente surtout au memento de la messe.

Nous conservons avec gratitude devant Dieu le souvenir de votre visite et nous attendons que, dans un temps pas trop lointain, il nous soit possible de vous revoir de nouveau.

En vous souhaitant le succès le plus complet dans les travaux du Mouvement pour un Monde Meilleur et demandant votre bénédiction, et vous tenant en haute considération, je suis votre humble servante.

Sœur Maria de la Eucaristia

Supérieure Provinciale du Bon Pasteur.

---

<sup>13</sup> Chez Basilio souvent il n'est appelé que Merino.

## 5. Le Frère Basilio n'est plus dans le Monde Meilleur

*Le Frère Basilio n'est plus membre du Monde Meilleur ; mais l'amitié avec le Mouvement reste forte et justifie les échanges épistolaires. La lettre qui suit, du 26 mai 1965, vient de Signèza, Espagne, où Basilio a commencé à travailler au Second Noviciat.*

Très Rév. et inoubliable Père Lombardi,

Quelques lignes brèves sachant votre état de santé affaibli et surtout l'écrasante correspondance que vous avez ; je ne veux pas vous surcharger plus que vous ne l'êtes.

J'ai des nouvelles que votre santé se rétablit. Que Dieu soit béni... vous nous avez causé une grande peur, mais Dieu merci, tout est passé. Il est inutile de vous dire que tous les jours je prie pour vous et pour l'œuvre que j'aime tant et à laquelle je continue d'adhérer et pour laquelle je prie de tout mon cœur. (Ces jours-ci est passé dans la maison, pour quelques six jours, le Père Andrés Avelino et nous avons échangé des souvenirs longs et savoureux sur vous et sur le MMM). Il vous envoie un grand salut.

Je vais au motif fondamental de ma lettre : J'ai reçu une lettre du Père Mario Arroyo<sup>14</sup>, dans laquelle il me fait savoir la bonne nouvelle que son évêque lui a donnée dernièrement la permission pour entrer dans le Mouvement pour un Monde Meilleur. Le Père Mario m'écrit pour me faire savoir cela et pour me demander ce qu'il convient de faire concrètement. Je lui réponds maintenant pour lui dire qu'il ait un peu de calme et que, soit par moi soit par le Père Eugenio ou par vous-même il obtiendra une réponse avec les instructions nécessaires. En connaissant le Père Mario, et sa bonne volonté, son attachement à nous autres, son engagement dans l'étude, mais aussi le besoin de lui donner une bonne formation et un bon accompagnement, je me permettrais de conseiller qu'il fasse son année d'essai et de formation, ou au Pérou, avec les Pères Cuberto et Santiago ou au Venezuela avec les Pères Zavala et Clemente ou finalement, au Mexique, (si c'est que le Père Bellido va y rester encore quelque temps). Je conseillerais, personnellement, que son voyage à Rome soit pour le cours de 1966, et qu'il le fasse avant sa période de préparation et d'essai.

Je me rendrai à Rome le 13 juin, et si votre santé et bonté le permettent, je passerai vous saluer tous et pour parler avec vous (brièvement) du Centre de

---

<sup>14</sup> Chez Basilio souvent il n'est appelé que Arroyo.

l'Equateur, du Père Mario Arroyo et de quelques autres affaires du Mouvement, comme aussi de ma nouvelle tâche. Je vous joins la copie du paragraphe dans lequel, dans sa lettre manuscrite, le Père Mario Arroyo me donne la bonne nouvelle que je vous ai communiquée.

Au Mexique, j'ai parlé avec le Père Hernandez, lui donnant mes impressions de l'Equateur. Il m'a demandé qu'en plus de l'exposition verbale que je lui en ai faite, je prépare pour vous un écrit avec ces recommandations et conseils. Le temps est passé et je ne l'ai pas fait pour trois raisons : un travail en retard d'un mois, puisque je suis arrivé ici avec quelques mois de retard sur la date prévue ; votre maladie survenue quatre jours après que j'avais parlé avec le Père Hernandez, et mon idée (corrigée par le Père Andrés Avelino) que, en profitant de l'amélioration de votre santé, vous étiez au Chapitre général de la Compagnie, et finalement, quand j'ai su, il y a quelque temps, mon voyage pour Rome.

En attendant de nous voir à Rome et si vous le jugez bon de m'envoyer quelques indications si je peux vous voir ou pas, je reste, avec beaucoup d'affection, en Christ Jésus. – Fr. B Rueda, FMS.

*Paragraphe de la lettre du Père Mario Arroyo.*

« Basilio ! Dieu le veut ! Monsieur l'évêque me dit qu'il me donne pour le Monde Meilleur. Il attend de confirmer cela avec le Père Lombardi qui a dû vous voir au Mexique. Tu me diras ce qu'il y a de mieux. Monsieur l'évêque me parlait du nouveau cours à Rocca di Papa. Je pense que tu as une vision ample et par ton intermédiaire le Père Lombardi dira ce qu'il faudra faire. Je veux seulement savoir comment et quand je dois quitter et pour où. Je pense être disponible à partir du 1<sup>er</sup> août ; programme à partir de cette date.

Basilio, réponds-moi vite et informe-moi sur les détails. »

*Le Père Lombardi, désormais, répondra, habituellement, avec des lettres courtes. Billets précieux car, parfois, ils révèlent un aspect de la personnalité du Frère Basilio : l'animateur, l'inventeur d'un nouveau style d'être Supérieur général..., et disent toujours la profonde affection qu'ils se portent. Le billet ci-dessous est du 5 juin 1965.*

Mon très cher,

J'ai reçu avec beaucoup de joie votre petite lettre du 26 mai. Vous ne pouvez pas vous imaginer avec quelle joie je pense à la prochaine rencontre. Sans doute,

à peine vous serez à Rome, téléphonez et nous arrangerons une rencontre. Avec la grâce de Dieu, j'ai pu reprendre mon rythme de travail presque normal. Je vous dirai alors, de vive voix, que le Père Arroyo a été cédé à l'œuvre et c'est déjà décidé qu'il ira se préparer au Mexique. Il en a été bien informé. Pour les étapes suivantes, nous pourrions en parler de vive voix.

En Jésus, avec toute mon affection, croyez-moi votre  
(Riccardo Lombardi, S.J.)<sup>15</sup>

*D'année en année, les vœux de Noël et du Nouvel An vont être échangés. Ici c'est de Madrid, le 25 décembre 1965.*

Très aimé Père Lombardi,

Je suis noyé de travail et sur le point de partir pour Orense pour y donner un cours à quelques 80 Frères. Je viens de donner la retraite annuelle aux sept Provinciaux des Provinces Maristes d'Espagne et à quelques autres supérieurs. Tout, grâce à l'immense bonté de Dieu, est allé très bien. Je parlerai avec vous au milieu de l'année quand je me rendrai la-bas.

J'ai simplement voulu vous envoyer quelques lignes de vœux de Noël... que l'Enfant béni de Bethléem bénisse abondamment l'œuvre, le Mouvement et vous-même, en cette première année de vie de votre nouvelle modalité. Croyez, Père Lombardi, que mes prières demandent cela au Seigneur, de toute mon âme.

Je sais que vous avez souffert beaucoup... que vous ayez eu des moments très durs d'incompréhension, de recherche dans la nuit, d'ingratitude, parfois de quelqu'un... et après viendra le positif. Père Lombardi, plus que jamais je continue à croire que Dieu vous a choisi et travaille profondément dans votre vie. Plus que jamais je crois à la tâche importante du Mouvement dans l'Eglise et je crois en l'œuvre. C'est la croix qu'il faut vivre maintenant. Courage. La lumière viendra et le fruit sera supérieur à la souffrance. Je continue à être plus que jamais et entièrement un des vôtres, et travaillant à pas forcés dans ma nouvelle responsabilité, (les médecins m'ont dit qu'il y avait le danger de surmenage devant les ennuis que j'ai éprouvés) pour la diffusion du message. Beaucoup de gens, par votre serviteur, apprécient et aiment le MMM et vous connaissent mieux.

---

<sup>15</sup> La lettre est adressée à Rev.do Hno. Basilio Rueda - Apartado postal 16 - Sigüenza – Guadalajara - España

Mes salutations et mes vœux à tous les membres du MMM dans votre grande maison. Mille mercis au Père Rotondi pour l'appareil. Mille mercis pour l'accueil et pour les mots dirigés à mes Frères qui récemment ont visité le Centre. Ils sont retournés enchantés et plus que jamais gagnés aux idées. Croyez, Père Lombardi, ... nous sommes en train de semer et nous moissonnerons. Il faut seulement attendre quelques années. Mille mercis, donc, à vous, au Père Hernandez, à Julieta dont les Frères ont été très contents et pleins d'admiration. A tous un grand salut.

Bénissez-moi dans l'attente de notre prochain contact.  
Avec grande affection, dans le Christ. – Fr. Basilio Rueda.

*Le Père Lombardi répond le 5 janvier 1966.*

Mon très cher,

Vous ne pouvez pas vous imaginer quelle joie m'a procuré votre lettre. Certainement que vous avez une compréhension profonde des voies du Seigneur et vous avez compris que la souffrance est un chemin pour des développements plus grands.

Je dirais que nous commençons à les voir même en concret, en plus de l'assurance générale qui nous vient de la foi.

Récemment, j'ai reçu la visite de tous les Frères qui vous ont eu pour la dernière formation, et je dois vous dire que tous se montraient enthousiastes à votre égard, en commençant par celui qui avait été votre prédécesseur et, il me semble que, maintenant, il est votre aide.

Je suis en train d'étudier à fond, autant que je peux, le Concile Oecuménique. Il n'est pas de doute que la phrase dédiée aux Instituts des Frères et à l'éventuelle assistance de quelque prêtre que vous feriez ordonner pour vous, est un point qui ouvre et rend désormais très actuel un problème que jusqu'ici on laissait de côté. Je prie le Seigneur d'éclairer les supérieurs des divers instituts. D'un autre côté, je pense que c'est aussi un moment pour écouter l'opinion publique qui règne parmi vous, puisque Jésus se fait entendre à travers toute la communauté du peuple de Dieu.

Dans l'union de la prière en Jésus, sous le regard de la Maman du ciel, croyez-moi très affectueusement vôtre.

(Riccardo Lombardi, S.J.)<sup>16</sup>

*Au mois de novembre 1967, la revue du MMM du Mexique: Noticiario a los Amigos, donne la nouvelle de l'élection du Frère Basilio Rueda comme Supérieur général des Frères Maristes. Sur la couverture, elle fait paraître la photo du Frère Basilio avec la légende : « Le Frère Basilio Rueda, qui a travaillé dans le groupe promoteur du Mouvement pour un Monde Meilleur, a été élu Supérieur général des Frères Maristes, le 24 septembre 1967. »*

*Dans la page suivante, la revue présente une autre photo où on voit le Frère Basilio dans un groupe de personnes : 9 sœurs, 12 prêtres, et le Père Lombardi au centre. Le Frère Basilio se trouve dans la première rangée, à droite, assis par terre, portant clairement la croix de Frère Mariste.*

« Le Frère Basilio Rueda, mexicain, est le nouveau Supérieur général des Frères Maristes. Il a été élu le dimanche 24 septembre (1967) par le Chapitre général de la Congrégation, réuni à Rome. Le Frère Basilio Rueda est né en 1924 à Acatlán de Juárez, Jalisco, Mexique. Professeur de philosophie thomiste, le Frère Rueda était actuellement directeur du « second noviciat » de langue espagnole, à l'Escorial, près de Madrid. Le Chapitre, auquel participent 155 délégués, représentant les 62 pays dans lesquels les Frères Maristes dirigent des œuvres d'éducation, se propose, aujourd'hui, d'aborder les problèmes se référant à « l'aggiornamento » post-conciliaire. Ils procéderont à la réforme des Constitutions et à l'élaboration de nouveaux plans de formation et d'action, pour répondre d'une façon plus adéquate aux besoins de l'Eglise d'aujourd'hui. La Congrégation des Frères Maristes, fondée en 1817, à La Valla, France, éduque 380.000 élèves en 800 établissements scolaires de différents degrés.

La collaboration du Frère Basilio avec le groupe promoteur du Mouvement a commencé vers la fin de l'année 1960, ici, au Mexique, et en 1962 il s'est rendu au Centre International du Mouvement, à Rocca di Papa, Rome, où il a été nommé directeur national en Equateur du Mouvement pour un Monde Meilleur. Il a rempli ce rôle jusqu'en 1964 (en réalité, mars 1965), date à laquelle ses supérieurs religieux l'ont appelé pour diriger le second noviciat.

Dans la suite, ici, nous présentons quelques paragraphes du message que le Frère Basilio Rueda a envoyé aux Supérieurs de l'Amérique Latine par le moyen de la Radio du Vatican.

---

<sup>16</sup> Même adresse que ci-dessus.

« En envoyant ce salut, je voudrais en premier lieu me diriger respectueusement et filialement aux Pasteurs des diocèses de l'Amérique Latine dans lesquels travaillent nos Frères. Qu'ils sachent qu'ils peuvent absolument compter sur notre collaboration, notre respect et notre obéissance filiale... »

Et maintenant je voudrais diriger mon regard vers les structures de l'Eglise latino-américaine. En nommant cette vaste portion du peuple de Dieu, je ne peux ne pas me rappeler, avec une émotion affectueuse du cœur, le grand nombre d'institutions et de personnes au contact desquelles j'ai travaillé et avec lesquelles le Seigneur m'a permis de partager les inquiétudes apostoliques, les travaux et les résultats en pas moins de dix pays. »

Le groupe promoteur du Mouvement pour un Monde Meilleur au Mexique, se joint en prière, confiant que le Seigneur donnera sa lumière et son aide au Frère Rueda. »

*Après cette date, dans les archives du Mouvement pour un Monde Meilleur, nous ne trouvons que des billets très brefs, souvent de vœux, parfois l'une ou l'autre lettre plus longue qui montre le Frère Basilio absorbé par son travail de Supérieur général. Les billets sont reproduits ci-dessous sans commentaires.*

20 décembre 1967

Au terme du 150<sup>ème</sup> anniversaire de la fondation de l'Institut des Frères Maristes, le Supérieur général et son Conseil, unis à tous les Frères et amis, remercient le Seigneur des grâces reçues par Marie, leur « Ressource Ordinaire », dont ils espèrent une aide maternelle spéciale en cette année du Chapitre. A l'occasion de la sainte fête de Noël et du Nouvel An, ils vous offrent les meilleurs vœux de sainte joie, de prospérité et de paix.

Le Frère Basilio ajoutait à la main :

« Avec l'estime et l'adhésion de toujours, je demande que le Seigneur bénisse votre travail et vous fasse trouver le chemin pour le meilleur service de l'Eglise suivant le charisme qui vous a été donné à vous et au MMM. »

Rome, décembre 1969

Rév. Père Lombardi,

A l'approche des joyeuses fêtes de Noël, c'est pour moi une joie faite de reconnaissance, de pouvoir vous envoyer mes vœux et souhaits les meilleurs.

Cher Père, que vous puissiez passer les fêtes de Noël dans la joie. Et en même temps je formule les vœux les plus sincères pour que 1970 soit pour vous une année vraiment Sainte, Prospère et Joyeuse.

Que de la crèche, Marie répande sur vous ses grâces de bonne année.

Et pour que ce soit ainsi, je prierai le Divin Enfant qu'il vous bénisse, vous comble de biens et prodigue ses tendres caresses.

Que Dieu veuille que le Mouvement pour un Monde Meilleur continue à progresser et à prospérer de plus en plus pour la gloire de Dieu et le bien des âmes.

Avec beaucoup d'affection, votre serviteur en Christ. - Fr. B. Rueda.

V.J.M.J.

Rome, le 15 juin 1969

Rév. Père Ricardo Lombardi

Centro Internazionale Pio XII,

Via dei Laghi km 10 – 00040 Rocca di Papa (Roma)

Mon très Révérend Père,

Et bien cher Ami,

J'ai été bien sensible à la délicatesse qui vous a inspiré à donner ce coup de téléphone, à l'occasion de la Saint Basile.

Les vœux, souhaits et surtout prières faites à mes intentions, par vous et par les membres du Mouvement, ont été les bienvenus et je tiens à vous en dire un cordial merci !

En vous renouvelant toute la sympathie que j'ai pour vous et pour l'œuvre du « Monde Meilleur », je vous prie d'agréer, mon Révérend Père et bien cher Ami, mes religieuses et cordiales salutations. – Fr. B Rueda.

Rome, le 22/10/69

Le Frère Supérieur général des Frères Maristes des Ecoles, prie le Révérend Père R. Lombardi d'agréer l'expression de religieux respects et de ses fraternels



remerciements pour le délicat hommage de « Terremoto nella Chiesa » et lui présente ses cordiales salutations. – Fr. B. Rueda.

Rome, Noël 1971

« HODIE NOBIS DE COELO PAX VERE DESCENDIT' »

(Jean XXIII)

Rév. Père et cher Ami,

Une fois de plus, à l'approche des fêtes de Noël et du Nouvel An, je me vois devant un dilemme : ou écouter les appels du cœur ou être victime de l'inexorable limite du temps.

Le fait d'avoir parcouru beaucoup de pays m'a permis d'établir de nombreux contacts avec beaucoup de personnes. De ces contacts souvent a jailli une amitié sincère. Prendre contact avec le cercle intime des amis est un besoin du cœur pendant les fêtes de Noël. D'un autre côté, je suis sûr que je vais recevoir de nombreuses cartes postales et lettres de vœux et, vraiment je voudrais répondre à toutes. On dit que les amitiés profondes et durables sont très rares et avec le temps se relâchent. Mon expérience, toutefois, ne me permet pas de souscrire à une telle affirmation. Pour moi le temps rend les amitiés plus vivantes et plus sincères.

Je voudrais envoyer à chacun quelques lignes personnelles. Dans l'impossibilité de le faire, je vous prie de croire qu'en signant ces vœux, je pense personnellement à vous, tandis que viennent à ma mémoire beaucoup d'agréables souvenirs.

La fête de Noël nous rappelle, avec la présence de l'Enfant de Bethléem, que Dieu est Père et que son Fils incarné est l'embrassade fraternelle par laquelle le Père nous parle. L'amour de Dieu pour l'homme, exprimé dans nos propres langues, est éternel et immense. Pour cela je ne peux vous souhaiter meilleure chose, en cette occasion, qu'une réalisation pleine en votre vie, non pas des choix ou des volontés humaines, mais de la volonté de celui qui est pour nous la source de joie, de bien-être et de paix, car sa volonté est une volonté née de l'amour et orientée vers notre bien temporel et éternel : « voluntas salutis ».

Je termine avec une phrase que j'ai appris enfant, simple et expressive :  
« Joyeux Noël et Nouvelle Année prospère ! »

(Ajouté à la main) Cela me donne une immense joie de savoir votre rétablissement. Après la nuit suit toujours l'aurore et après le jour... jusqu'au grand jour du Seigneur où nous le verrons face à face. Il suffit d'ajuster nos rythmes à ses rythmes. – Fr. B. Rueda.

Rome, le 20 décembre 1972

Le Frère Supérieur général et la Communauté de la maison générale vous souhaitent la paix de Noël. (Ce souhait est répété en anglais, italien portugais et espagnol).

(Ajouté à la main) Avec les meilleurs vœux de Noël, que le Seigneur vous garde en santé, vous éclaire dans vos choix face au Mouvement et rende votre apostolat de plus en plus fécond. – Fr. B. Rueda

Ces mêmes vœux, avec la même date, sont répétés dans une deuxième feuille qui cite l'encyclique *Pacem in Terris* de Jean XXIII, avec la phrase en-tête : « La Paix est possible si on respecte la Vérité, la Justice, l'Amour et la Liberté. », puis sont cités les articles 87, 53, 164, 34 de l'encyclique.

Le Frère Basilio a ajouté à la main :

Avec toute ma sympathie et mon affection pour le M.M.M. avec lequel je me suis trouvé uni pendant cinq inoubliables années de ma vie. Quand plus tard je suis rentré dans ma congrégation, j'ai gardé des liens d'amitié et d'affection comme avant ou meilleurs, en réalité ils n'ont fait que grandir depuis le premier moment que j'ai connu le MMM. La mort du Frère Guy Maurice, comme membre actif des deux institutions, le MMM et la Congrégation des Frères Maristes, a rapproché davantage notre communion réciproque. Nous espérons que la Divine Providence nous dira, à tous les deux, ce qu'elle attend de nous dans le déroulement du plan du salut, en ce moment très intéressant de l'Histoire de l'Eglise.

Fr. B. Rueda.

*Le Père Lombardi répond à ces vœux dès son retour à Rocca di Papa, le 31 janvier 1973.*

Mon très cher,

Je suis à peine retourné à Rome d'un long voyage et je trouve, qui attendent, vos vœux de Noël, avec des expressions tellement affectueuses pour le Mouvement.

Certainement que vous avez été envoyé par le Seigneur en ces cinq années que vous avez passées avec nous et ainsi, maintenant, vous pouvez protéger vos Frères, un peu comme cela est arrivé à Joseph en Egypte.

Dans beaucoup d'endroits du monde, je me trouve avec les Frères Maristes dans les cours ou les conférences et partout me parvient l'écho de la sympathie et de la bienveillance à votre égard.

Que Dieu vous bénisse pour tout ce que vous avez fait pour nous et pour ce que vous ferez encore.

J'accompagne votre Congrégation de mes vœux les plus affectueux pour que le Seigneur vous donne des vocations et qu'il vous accorde surtout la sainteté en grande abondance.

Avec une accolade fraternelle dans le Seigneur et avec une reconnaissance très vive pour tant de preuves de fraternité que vous m'avez données, croyez-moi, sous le regard de Marie Immaculée notre maman, vôtre.

Riccardo Lombardi, S.J.

Fr. Basilio Rueda – P.le Champagnat, 2 – 00144 – Roma.

Rome, le 27 mars 1973

Rév. P. Riccardo Lombardi, S. J.

Deutsches Sekretariat M.M.M.

Gluckstrasse 4 – 5300 Bonn, 1

Allemagne Fédérale.

Mon très cher et bien-aimé ami,

A peine arrivé à Rome, après un long périple qui m'a conduit en Amérique Latine, particulièrement au Brésil, je tiens à venir converser quelques instants avec vous.

La présente arrivera juste à temps, je l'espère, pour vous présenter mes plus chaleureux vœux à l'occasion de votre fête : la Saint Riccardo.

Et combien, en ce 3 avril prochain, je tiendrai à adresser de tout cœur au ciel ma prière, pour que le Seigneur vous comble de ses grâces et vous accorde joie, santé et pleine réussite dans cette belle œuvre du Monde Meilleur que la Divine Providence vous a inspiré de réaliser et de présider à son développement.

Je profite de l'opportunité qui m'est offerte par cette lettre pour vous adresser mes remerciements pour tout ce que cette œuvre a réalisé pour de nombreux

religieux maristes qui ont bénéficié des cours précieux et étoffés dans les différentes parties du monde et particulièrement à Rocca di Papa.

En attendant que les circonstances nous permettent de nous rencontrer, je vous adresse mes plus chaleureuses salutations amicales et fraternelles.

Fr. B. Rueda. Fms. Supérieur général. (Lettre en français)

3 septembre 1973

Mon très cher,

J'ai eu du Comité Permanent de l'Oeuvre une demande insistante pour écrire un Manuel fondamental qui dans un certain sens puisse servir de base pour la formation de tous les futurs nouveaux membres du Mouvement. Pour le moment je me suis contenté d'écrire très rapidement une première ébauche.

En pensant à quelque ami intime du Mouvement qui pourrait me donner des suggestions, votre nom m'est tout de suite venu en tête.

Est-ce que je vous dérange trop ? Je ne voudrais, en aucun cas, vous être une charge en vous demandant une analyse minutieuse, mais je suis sûr que quelque observation importante de votre part me sera très utile pour écrire le texte définitif.

Dès maintenant, je vous remercie de tout cœur pour cette charité, je vous renouvelle encore une fois mes sentiments de fraternelle et profonde affection qui m'ont toujours lié à vous. Croyez-moi en Jésus, sous le regard de Marie Immaculée notre Maman, vôtre.

Riccardo Lombardi, S. J.

Rocca di Papa, le 28 décembre 1973

Mon très cher Fr. Rueda,

Je suis arrivé à Rome après un voyage de près de quatre mois et par une personne du Centre j'ai reçu votre travail ronéotypé sur « Les éléments qui attirent ou éloignent les jeunes de la vie religieuse. »

Je l'ai lu avec beaucoup d'attention et je peux vous assurer que cela m'a fait du bien. J'ai pris des notes parce qu'il me semble qu'il y a des observations très justes et qui naissent d'une vraie expérience du contact avec la jeunesse.

Que de bien vous êtes en train de faire ! Je fais le tour du monde et en beaucoup d'endroits je retrouve l'écho de vos cours aux Frères. Vraiment, Jésus vous a donné une mission d'animateur et, de quelque façon, vous êtes en train de changer l'image du Général.

En Jésus, avec une affection profonde, sous le regard de Marie Immaculée, croyez-moi vôtre.

Riccardo Lombardi, S.J.

P.S. Je vous remercie pour votre petite lettre sur le Manuel fondamental. Si vous aviez à me dire quelque chose à ce sujet, je vous en serai très reconnaissant.

*Le Frère Basilio va répondre à cette lettre de l'Australie, le 25 février 1974. Il se trouve dans notre maison provinciale de Drummoyne, NSW - Australie.*

Très estimé et Rév. Père Lombardi,

C'est dans cette lointaine Australie que votre lettre du 28 décembre m'a été ré-expédiée ; elle m'est arrivée avec plus d'un mois de retard. Et c'est d'ici que je vous adresse ces lignes avec l'estime et la profonde amitié que vous connaissez.

En vérité, je ne pensais pas vous écrire mais plutôt vous rendre visite à Rome à mon retour, après un voyage de plus de cinq mois, passant par plus de 13 pays. Mais il s'est présenté un motif spécial pour que j'écrive et c'est le suivant.

Le Frère Urban, provincial des Frères Maristes de Nouvelle Zélande, partira prochainement pour Rome. Il s'agit d'un supérieur excellent, aimé de tous les Frères de sa province et qui désire entrer de plus en plus dans la nouvelle dynamique que l'Eglise et nos temps demandent à un supérieur. Je lui ai conseillé, - entre autres contacts et expériences - comme un des pas les plus importants à faire, de suivre un cours relativement long de ceux que le Mouvement organise. Il parle anglais et désire un cours en anglais, pour qu'il ait une plus grande possibilité de communication. Une autre langue le limiterait beaucoup.

Le Frère Urban lui-même vous écrira dans le même temps (il joindra ma lettre) en vous indiquant les dates de ses possibilités. Il peut faire le cours soit aux Etats-Unis, soit à Rome, en Grande-Bretagne ou dans un autre pays du monde, dans ces dates, vu que son billet Nouvelle Zélande-Rome-Nouvelle Zélande, fait le tour du monde.

Vu les formes multiples et la richesse des cours que vous organisez et la variété du personnel qui les préside, il serait peut-être bon que vous lui indiquiez quelle serait, par ordre de priorité, la meilleure option dans l'éventail des cours et des possibilités que vous lui présenterez.

Mille mercis pour les sentiments délicats d'amitié et d'affection que vous m'envoyez. Le Seigneur, plus que n'importe qui, connaît mes limites. La seule

chose qui est sûre, probablement, est que vraiment nous l'aimons, Lui et son Eglise, et que vraiment nous rêvons d'être un instrument modeste dans le processus gigantesque (nous ne savons pas combien de temps cela durera) de renouveler la vie religieuse et de faire passer le Concile, des livres à la vie réelle de l'Eglise.

Dans tout ce travail, cher Père Lombardi, le Seigneur vous a confié, à vous et au Mouvement, une place de toute première ligne dans son Eglise.

Avec toute l'estime et en union de prière, je reste votre très affectueux ami de toujours... jusqu'à ce que nous nous voyions à Rome, si nous ne nous rencontrons pas avant dans un autre pays. – Fr. B. Rueda, FMS.

Rocca di Papa, le 20 mai 1974

Très estimé Fr. Rueda,

Je vous écris au nom du Père Lombardi parce qu'il est parti hier pour l'Angleterre et la Norvège en voyage apostolique.

Il a reçu votre circulaire sur l'Oraison, comme aussi l'Appendice à cette circulaire. Il vous exprime sa gratitude la plus sincère pour cette délicatesse. En même temps il vous assure qu'il les lira avec toute son attention, comme il fait pour tout ce que vous écrivez.

Moi aussi, j'ai reçu un autre exemplaire et vous pouvez vous imaginer combien je vous suis reconnaissante en voyant que vous n'oubliez pas les petits malgré vos grandes responsabilités et le travail intense. Que Dieu vous le rende, comme lui sait le faire.

Je ne sais pas quand vous recevrez cette lettre, puisque je suppose que vous êtes en train de voyager de par le monde, dépensant votre vie peu à peu sur les chemins de Dieu au service de l'Eglise. Quand vous retournerez à Rome, est-ce que je pourrais vous voir ? Encore un merci.

Avec les salutations très affectueuses du Père Lombardi qui se recommande à vos prières, recevez toute la gratitude et l'affection en Christ de Julieta Elípe Martín (Secrétaire du Père Lombardi ?).

New York, le 26 mars 1975

Rév. P. Riccardo Lombardi  
Centro Internazionale Pio XII  
Via dei Laghi Km.10  
00040 Rocca di Papa (Roma)

Mon Révérend Père et très cher Ami,  
Tout au long de mes voyages, souvent ma pensée se porte en direction de Rocca di Papa où tant de souvenirs et de noms de personnes très chères me sont rappelés ! Cela me donne l'occasion de prier aux intentions de tous ces cœurs fidèles et dévoués.

Mais par-dessus tout, c'est votre nom, mon bien cher Ami, qui me revient à la mémoire ; je désire, par ces quelques lignes, vous témoigner une marque spéciale de ma grande amitié, en venant vous présenter mes meilleurs vœux pour votre double fête :

votre saint patron (le 3 avril) et  
votre anniversaire (le 29 mars).

Vous pouvez être assuré, dès maintenant, de ma prière plus spéciale en ces jours de joie et de reconnaissance.

Que le Seigneur vous accorde toutes les grâces que vous sollicitez pour vous personnellement, pour vos amis, et pour la grande et belle famille du Monde Meilleur.

Nous aurons certainement, je n'en doute pas, l'occasion de nous entretenir un jour ou l'autre. Et je m'en réjouis dès maintenant.

Je serai à Rome le 14 avril, s'il plaît à Dieu, pour quelques heures seulement et en mai, pendant tout le mois, nous devons avoir nos séances plénières du Conseil.

Meilleurs vœux, une fois de plus, et avec l'assurance de ma prière et de ma profonde amitié dans le Seigneur. – Fr. B. Rueda, S.G. (Lettre en français).

Pour la Noël 1975, le Frère Basilio envoie la carte de vœux officiels au Père Lombardi. Il ajoutait à la main : « Au très aimé Père Lombardi, en témoignage

de la profonde gratitude, de l'affection spéciale et de l'amitié, je vous envoie ce souvenir de l'Australie. Il me plairait de pouvoir vous rencontrer à Rome pendant le mois de mai. Joyeux Noël et apostolat fécond en 1975. »

Lusaka, Zambie, le 21 mars 1977

Rév. P. Ricardo Lombardi  
Eglise du Gesù,  
Rome – Italie

Très estimé et inoubliable Père Lombardi,  
C'est du cœur de l'Afrique que je vous envoie ces lignes brèves. Elles ne demandent aucune réponse, puisque au début du mois de mai je pense aller vous visiter, une fois de retour à Rome.

Je suis parti de Rome pour ce voyage que je suis en train de faire en 5 pays de l'Afrique, avec le chagrin et la préoccupation de ne pas vous avoir vu encore une fois. Au début, j'ai cru bon de laisser passer quelques semaines pour le traitement du nouveau médecin que vous deviez voir suite à ma visite. Après je me suis trouvé dans une série de réunions plénières ininterrompues de notre Conseil général, puis j'ai dû partir pour une visite en Espagne. De là, je ne suis retourné que pour 36 heures pour suivre la correspondance la plus urgente, prendre la valise et entreprendre le voyage en Afrique que je suis en train de faire. Parmi les pays que je visite, il y en a trois dans une situation très difficile : le Mozambique, la Rhodésie et l'Afrique du Sud.

Cette lettre n'a pas d'autre but que :

1-Vous féliciter pour votre fête qui s'approche à la fin du mois. Je souhaiterais que cette lettre vous arrive ce jour-là.

2-Vous dire que je ne vous oublie pas et que dans mon affection et dans ma prière je vous garde bien vivant.

3-Vous encourager à laisser faire Dieu dans votre vie ce qu'il voudra. Probablement, Père Lombardi, il n'y a pas eu dans votre vie une période aussi féconde que l'actuelle<sup>17</sup>... comme le moment le plus chargé des fruits de la rédemption dans la vie du Christ n'a pas été le dimanche des Rameaux, mais le Jeudi et le Vendredi Saint. L'obéissance entière au médecin, avec l'obéissance à vos supérieurs me semble, en ces moments, l'expression la plus claire de la

---

<sup>17</sup> Le Père Lombardi souffrait d'une dépression profonde.



volonté de Dieu sur vous... Courage, nous nous verrons bientôt, et je désire vivement que si dans votre corps et surtout dans votre âme vous soyez en train d'accompagner le Seigneur dans sa passion, que vous puissiez aussi l'accompagner dans la joie des fêtes pascales de la résurrection avec un dynamisme et une joie renouvelés dans une franche récupération.

Dès maintenant, pour vous et pour le Père Acévez, que je demande de saluer, comme aussi le Père Chema, si jamais il passe par là en ces jours, des fêtes pascales saintes et joyeuses. Je vous embrasse et je reste votre ami intime de toujours. – Fr. B. Rueda

12 avril 1977

Très estimé Fr. Rueda,

Même si vous avez dit au Père Lombardi qu'il n'est pas nécessaire de répondre à votre lettre tellement gentille du 21 mars, écrite depuis l'Afrique, le Père me charge de vous envoyer une petite lettre que vous trouverez à votre retour.

Le Père Lombardi vous dit sa gratitude pour votre amitié et vos félicitations et vous demande de continuer à prier pour lui vu qu'il en a bien besoin en cette période tellement douloureuse de sa vie.

Vraiment cela nous surprend que nous ne voyions pas l'amélioration que nous attendions, bien que le médecin nous dise que cela est passager, mais cela fait tellement de peine et en plus, ne pouvoir rien faire pour lui.

Je suis très contente de voir que vous travaillez beaucoup. Je vous reste très proche dans la prière. Recevez, avec mes vœux de Pâques un salut plein d'affection et de gratitude. – Julieta Elipe.

Rome, 26 avril 1977

Mademoiselle Julieta Elipe  
Mouvement pour un Monde Meilleur  
Via dei Laghi, Km. 10  
Rocca di Papa (Roma)

Estimée dans le Seigneur,

Je vous remercie pour votre lettre du 12 de ce mois et pour les vœux de joie pascale que vous m'exprimez, comme aussi pour vos prières en ma faveur.

Remerciez aussi de ma part le Père Lombardi pour son attention à répondre à ma lettre, malgré ma suggestion qu'il ne se dérange pas pour me répondre.

Cela me fait de la peine que sa santé ne s'améliore pas, mais j'espère que les pronostics optimistes des médecins deviendront une réalité. Demandons au Seigneur qu'il en soit ainsi.

C'est possible que la santé du Père ne permette pas que je lui rende visite. Mais dans le cas qu'elle soit possible, je désirerais avoir cette entrevue. Entre le vendredi 6 et le dimanche 8 mai, ce seraient des dates que je tiendrai libres pour cela. Si vraiment il y a cette possibilité, je vous serai reconnaissant de m'appeler au téléphone et, au cas où je ne suis pas dans la maison, veuillez parler avec le Frère José Llanillo, mon secrétaire en espagnol.

Avec mon salut, recevez l'expression de mon estime et de mon affection dans le Seigneur. – Frère B. Rueda, fms, S.G.

Rome, le 19 juin 1977

Rév. P. Ricardo Lombardi  
Résidence des PP. Jésuites  
Piazza del Gesù – Roma

Mon cher ami,

L'homme propose et Dieu dispose. Malgré toute ma volonté, il ne m'a pas été possible de trouver un petit moment pour aller vous voir et vous donner la preuve de mon amitié et de l'intérêt pour votre santé. (Depuis mon retour de France je ne suis resté à Rome que huit jours). En effet les sessions plénières du Conseil et les visites de diverses personnalités ecclésiastiques se sont ajoutées ces derniers jours aux préoccupations ordinaires pas petites, de telle sorte que mon temps a été totalement accaparé.

Cependant j'ai pu parler avec le Père José M. Hernandez, qui m'a assuré que vous allez beaucoup mieux et que probablement vous alliez partir pour un temps de repos en Suisse ; cela m'a rempli de joie.

Aujourd'hui même, je m'absente de Rome pour ne revenir qu'aux premiers jours de septembre. Dans ces lignes, je veux non seulement vous transmettre mon salut cordial avant de partir, mais aussi vous promettre mes prières et une visite à mon retour pour m'intéresser à la marche de votre santé et voir comment mon amitié et ma présence peuvent vous être utiles.

Que Dieu, qui donne la brise après la chaleur, vous console en ces moments d'épreuve et vous aide à bien cadrer la situation présente avec un abandon filial et une adhésion pleine à sa volonté de Père plein d'amour.

Fr. B. Rueda, fms. Sup. général.

Le Supérieur général des Frères Maristes des Ecoles et les membres du Conseil général, à l'occasion des fêtes de Noël, présentent des souhaits fervents de Joyeux Noël et de Bonne Année. (Noël 1978)

Durant mon voyage en Afrique je me souviendrai de vous et mes prières vous accompagnent. Dès maintenant beaucoup de joie.

Vôtre dans le Christ, avec beaucoup d'affection. – Fr. Basilio Rueda.

17 octobre 1978 (21 heures)

Très estimé Père Lombardi,

Cette nuit je suis venu vous saluer, malheureusement c'était trop tard. De retour d'un voyage de plusieurs mois hors de Rome, je me suis trouvé noyé de travail, sans pouvoir respirer et cela me fait de la peine car plusieurs fois j'ai voulu vous voir.

Après-demain, je pars pour la Suisse et je retourne la semaine prochaine. Puis, je vais en Espagne et retour et au début de novembre je m'absenterai de Rome pour trois ou quatre mois. Mais je vais essayer de vous voir avant de partir.

Une embrassade et soyez sûr que je pense à vous et dans les jours où vous étiez davantage malade, j'ai fait prier pour vous des centaines de Frères.

Je vous laisse dans le cœur plein d'amour de Jésus. – Fr. B. Rueda.

24 décembre 1978

Très chers Frères,

Votre billet m'est arrivé comme une voix tellement amie à l'occasion de mon retour au Centre International. J'espère résister ici. En attendant, je vous envoie, à vous et à votre saint Institut un merci affectueux pour les souhaits que j'échange de tout cœur.

En Jésus, - Riccardo Lombardi, S.J.<sup>18</sup>

---

<sup>18</sup> Le Père Lombardi mourra une année après, le 14 décembre 1979. Nous pouvons remarquer que lui et le Frère Basilio meurent à 71 ans, tous les deux minés par la quantité de travail assumé.

## LE FRERE BASILIO A L'ESCORIAL

Notes prises dans les «Annales<sup>19</sup>» des sessions  
du Second Noviciat – Escorial – Espagne  
1965-1972.

### 1. Note introductive

Le Frère Basilio Rueda a travaillé comme directeur du Second Noviciat en Espagne, à Siguënza puis à l'Escorial, du 11 avril 1965 à juin 1967, dirigeant quatre groupes de Frères pour des sessions de six mois. Comme Supérieur général il s'y rendra presque tous les ans. Les notes prises dans les annales de l'Escorial, telles que transcrites dans ces pages, livrent un portrait du Frère Basilio qui a les mêmes caractéristiques que celui qu'il montrera comme Supérieur général.

#### *1-C'est l'homme du renouveau*

Dans *les thèmes* qu'il fait entrer dans le programme du Second Noviciat : spirituels, l'actualité du Concile à assimiler, mais aussi psychologiques, pédagogiques, sociaux... Et l'ouverture qu'il donne à ces thèmes : christocentriques, ecclésiaux, cosmiques...

*Les conférenciers*, faisant volontiers appel à des spécialistes et assurant aux groupes un père spirituel soigneusement choisi.

*Les méthodes de travail*, cercles d'études, tables rondes, panneaux, enquêtes,... ou *collaboration directe* pour écrire une circulaire. Ici, pour la circulaire *L'entretien sur la prière*, mais ce sera le même cas pour *Un nouvel espace pour Marie*, et encore plus pour la dernière circulaire sur *La fidélité*.

Il fait place *aux sports*, le football surtout et il permet de regarder des rencontres à *la télévision*, (en 1965-66). Les *ciné-forums* sur les films les plus actuels sont fréquents et il s'y révèle un expert. Les jours de fêtes le lever se fait en *musique*. La formation du Second Noviciat se conclut par un pèlerinage et *la visite des lieux maristes* : Lourdes, l'Hermitage et Rome.

Maintenant, nous trouvons tout ceci normal, mais en 1965... c'était *un vrai travail de pionnier*. Le principe qui le guide est : « *La structure est faite pour l'homme et non pas l'homme pour la structure !* »

---

<sup>19</sup> Les grands cahiers des annales, en espagnol, portent le titre « Historial » et se trouvent dans la bibliothèque de l'Escorial.

*2-C'est le conférencier brillant*

Sur des *thèmes* qu'il maîtrise bien et qui sont ceux du Monde Meilleur :

« Le mystère du Christ », « le mystère de l'Eglise », « Le Royaume de Dieu », « la direction spirituelle », « la confiance ». Ou, quand il sera Supérieur général sur la situation de l'Institut, la vie de prière, les nouveaux apostolats...

*Ceux qui l'écoutent* en restent *enthousiasmés, épatés*, car c'est un homme qui laisse une *trace*, un *impact* chez ceux qui l'écoutent et il *sait créer l'harmonie intérieure*. Ses conférences, comme ils disent, sont magistrales, puissantes comme des bombes atomiques ou comme des livres qui s'ouvrent sans cesse.

*3-C'est un grand travailleur*

*Capable de veiller longtemps dans la nuit*, surtout pour écouter les Frères en direction. Ses conférences débordent toujours le temps fixé. On aurait voulu lui faire cadeau d'une montre qui ait plus de 24 heures par jour...

Il *ne sait refuser aucun service*, aussi il est *appelé souvent à donner des conférences en dehors*, dans les collèges maristes, les maisons de formation.

On le choisit comme *coordinateur du travail des Capitulants espagnols* pour le Chapitre général de 1967 et il les fait travailler jour et nuit...

*4-Souvent au bord de l'épuisement.*

Ce sont les annales qui le témoignent. Sa fatigue est due soit aux *longues veilles*, soit à une *accumulation d'activités* : il ajoute à son travail normal ce qu'on lui demande du dehors. Il se rend à Séville « pour se reposer » et il revient aphone. Aussi, on lui conseille de *tempérer ses veilles*, de se servir de la montre cadeau qu'on lui fait à cette intention le jour de sa fête.

*5-Surtout c'est l'homme qui crée le bon esprit, l'enthousiasme, le travail.*

Le dit bien le passage qui raconte la fête qu'on lui a préparée le 9 mai 1967 et plus encore la description du groupe que fait le Père Vicente Alcalá, psychologue venu donner des conférences aux Frères : « *Le conférencier a été le premier à admettre la maturité du groupe, l'énorme travail réalisé, l'esprit de collaboration, de fraternité, la sincérité dans la manière de poser les problèmes, y compris les plus ardues et complexes...* »

Cette ébauche donne un avant-goût de la lecture des notes extraites des annales. Celles-ci nous mettent en contact avec une personne vraiment sympathique.

## 2. Les notes des annales

### 2.1. Deuxième session:

*Signèzza, du 10 juillet au 10 décembre 1965.*

*Basilio directeur du cours.*

On décide d'un jour de prière et d'hommage... pour les nations représentées. Cela en accord avec le désir du Rév. Frère Directeur d'offrir un jour de prières et un simple hommage extérieur pour augmenter l'union et la charité. On a choisi un jour du calendrier dédié à honorer chacune des nations ici représentées. (p. 20).

« ...Conférences lumineuses du Frère Directeur... adoption de méthodes actives comme cercles d'étude, tables rondes, méthodes des réunions, panneaux... qui contribuent à jeter de la lumière sur les sujets étudiés, rendant plus agréable et plus profitable le travail de recherche et de réflexion personnelle et plus supportable la vie excessivement sédentaire du Second Noviciat. Méthodes adoptées non par une démangeaison de changement, mais pour un « aggiornamento » nécessaire et raisonnable. (pp. 22-23).

Il y a eu aussi des conférences qui ont été faites à la lumière des dernières consignes conciliaires et orientées vers une dimension « ecclésiale, christocentrique et cosmique ». (p. 23).

La vie communautaire et le bon esprit qui règnent au Second Noviciat sont évidents. (p. 25).

Un des avantages très grands est celui de pouvoir compter avec des conférences sur les différents sujets nécessaires pour notre préparation religieuse et pédagogique... Le premier cycle de conférences, assuré par le Directeur, a été sur la Bible, le deuxième... sur les Aspects du Religieux à la lumière du schéma de la Constitution de l'Eglise... (p. 27)

Le soir on a passé un film, « Fuego en la selva », suivi d'une session de ciné-discussion sur le film projeté. Après, le Frère Directeur a exposé avec une grande habilité la technique à suivre pour un ciné-forum... (p. 30).

Fête du Christ Roi: nous nous réveillons avec une musique choisie, pour aller ensuite entonner le Salve Regina. (C'est l'habitude des jours de fête.) (pp. 30-31).

Il y eut une grande attention et gratitude envers le Frère cuisinier. (p. 32).

Par la suite, le C. Fr. Basilio, a fait allusion aux changements faits dans la marche du Second Noviciat ; changements faits non pas par besoin de nouveauté, mais pour un « aggiornamento » nécessaire. Il a mis en relief son idée centrale : « La structure du Second Noviciat est pour l'homme et non pas l'homme pour la structure ». Ainsi sera plus facile et supportable le travail ardu, ascétique et revalorisant du Second Noviciat. (p. 33).

A son tour, le cher Frère Directeur nous explique de façon pratique la manière de faire un plan de vie, et il donne aussi des directives sages pour la vie à venir. (pp. 33-34).

Fin des cours: les lieux maristes: Rome et le Supérieur général. (p. 34).

Lettre au Supérieur général, Charles-Raphaël : “On a pensé pour les Frères de cette session, (puisque l'on renonce à vous voir à Siguënza pendant la session) que ce serait une bonne solution de passer à Rome les deux derniers jours du Second Noviciat, et ces deux derniers jours, sans aucune sortie à la ville éternelle ; vous profiteriez pour voir les Frères individuellement et leur donner quelques conférences. Ce serait aussi un complément formidable pour les Frères d'aujourd'hui, une espèce de coup de plat d'épée ou accolade, une espèce de sacramentel ; ce serait une grâce forte, comme on aime dire maintenant dans un langage profond, significatif, vrai. » (Lettre du 24 octobre 1965), (p.36).

*Le 12 octobre 1965.*

Le soir nous avons eu une agréable sortie à Siguënza. Nous avons pu admirer les beautés architecturales de la cathédrale, comme aussi la remarquable sculpture du « Doncel ». Le Frère Maître nous a donnés sur cette sculpture des explications intéressantes. (p. 31).

## **2.2. Troisième session:**

*10 janvier – 10 juin 1966*

“Le Second Noviciat est un état intérieur progressif auquel on a ajouté un cadre extérieur d'aide.” (p. 39).

*15 janvier 1966.*

Très tôt le matin le Frère Directeur nous a quittés. Il s'est rendu à Salamanca pour présider un cours intégré pour les supérieurs des maisons de formation. (p. 40).

*27 janvier 1966.*

Le révérend Père Cesar Vaca se fait présent parmi nous. Pendant quelques jours, nous écouterons sa parole et nous aurons des dialogues avec lui. Il a plus du psychologue que de l'orateur, plus de l'écrivain que du conférencier... Le 30, notre psychologue est parti. (p. 41).

*4 et 5 février 1966.*

Le Frère Directeur nous informe de ne pas nous scandaliser de quelques anomalies d'horaire de sa part, vu que ces jours il ne se trouve pas bien du tout. Il nous fait un petit résumé de ses problèmes, nous disant sa répugnance à faire de pareilles confidences. (p. 42).

Pour maintenir éveillé notre enthousiasme, de temps en temps il agrmente les conversations avec quelque blague. Aujourd'hui, par exemple, il nous a raconté l'histoire d'un curé myope. Il sort de sa poche des petites feuilles et se prépare à lire le sermon : « Sept cent singes... (c'est bien beaucoup !)... Soixante-dix singes, dit-il en se corrigeant. Puis, se mettant les lunettes : « Asseyons-nous, mes frères ! ». Il y a aussi la présence de Cantinflas<sup>20</sup> et des allusions à lui. (p. 43).

*Le 16 février 1966.*

Transfert de Siguënza à l'Escorial. (p. 37).

*16 Mars 1966.*

Nous battons le record des journées de travail. Pour l'édification des générations futures, nous laissons le témoignage du soin et de la sollicitude avec lesquels nous affrontons les situations les plus urgentes du travail manuel, heureux de sacrifier les promenades pour aplanir les alentours du bâtiment. (p. 48).

*Le 27 avril 1966.*

... j'oubliais quelque chose. Il y a quelques jours nous avons eu un ciné-forum sous la direction du cher Frère Directeur. Le film qui nous motivait était « Le fugitif » (p. 51). Plus tard nous verrons « Symphonie Espagnole », le 17 février

---

<sup>20</sup> Cantinflas : un des comiques les plus connus du Mexique.



et « Ordet » le 22 mars. West Side Story était prévu, mais nous ne l'avons pas vu.

*Le 5 juin 1966.*

Journée de départ de la troisième session: "Adieu, Frère Basilio Rueda. Vous êtes un homme qui laisse trace et harmonie en ceux qui vous ont connu. Prenez soin de votre santé, tempérez vos veilles, car l'Institut a besoin de vous..." (p. 53).

### **2.3. Quatrième groupe:**

*Juillet-décembre 1966*

*Le 26 juillet 1966.*

Le Frère Maître des Novices nous a permis de regarder à la télévision le match de football. Il y avait à Londres les demi-finales entre l'Angleterre et le Portugal.

*Le 29 juillet 1966.*

Le leader enthousiaste de la H.O.A.C. (Fraternité Ouvrière de l'Action Catholique), M. Miguel Fernandez, nous a parlé aujourd'hui sur ce mouvement social. Il nous a donné des informations générales sur le fondateur, la mission du militant et la formation de ce dernier. (p. 63).

*Le 1er août 1966.*

Le Frère Carlos Schram a donné une série de conférences... sur la psychologie pratique... (p. 63). Le thème fut suivi avec passion. Dans certains cas, nous avons senti qu'il touchait des plaies profondes et cachées. (p. 63).

*Le 1<sup>er</sup> septembre 1966.*

Vers la fin de la soirée, après nous être rafraîchis dans la piscine, nous nous sommes réunis pour voir un film allemand, « La Balade de Berlin ». Après cela, devancés et dirigés par le Frère Maître, nous commençons le ciné-forum. (p. 66).

Conférences sur Marie, Mère de l'Eglise. (p. 66 – Rév. P. Aldama).

Conférences sur l'essence de la vie chrétienne. (p. 68 – Rév. P. Legido).

Beaucoup d'enthousiasme et de participation, tables rondes entre frères pour les deux conférences. Le soir nous avons vu et analysé le film mexicain « El Padrecito ». (p. 68).

Le football est bien présent : bon esprit et récréation...

*Le 8 octobre 1966.*

Retraite mensuelle... Je vous assure, chers lecteurs, que cette retraite a laissé dans les retraitants un vrai impact. Le Frère Maître nous avait déjà donné avec autorité une conférence sur la confiance. Au cours de ces jours, nous avons eu quatre conférences, comme des bombes atomiques du type « Hiroshima ». Il a commencé avec une série de principes, puis il est passé directement aux états d'âme. Tableaux, chemins, prix, psychologies, autant de coups de marteaux qui mettaient l'âme à nu. Naufrages, récifs, îles, prairies, tunnels, cimes, brouillard, nuit obscure, vision claire de Dieu, brillaient devant notre intelligence, s'entassant, se poussant pour avoir place et un petit coin dans notre pensée. Cela nous a fait beaucoup de bien. Pour ma part, j'en suis resté tout épaté. (p. 70).

*Le 5 novembre 1966.*

Le Frère Maître a été invité par les Frères Directeurs des scolasticats pour qu'il puisse parler et donner des conférences aux scolastiques. (p. 75).

Conférences données par des spécialistes : Les vertus et les faiblesses des nouvelles générations, la physiologie dans le domaine de l'éducation, le travail vocationnel.

## **2.4. Cinquième groupe :**

*Janvier – Juin 1967*

*12 janvier 1967*

Aujourd'hui commence le travail sérieux. Le Frère Basilio Rueda nous donne un aperçu général du cours. Le travail se présente dense. Il y a beaucoup à faire et le temps est limité.

*Le 18 janvier 1967.*

Il y a quelques jours, nous avons commencé le thème « L'Eglise comme mystère ». C'est comme un livre ouvert qui ne cesse de s'ouvrir devant nos yeux. Sa projection dans les élèves peut être définitive. L'Eglise change et elle est éternelle. L'Eglise est sainte et reconnaît ses défauts. L'Eglise est pure et demande pardon de ses fautes. L'Eglise avance et ne craint pas de reculer et de se délester des scories, d'amputer et de soigner... Précisément parce qu'elle est elle-même une inspiration immuable, elle peut être une source de rénovation et de dépassement pour toutes les civilisations. (p. 84).

Beaucoup de liens avec les Provinces d'Espagne, visites des Provinciaux, invitation aux Frères les mieux préparés pour donner des conférences.

Plantes, propreté du lieu...

*Les 17-18-19 mars 1967.*

Pendant ces jours, le Frère Maître s'est déplacé à Segovia pour donner des conférences aux parents des élèves du collège mariste de la ville. Le résultat, comme cela a été communiqué par téléphone à un de nous, a été complet. Il semble même qu'on l'a déjà engagé pour une nouvelle intervention dans un futur proche. (p. 91).

*Les 30-31 mars et le 1<sup>er</sup> avril 1967*

Conférences : « Les aspects psychologiques des années de formation », données par le Père Vicente Alcalá. Le Père Alcalá, en bon psychologue, eut l'amabilité, très aidé par le Frère Basilio Rueda, de créer un climat de travail et de familiarité admirable. Le conférencier lui-même l'a confessé plusieurs fois et il a été le premier à admettre la maturité du groupe, l'énorme travail réalisé, l'esprit de collaboration et de fraternité qui a existé entre supérieurs et sujets, surtout la sincérité dans la manière de poser les problèmes, y compris les plus ardues et les plus complexes. (p. 93). Le premier fruit de ces journées a été la création d'une équipe de travail entre les capitulants pour planifier et préparer ce qui sera étudié plus tard dans le prochain Chapitre général. (p. 93).

*Le 9 avril 1967.*

Hier, dans la soirée, ont commencé à arriver les Capitulants des provinces espagnoles... On dirait que les travaux entrepris se déroulent sérieusement, à juger de la prolongation des sessions... Si la préparation revêt ce sérieux, on peut supposer que le prochain Chapitre sera un modèle de travail et de réalités. A la tête des capitulants espagnols, comme coordinateur, il y a notre Frère Maître. (p. 94).

*Le 19 avril.*

Commencent les travaux de déblaiement pour faire le terrain de football. Conférence du Dr Alonso Muñoz : « L'actualité de l'œuvre mariste ».

*Le 28 avril 1967.*

Le Frère Maître, depuis quelques jours, est indisposé. Il mène une vie ordinaire ou presque ordinaire, mais on voit qu'il est fatigué, fatigué des travaux qu'il a dû

ajouter à ceux, déjà nombreux, de sa vie ordinaire. La cause de tout cela ont été les réunions des Capitulants et les voyages du Frère Maître à Madrid à ce sujet. (p. 96).

*Le 9 mai 1967.*

Déjà depuis cette nuit, le rythme et l'horaire du Second Noviciat ont connu une modification. C'est qu'il s'agit de fêter le Rév. Frère Basilio Rueda pour sa nomination comme délégué au Chapitre général. On va aussi en profiter pour le remercier de toutes ses veilles qu'il s'est imposé pour nous tout au long de ces cinq mois. La commission municipale des « Sanctions, fêtes et défenses », en session sérieuse, succincte et secrète a déterminé que le résident de ces alentours, Basilio Rueda Guzman, est coupable de :

- Se montrer toujours disposé pour n'importe quel service,
- D'avoir supporté pendant quatre mois un groupe de « tarés »,
- D'avoir passé beaucoup d'heures de la nuit à travailler sans dormir.
- D'avoir fait travailler les Capitulants espagnols pendant trois jours y compris les nuits.

L'imputé, convaincu de toutes les accusations antécédentes, a accepté les sanctions suivantes :

- 1- 24 heures de déposition des pouvoirs.
- 2- Accepter l'hommage qu'on lui fera en signe de gratitude et d'affection. Et...
- 3- Suppression de toutes les conférences de demain.

Donné dans ce lieu, à vingt heures trente du huit mai mil neuf cent soixante-sept.

Signé de ma main et écriture, moi, le maire président. Suit la signature.

Dans l'acte d'hommage du neuf mai on a suivi le programme suivant :

Discours : Frère Victorino de Arce, qui entre autres choses a dit :

« Mon cher Frère Basilio Rueda : Je suis le porte-voix de ce groupe de tes Frères qui désirent te féliciter pour avoir été élu pour représenter ta Province au prochain Chapitre général. Les élections ne pouvaient pas être plus heureuses. Tu mérites cela. Tu mérites la confiance que les Frères de ta Province du Mexique ont mise en toi. Et pour cela – nous tes Frères – qui représentons un peu le monde mariste de lignée ibérique, te félicitons et nous nous félicitons de t'avoir comme compagnon, frère et supérieur. »

Après, le Frère Humberto Oliveira déclama en portugais une touchante et délicate composition intitulée « Marie ».

Le Frère Martín Becerril, doyen du groupe, découvrit le tableau avec l'image du Frère Maître.

-« Los Latinos » nous avons chanté quelques chants de son répertoire.

-Le Frère Miguel Lopez a donné au fêté un petit cadeau disant : « C'est à moi de présenter le cadeau qui vient de nous tous : nous avons voulu joindre la personnalité au symbole. Il est certain que vous vous donnez sans limites et quand vous nous donnez la richesse de votre doctrine vous le faites en abandonnant votre force à la prudence des dons. Cependant nous croyons que la montre que nous avons achetée peut vous servir à quelque chose. Nous aurions voulu trouver une montre adaptée pour vous, qui eût plus de 24 heures par jour, 50 jours par mois et, pour le moins, 30 mois chaque année, mais cela ne nous a pas été possible.

La fête s'est conclue avec une 'jota baturra' magistralement interprétée par l'ensemble « Los Hispanos ». Le soir, à l'Escorial, nous avons assisté au film mexicain « Yatico » qui plut à tout le monde. (p. 97).

A partir de cette date les événements se précipitent. Pour éviter répétitions et oublis, cette chronique ressemblera plus à un canevas de cinéma qu'à une chronique traditionnelle.

*Les jours 26-27 mai 1967.*

Conférence : « Déterminismes psychologiques du comportement » et « Auto thérapie affective ».

*Le 29 mai 1967.*

Nous avons commencé à « ramasser les filets », je veux dire à penser au plan de vie qui doit guider notre futur. Le guide dans ce travail est, comme on le devine, notre estimé Maître. (p. 102).

*Le 4 juin 1967.*

Ce soir, vers les 7.30, le Maître est arrivé de Séville où il avait été invité par les supérieurs de la Province de Bética. Il est totalement aphone. Et dire qu'il y allait « pour se reposer », comme il nous l'avait dit en partant.

*Le 8 juin 1967*

Aujourd'hui, nous avons terminé la retraite et aussi le Second Noviciat. Les adieux doivent être brefs... Demain nous partirons, si Dieu veut, en pèlerinage : Lourdes, les lieux maristes, Rome... (p.104).

*Le Frère Basilio est élu Supérieur général le 24 septembre 1967.*

## 2.5. Sixième groupe <sup>21</sup>:

*janvier-juin 1969*

C'est un jeune prêtre de Séville qui nous prêche les exercices. Il est jeune et éloquent. Il montre qu'il est à jour dans le mouvement de rénovation de l'Eglise. Sa spiritualité est profonde. Aujourd'hui il nous redit dès le premier moment : « Qui est Dieu dans ta vie ? » Son nom est Manuel Portillo<sup>22</sup>. (pp. 111-112).

*Les 31 janvier et 1,2,3 de février 1969.*

La retraite suit son cours. Le Père Manuel Portillo est un prêtre jeune, dynamique ; très pénétré de la nouvelle pastorale et de la nouvelle liturgie ; il connaît à fond les documents conciliaires et les célébrations modernes de la Parole de Dieu et de la messe. A l'offertoire, nous nous réunissons tous autour de l'autel et nous communions sous les deux espèces. Il fait un grand appel à notre condition de consacrés, mais de consacrés en esprit ecclésial, oecuménique, ouverts à tous les hommes, avec le désir de soulager tous leurs problèmes : faim matérielle, culturelle, de Dieu. Vraiment l'accent qu'il met sur la vie chrétienne et religieuse est très actuel et d'une franche ouverture à l'amour et au service des autres... Le Père Manuel Portillo est un prêtre jeune, de Séville, plein de zèle et bien préparé aux mouvements théologiques et liturgiques post-conciliaires. Ses causeries sont profondes et dans le même temps agréables. Il a la parole facile, agrémentée du typique accent de Séville.. Nous sommes tous satisfaits de son engagement et instruits par sa doctrine sûre qui se meut dans ce qu'il y a de plus actuel dans l'Eglise.

(Il a aussi donné la retraite au groupe suivant : juillet-décembre 1969 et le 28 novembre 1969).

*Le 8 avril 1969.*

Le 6 avril, très tard, est arrivé le Révérend Frère. Le 7, salut du Frère Supérieur général tout de suite après la prière qu'il avait dirigée. Nous avons déjà eu avec lui trois conférences intéressantes et profondes... Le 8 : Aujourd'hui il nous a donné une conférence magistrale sur « la direction spirituelle » et il a commencé le thème de la foi. Du 9 au 12 avril : Le Rév. Frère Supérieur général a continué à nous intéresser avec sa doctrine sûre au sujet de « La problématique actuelle

<sup>21</sup> Il n'y a pas eu de session pendant l'intercession du chapitre : septembre 1967-décembre 1968.

<sup>22</sup> Le père Manuel Portillo sera le grand compagnon du Frère Basilio pour donner des retraites dans le monde de langue espagnole et portugaise. Ensemble ils sillonneront le monde mariste de l'Amérique Latine, surtout au cours du premier mandat de Basilio : 1967-1976. Dans le second mandat, ce sera plutôt le père Amador Menudo, de Séville également.

de l'Institut », « La direction spirituelle », « l'obéissance », « Le mystère de l'Eglise », etc. (p. 116)

*Le 13 avril 1969.*

Le Rév. Supérieur général, après le souper d'adieu du 12,... a passé une grande partie de la nuit prenant les Frères en direction pour se lever à 6.30. A 7.15, il nous réunissait déjà pour nous donner ses impressions et le plan pour la dernière partie du cours. Après la sainte messe, la photo du groupe et à 8 heures les adieux. Il nous a dit qu'il partait content et nous, nous sommes restés avec le souvenir du bon supérieur qui se donne à Dieu et se sanctifie avec un amour généreux envers les Frères. (p. 116).

*Le 14 avril 1969.*

Après le départ du Rév. Frère Supérieur général, nous avons besoin de réfléchir sur la doctrine sage qu'il nous avait donnée. Pour ce motif, le jour d'aujourd'hui a été libre pour que chacun puisse le dédier à un travail personnel.

## **2.6. Septième groupe :**

*Juillet-décembre 1969*

*Du 11 au 18 août 1969.*

Le Rév. Frère Basilio Rueda, S.G., nous donne un cours magnifique de christologie. Les thèmes traités furent principalement « Le mystère de Jésus », « Le royaume de Dieu », « La vie chrétienne et communautaire ». Les conférences du Rév. Frère et quelques notes sur la direction spirituelle et le vœu de stabilité ont été ronéotypées pour que nous puissions emporter cette doctrine reçue. Le Rév. Frère nous donnait, le matin, des conférences agréables et substantielles. Le soir et une bonne partie de la nuit, il la consacrait à la direction spirituelle des Frères qui suivaient le cours. Le lundi 18, il nous disait adieu en nous donnant des avis pleins de sagesse et le mercredi il partait pour Athènes où il allait donner un cours semblable. Que Dieu nous conserve pendant beaucoup d'années un supérieur et un apôtre si excellent. (p. 135).

*Le 5 novembre 1969.*

Une des décisions charismatiques du Rév. Frère Supérieur général Basilio Rueda après ses agréables causeries et conférences pendant une semaine fut de sélectionner et choisir un bon directeur spirituel pour le groupe mariste de l'Escorial. Ce sera le Père Evaristo, religieux résidant à Madrid. (p. 144).

*Le 28 novembre 1969.*

Retraite vraiment profonde dirigée par le Père Portillo. Le matin il nous a réchauffé l'âme avec les thèmes de méditation suivants : « Désir et recherche de Dieu », « Du bon Dieu au Dieu vivant »... « Année liturgique », « Pastorale vocationnelle et plan de vie ». (p. 149).

## **2.7. Neuvième groupe 9 :**

*Le 20 Juillet 1970.*

Exercices spirituels donnés par le Père Manuel Portillo. Simple, animé, profond, remplissant d'expériences personnelles son séjour parmi nous. Des méditations simples et pénétrantes. Tous les jours la messe est très soignée, très belle, vécue, participée. (Exercices donnés aussi en août -décembre 1971 et en janvier 1972). (p. 177).

*Le 22 novembre 1971.*

On annonce pour aujourd'hui l'arrivée du Rév. Frère Supérieur général. Nous attendons beaucoup de fruits des causeries qu'il vient nous donner. A 16.30 h, il arrive de Madrid... Aussitôt il se dirige vers la salle de conférences où d'une façon magistrale nous expose le thème de la vocation. Avec une profondeur étonnante il pénètre le sens des demandes qu'on lui fait sur la viabilité actuelle de la Congrégation Mariste, sur le recrutement, les maisons de formation, le thème de la survie, de l'ouverture et autres formes d'apostolat. Le besoin impérieux que l'Eglise a de nos services comme congrégation enseignante, sans que cela veuille dire que ce soit l'aspect exclusif de notre travail, même si aujourd'hui il a encore la primauté. Mais nous devons essayer de nous ouvrir, avec la prudence due, à d'autres formes parallèles de servir et que les jeunes puissent y découvrir des modes maristes de vivre la vocation... Il a beaucoup insisté sur l'influence qu'exercent sur les esprits certaines affirmations ou « slogans » qui, à force d'être répétés, sans les soumettre à aucun jugement critique, causent un mal immense, conduisant beaucoup de religieux, qui manquent de critères bien assimilés, vers le découragement. Il est indispensable de savoir donner leur valeur aux choses. La causerie se prolonge jusqu'à deux heures de l'après-midi... Il faut vivre la vocation avec enthousiasme et finesse. (pp. 247-248).

*Le 13 mars 1972.*

Le Rév. Supérieur général arrive. Auparavant, une enquête avait été menée sur les thèmes qui intéressaient le groupe comme sujets de causeries du Frère



Basilio. Dans la première conférence, il parle de l'Institut et il nous donne une vision très optimiste... On se trouve dans une situation de crise, mais elle est en train d'évoluer positivement dans presque toutes les provinces. Il reconnaît, cependant, qu'il y a des cas et des problèmes plus sérieux... Dans la présentation, l'Australie occupe une grande place ; lui-même a appelé cela « le cas Australie ». Dans la soirée, il a continué avec le thème précédent et il l'a complété avec l'Avant-Chapitre, le Chapitre et l'Après-Chapitre. Quelque Frère avait suggéré qu'il nous parle de « Ce que l'on attend d'un cours de spiritualité comme celui-ci. On demandait qu'avec sa vision de Supérieur général il nous donne sa manière de penser : « C'est un temps anormal pour atteindre des résultats anormaux », ce sont des conditions de laboratoire, si l'on veut, mais les plus aptes pour conduire à terme une triple expérience de vie :

- Celle de ses propres capacités,
- Celle de la vie communautaire,
- Celle de la vie de prière personnelle. (p. 270).

*Le 24 mars 1972.*

Pendant l'heure de la deuxième conférence, on fait un travail de groupes sur la « prière ». L'objectif est d'approfondir l'aspect pratique de la vie de prière, complétant ainsi l'étude qui avait été faite durant la semaine. Nous prétendons, aussi, collaborer avec le Frère Basilio pour la circulaire annoncée sur la prière qui veut se baser sur les opinions des Frères : problèmes, solutions. (p. 271).





*Le Père Ricardo LOMBARDI sj.*

## TABLE DES MATIERES

4.4. Le Frère Basilio dans le Monde Meilleur en Equateur	3
5. Le Frère Basilio n'est plus dans le Monde Meilleur	56
<b>LE FRERE BASILIO A L'ESCORIAL</b>	76
1. Note introductive	76
2. Les notes des annales	78



